



DOMAINE ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MENTION : ANTHROPOLOGIE

Parcours : Anthropologie fondamentale



**FADY ET MODERNITE A
MADAGASCAR : UNE COEXISTENCE
PACIFIQUE OU CONFLICTUELLE ?
Cas des Sakalava Njoaty de Vohémar, région SAVA**

MEMOIRE DE MASTER EN ANTHROPOLOGIE

Présenté par : BENANTENAINA Joelin

Encadreur: Dr RAZAFIMAHEFA, maître de conférences

Antananarivo

2018

Date de soutenance : Lundi le 04 mars 2019, à 10h- S.231

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	2-4
Remerciements.....	5
Glossaire.....	6
Résumé.....	7
Fintina.....	8
Abstract.....	9
Avant-propos.....	10-12
PARTIE I : INTRODUCTION.....	13
1.1. GENERALITE.....	14
1.1.1. DESCRIPTION ET PRESENTATION DU PROJET DE RECHERCHE.....	16
1.1.1.1. Contexte et justification.....	16
1.1.1.2. Cas général.....	16
1.2.1.3.1. Les fady à Madagascar.....	21
1.2. HYPOTHESES.....	30
1.2.1. HYPOTHESES DES PREDECESSEURS.....	33
1.2.1.1. Origines des fady ou interdits	33
1.2.1.2. Typologie des fady malgaches.....	35
1.2.1.3. Classification des fady malgaches.....	35
1.2.2. HYPOTHESE PERSONNELLE.....	35
1.3. OBJECTIFS DE CE THEME.....	36
1.4. RESULTATS ATTENDUS.....	36
PARTIE II : MATERIEL ET METHODE.....	38
2.1. MATERIEL.....	39
2.1.1. Choix du thème.....	39
2.1.2. Choix du lieu d'étude.....	39

2.1.3. Description de District du Vohémar	40
2.1.3.1. Situation géographique.....	40
2.1.3.2. Description sur l'origine du Foko Sakalava	42
2.1.3.3. Les Sakalava Njoaty de Vohémar sont d'origine arabe.....	45
2.2. METHODE.....	47
2.2.1. Méthode de collecte de données.....	47
2.2.1.1. Recherche documentaire.....	47
2.2.1.2. Travail sur terrain.....	47
2.2.1.3. A l'assemblée général de l'association (FISANI) de Njoaty de Vohémar.....	48
2.2.1.4. Difficultés rencontrées.....	52
2.2.2. Méthodes de traitement des données.....	52
2.2.2.1. La méthode des échelles.....	52
2.2.2.2. Le dynamisme.....	53
PARTIE III : LES RESULTATS.....	55
3.1. LES FONCTIONS DES FADY ET LES DOMAINES D'APPLICATION.....	56
3.1.1. LES FONCTIONS DES FADY MALGACHES.....	56
3.1.2. LES DOMAINES D'APPLICATION.....	57
3.1.2.1. La loi.....	57
3.1.2.2. L'éducation.....	57
3.1.2.3. La santé.....	59
3.1.2.4. La sécurité sociale.....	61
3.2. LES CAUSES ET LES FACTEURS DE CHANGEMENTS OU LA TRANSFORMATION DES FADY.....	61
3.2.1. LES FACTEURS EXOGENES OU EXTERNES.....	63
3.2.1.1. Le christianisme.....	63
3.2.1.2. La colonisation.....	64
3.2.1.3. L'interculturalité par la globalisation ou la mondialisation.....	65

3.2.1.4. La diffusion des nouvelles technologies.....	66
3.2.2. LES FACTEURS ENDOGENES OU INTERNES	66
3.2.2.1. Le temps.....	66
3.2.2.2. Le changement issu de l'influence de la société elle-même.....	67
3.2.2.3. La modernité.....	68
PAERTIE IV: DISCUSSION.....	71
4.1. LA FORME DE LA COEXISTENCE ET LA CONFLICTUALITE ENTRE FADYET MODERNITE.....	72
4.1.1 L'ACCULTURATION : LE PROCESSUS DE LA TRANSMISSION CULTURELL..	73
4.1.2. AVANTAGE ET INCOVENIENTS DE LA TRANSGRESSION OU « <i>MANOTA FADY</i> ».....	74
4.1.2.1. L'avantage du <i>manota fady</i>	74
4.1.2.2. Les inconvénients du <i>manota fady</i>	75
4.2. LES FADY FACE AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE.....	76
CONCLUSION.....	81-82
BIBLIOGRAPHIE.....	83- 85
WEBOGRAPHIE.....	86- 87
ANNEXE.....	88-101

REMERCIEMENTS

Nous ne sommes pas arrivés qu'au terme de ce travail que grâce de Dieu, de nous avoir donné le courage, la patience, et surtout nous a soufflé les idées. Ensuite, nous tenons à adresser nos grands remerciements et nos sincères reconnaissances, à toutes les personnes qui ont accordé leur soutien:

- RAMANOELINA Panja, Professeur titulaire, Président de l'université d'Antananarivo qui nous a accueilli dans cet établissement.
- RALALAOHERIVONY Baholisoa Simone, Professeur titulaire, Doyen de la Faculté des Lettres et sciences Humaines, qui a donné l'autorisation pour la soutenance, afin d'obtenir le Diplôme Master.
- RABOTOVAO Samoelson, maître de conférences, Chef de la « Mention Anthropologie » qui nous a permis l'accomplissement de ce travail.
- A tous les enseignants de la Mention ANTHROPOLOGIE, pour les connaissances et les techniques de recherche qu'ils ont transmises durant notre cursus universitaire.
- RAZAFIMAHEFA, maître de conférence, qui nous avoir guidé et orienté en tant qu'encadreur pédagogique. Si nous avons pu terminer ce travail, c'est grâce à ses multiples encouragements, tout au long de ce travail.
- Mes parents pour leur soutien inconditionnel, dont ils ont fait preuve depuis mon enfance, jusqu'à ce jour. Merci pour les conseils, et le soutien financier, moral, psychologique et matériel.
- BENITSIAFANTOKA Joseph, Directeur du CURSA d'Antalaha, grâce à son organisation et sa collaboration avec NJARAMANANA Edmond, Président de l'association de Foko Sakalava Njoaty et ses collègues, si nous avons pu effectuer notre descente sur terrain, auprès de la communauté Njoaty.
- Aux trois Notables qui sont en tête de l'Association de Sakalava Njoaty: JAORAVO Andriampisora, MAHATSARA, ANDRIANASONDOTRO, qui nous ont accepté et accueilli et donné tout ce que nous avons voulu savoir à propos de notre thème, concernant leurs tabous.
- A toutes les personnes qui nous ont aidées, de près ou de loin à la réalisation de cette étude, à nos amis, pour leur conseil, leur suggestion et leur critique.

Un ultime hommage à mon père qui vient de nous quitter cette année pour un monde meilleur. Papa, merci !

Antananarivo, décembre 2018

GLOSSAIRE

- **Cousins patrilatéraux** : du côté du père.
- **Cousins matrilatéraux** : du côté de la mère.
- **Cousins parallèles** : sont les enfants du frère du père et de la sœur de la mère.
- **Cousins croisés** : sont les enfants du frère de la mère et de la sœur du père.
- **Endogamie** : est l'obligation pour les membres d'un groupe de se marier à l'intérieur de celui-ci
- **Endogamie de classe sociale** : qui consiste à se marier avec des personnes du même rang social que le nôtre.
- **Endogamie de religion** : qui consiste à se marier avec des personnes de la même religion que la nôtre.
- **Endogamie géographique** : certaines régions de même pays sont endogames et d'autres ne le sont pas.
- **Exogamie** : est l'obligation pour les membres d'un groupe de choisir un conjoint en dehors de celui-ci.
- **Fady malagasy** : est une transmission des traditions orales. Le Malgache transmis d'une génération à une autre à travers de l'éducation, une chose est ce qui ne se fait pas. Ce qui est contraire à la voie de la société. L'effraction de cela apporte le malheur pour celui qui l'a faite et peut entraîner la mort.
- **Interdit** : défendu par la loi, ou par la morale, (**syn.** prohibé, tabou, **cont.** autorisé, permis).
- **Le fihavanana** : union de cœurs et de volontés entre des personnes ayant de règles et de normes qui définissent un code de bonne conduite dans une société.
- **Lignage** : ensemble des personnes de la même lignée.
- **Parenté** : Chez nous, la parenté désigne essentiellement nos parents par le sang et dans une moindre mesure nos parents par alliance. Elle réside dans les liens qui unissent les enfants à leur père et mère, qui sont les parents par excellence.
- **Société** : une société est l'ensemble d'individus vivant en groupe organisé, il y a un milieu humain caractérisé par ses institutions, ses lois et ses règles qui gèrent leur vie quotidienne.
- **Tabou** : se dit d'une chose, ou d'un être qui n'est pas permis de toucher, ou un sujet qu'il n'est pas permis d'aborder. Tout simplement une chose qui n'est pas permise.

RESUME

Ce fruit de recherche constitue en premier lieu, quelques significations des « fady » ou tabous, ensuite le domaine de l'anthropologie concerné à ce thème, en outre évolution de fady à travers les âges qui a donné naissance (à la culture, la morale et au droit). Nous avons fait l'analyse et l'étude comparative sur le cas général et national, puis la distinction d'une région ou d'une communauté par rapport aux autres. En l'occurrence les Sakalava Njoaty de Vohémar, qui se trouve au Nord-Est de Madagascar. D'après ces études, nous avons connu qu'il y a une cohérence d'idée entre le fady et le culte des ancêtres, la société et *hasina malagasy*. Par ailleurs, la présentation des hypothèses des prédécesseurs se concentre sur l'origine et les histoires des fady à travers les mythes, la sainte bible, les œuvres littéraires. Ainsi nous pouvons classer les fady selon les idées des chercheurs. En deuxième lieu, ce fruit de recherche contient les méthodes que nous avons utilisées durant le recueil des données. Nous avons mentionné les matériels qui sont primordiales pour la recherche et par lesquelles l'observateur peut avoir plus d'information. Les données recueillies contiennent des différents éléments, parmi lesquelles les données documentaires, à savoir : la description de district du Vohémar, la situation géographique des Foko Sakalava. Ensuite, il y a les données d'observations qui sont obtenues lors de l'interview et la vérification empirique. Elles comprennent la spécificité des coutumes Njoaty, les fonctions des fady et les domaines d'application, puis les causes et les facteurs de changements, depuis l'intégration des étrangers. En outre, on a parlé aussi les conséquences des changements au niveau national et au niveau de ménages, après la colonisation. Au cours de la descente sur terrain, nous avons appliqué l'observation passive et active, qui sont des méthodes de recherche empirique pour l'étude anthropologique. Finalement, nous avons enquêté 20 personnes en pratiquant une technique d'enquête, comme l'échantillon « boule de neige ». Les données recueillies dans toutes ces recherches sont traitées par la méthode des échelles, englobant la multidisciplinarité et la comparaison, ainsi la méthodologie de dynamisme. On peut dire que les fady ayant une importance dans la vie de l'humanité, notamment les Malgaches. En tant que créations ancestrales, ils jouent le rôle de cohésion relationnelle entre les vivants et les morts. De nos jours, cette pensée et cette croyance ne sont pas toujours bien tenues, à cause des cultures étrangères qui dominent peu à peu notre ce pays, depuis la colonisation. Mais il nous semble que les *fady* détiennent encore les fonctions importantes, pour contrôler le monde et le comportement des nouvelles générations.

FINTINA

Ity voka-pikarohana ity dia miresaka, eo ampiandohana ny famaritana amin'ny ankapobeny ny atao hoe « Fady », ny antony niforonany ary ny sehatra voakasika izany eo amin'ny lafiny haiolona sy ny endrika ny fady maneran-tany. Ao ihany koa ny fivoarany izay niteraka ny fiforonan'ireo kolontsaina, ny moraly, ary ny lalàna sy fitsipika mifehy ny zo fototra maha olombelona. Manaraka izany, fampitahana manerantan-tany, no natao mba hahafantarana ny mampiavaka ny firenena maromaro, indrindra ny isam-paritra ka voakasika amin'izany ny faritra SAVA. Araka ny hita ao Vohémar, ireo Sakalava Njoaty, any amin'ny tapany Avaratra-Antsinanan'i Madagasikara. Vokatry ny fikarohana no nahalalana fa misy rindran-kevitra mampifandray ny Fady amin'ireo fomban-drazana sy ny firahamonina ary ny Hasina malagasy. Ny fady moa mazava ho azy fa misy loharano nipoirana araka ny tantara izay hita amin'ireny raki-tsoratra sy ny Baiboly, ary heno amin'ny alalan'ireny angano na koa lovan-tsofina. Fantatsika arak'izany fa misy fizarana maromaro ny fady ary azo ho sokajina araka ny fandinihana sy fandaharan'ireo mpikaroka izany. Ny faharoa, resahina ato koa ny fomba fiasa tamin'ny fanangonana ireo akora fototra izay heverina fa manan-danja sy mifanaraka amin'ny lohahevitra, mba hanamorana ny fandrafetana ny asa. Izany dia fitambaran'ny sigan-javatra maromaro, ahitana ireo akora azo tamin'ny alalan'ny fikarohana ara-tsiantifika sy vaky boky ary ny firotsahana an-tsehatra. Ireo rehetra ireo no niaingana ka nahalalana ny fiforonan'ny teny hoe « Vohémar », sy ny hoe « Njoaty ». Anisan'izany koa ny fomba nahatongavan'ireo Sakalava Anjoaty teto Madagasikara. Fantatra fa maro ireo sehatra azo ampiharana ny fady eo amin'ny fiainana andavan'andron'ny olombelona. Nefa araka ny hita dia miova sy mihavery maindalana ny fady, vokatry ny fivoarana sy ny fanjanahantany izay nampiditra ireo kolontsaina sy fomba amam-panao vahiny. Na izany anefa misy koa ny fiovana ateraky ny fiovam-pijery isam-batan'olona na isan-tokantrano eny anivon'ny fiarahamonina. Marihina eto fa olona miisa 20 amin'ireo mponina miisa 20.000 no nanaovana fanadihadiana nandritra ny firotsahana an-tsehatra, izay nampiharana ny fomba fiasa manaraka ny lojika amin'izao vanim-potoana izao. Ny fady moa dia razam-be tany aloha no namorona azy, ka azo lazaina hoe rohim-pifandraisana eo amin'ny velona sy ny maty. Noho izany dia nomena lanja sy voninahitra ambony ireo razana, amin'ny maha solontenan'Andriamanitra azy ireo, ary fandikana ny tenin'izy ireo dia matetika miteraka loza hoan'izay minia manao izany. Fa ankehitriny kosa tsy voatazona izany finoana sy fiheverana izany, satria lasa natao tsirambina ny fady noho ireo antony efa voalaza etsy ambony.

ABSTRACT

This result of research firstly talks about general concept of fady (taboo), the domain of fady in anthropological concept and the features of fady in the world. Besides, it talks about the evolution which creates some culture, the morality as well as the law and disciplines which are in charge of human principle right. In addition, to have better understood the differences of fady between each country and especially between each region, we have done universal and regional analysis and the comparative study. Among the region, we took the case of the SAVA (in the North-East part of Madagascar) where we can find tribe of Sakalava Njoaty of Vohemar who still respect the value of fady. According to the research that we have done, we noticed that there is coherence or an approximate relation between the fady and the ancestor's culture, the society and the Hasina Malagasy. It is worth to note that fady has its own origin according to the history found in literature books, the bilbe, and it is told in the tales. Thus, we can differentiate and classify the concept of fady according to researchers' point of views. Secondly, this research project consists of the methods that we used while collecting data and important information which are appropriate for the topic in order to facilitate the accomplishment of the work. They comprise the different elements, such as scientifically data research, documentations (book readings) and surveys. Due to these methods, we comprehended the origin of the word "Vohémar" and the derivation of the word "Njoaty" in accordance with Sakava Anjoaty's arrival in Madagascar. We also observed that fady can be applied in several sectors in humans' daily lives. However, owing to the globalization and the colonization which entered foreign cultures and customs, people do not respect fady anymore, and it is nowadays in danger. It is also due to the influence of individual's point of view and household in the society. It is essential to understand that we interviewed 20 people of 20.000 populations following the survey technics which is currently popular. It is said that our ancestors who created fady in which it relates the living people to the dead one. Therefore, the Razana were given great respect and honor as they substitute God, and disregarding their message causes dangers to those who do it on purpose. Yet, nowadays this belief and thought are not maintained and on the way to be disappeared since we disregard it due to the reasons we have stated above.

Avant-propos

Après avoir créé la planète terre, Dieu a mis au monde de l'espèce humaine. L'homme est créé d'être différent des autres, il possède l'esprit et l'intelligence qui peuvent s'évoluer et se développer dans son cerveau. C'est la raison pour laquelle, il puisse changer et améliorer sa mode de vie. Il est le seul à pouvoir étudier et comprendre les mécanismes de la création, le seul à avoir développé sa conscience.

Quand on étudie l'homme et ses œuvres, il est nécessaire de distinguer le concept de « culture » et celui de « société » pour éviter toute confusion. « *Une culture est le mode de vie d'un peuple, alors qu'une société est l'ensemble organisé d'individus qui suivent un mode de vie donné. Plus simplement, une société se compose d'individus, la manière dont ils se comportent constitue leur culture* » (Melville J.HERSCOVITS, 1950 : p. 20-23). Nous avons ici deux concepts différents : l'homme, en tant qu'animal social, et l'homme en tant que créateur de la culture. Une question peut se poser: le comportement social n'est-il pas en fait le comportement culturel? Ce que nous avons vu dans cette étude, l'homme est toujours l'homme lui-même, mais des idées nous prouvent qu'il y a les institutions qui fournissent un cadre pour toutes sortes de comportement, à la fois social et individuel. L'homme est un animal social qui vit dans une organisation normée. Selon M. J. Herskovits, l'homme est aussi le seul être qui ait créé une culture, parce qu'il peut s'adapter à la vie plus variée que celles des autres espèces. Une fois le problème ainsi posé l'homme cherche de solution pour le résoudre. Cette solution est à la fois temporaire ou permanent. La création de la culture comme le fady ou tabou ayant pour but de résoudre les problèmes socioculturels et pour concrétiser le comportement individuel, que la société humaine soit harmonie. Nous devons expliquer non seulement les institutions que l'homme a créées pour permettre le fonctionnement des sociétés humaines, mais aussi les disciplines et les tendances qui le poussent à établir ces sociétés d'une manière assez convenable. L'homme est conscient qu'il est interdit de refaire des bêtises ou des erreurs qui ont pu provoquer le malheur ou le danger.

Dans son article « *Madagascar: les fady, les tabous, les interdits* », Jaomalaza souligne, depuis que le monde est monde, dès qu'un groupe social s'est formé (tribus, village, ville, communauté...), la question de ce qui est permis ou pas permis s'est posé afin de pouvoir gérer la vie social du groupe. Cette règle agit sur le domaine: la morale, le droit et le coutumier. L'apparition des interdits (tabou, morale, lois, le coutumier), représente donc une des infrastructures de l'humanité. Cela nous dit que l'interdit humain

n'est pas une invention tombée du ciel, ou encore des « prohibitions » existent déjà dans la nature, mais il existe à l'état d'instincts. Il vient des premiers hommes, car ce sont eux qui l'ont énoncé.

Concernant la création des genres des fady malgaches, leur source aurait une bonne raison justifiable:

- les fady ont été par la société pour valoriser le *fihavanana* (concorde), et accorder le *fifanajana* (respect) qui étaient les plus précieux et sacrés pour les *Ntaolo malagasy* ;
- comme disciplines sociales ou éducatives qui gouvernent la communauté ;
- garantir la santé (ne pas traverser la rivière qui forme un virage « *ranomody mihodina* » ou « *rano mody* », pour éviter le bilharziose), c'est la lutte contre la morbidité,
- en tant qu'être cohésion sociale et la protection de la nature ou de l'environnement où il vit l'homme. « *Tsy azo atao ny mandoro zava-maitso fa mahafaty tanora* » (ne faut pas bruler l'herbe verte, au risque de mourir jeune). Il ne faut pas oublier que selon les *Ntaolo*, le *fady* était une interdiction d'une chose qui ne doit pas se faire, mais ce n'était pas une punition. Autrement dit, une fuite par avance de la maléfique qui va peut-être se produire. C'était aussi un moyen pour fonder la loi communautaire d'une société, pour mettre en bon fonctionnement l'amabilité, preuve d'amour et la solidarité. Mais il a y a aussi quelques fady ont été fondé sans/aucune une raison concrète, dit-on « le *finoanoampoana* ».

Le *fady* est une interdiction d'origine sociale qui frappe un être, un objet, un acte considérés comme sacrés ou impurs (Larousse Maxipoche, 2014 : p.1352). Beaucoup de « *fady* » (tabous) ont pu traverser les âges, puis demeurent de nos jours à Madagascar. Pour nous dire qu'ils se transmettent de génération en génération, c'est ainsi que les « *fombafomba* » (usages) et les traditions se perpétuent. Et pour ainsi dire qu'il existe encore des ethnies qui prennent en sérieux ces traditions, en l'occurrence les *Sakalava Anjoaty* de Vohémar. Certains *fady* sont nés à l'aide d'une expérience vécue par quelqu'un. Exemple : quelqu'un a mangé le porc est tombé malade et finit par mourir, désormais il est interdit pour ses descendants d'en consommer. Un individu a mangé de la rate de bœuf, elle est devenue lépreuse. Puis, un individu a mangé le rognon de poulet et cela l'a fait mourir en plein de force. Beaucoup d'ethnies malgaches qui ne consomment pas la viande porc, dont ceux qui ont osé le consommé ont rencontré des expériences malheureuses. Certains affirment avoir eu des pustules (petite cloque contenant du pus ou petite vésicule sur la peau), sur toutes les parties du corps, tandis que d'autres racontent de mauvais esprits les ont harcelé durant leur sommeil plusieurs nuits de suite.

Notons que les individus qui ont subi un dommage en consommant des animaux impurs et qui ont subi de toutes sortes des maléfiques ont recommandé à leurs descendants de ne plus manger ces animaux ou autres produits considérés comme impurs. Chez les Sakalava Njoaty, il y a de divers rites qui demandent souvent le respect des tabous à savoir : la femme enceinte, la femme qui vient d'accoucher (*malemy ou mifana*), la circoncision (*famorana*), le coupage de cheveux d'un bébé (*ala volon-jaza*), la noce, les funérailles et en fin, le *Joro*.

D'ailleurs, on peut dire que les *fady* ne sont pas destinés seulement pour les individus, mais au il y a aussi des autres espèces des éléments naturels ou surnaturels: une petite Ile, lac sacré, arbre sacré, un fleuve, un Parc National, un cimetière.

Les *fady* tiennent une place et jouent le rôle important dans la vie traditionnelle des Malgaches. C'est pour cela que nous avons choisi un sujet qui s'intitule : « **Fady et modernité à Madagascar : Une coexistence pacifique ou conflictuelle ? Cas des Sakalava Njoaty de Vohémar, région SAVA** ». Les questions se posent : En quoi servent-ils, les *fady*, selon les Malgaches ? Pourquoi les Sakalava Njoaty mettent en prioritaire cette tradition dans leur vie quotidienne? Pour quelle raison, les *fady* et le système socio-culturel sont-ils changés, puis quelles sont les conséquences?

PARTIE I

INTRODUCTION

1.1. GENERALITE

- **Domaine de l'anthropologie**

L'anthropologie consiste à étudier les comportements de l'homme dans son environnement, en se basant sur la culture et la civilisation. En d'autre terme, elle étudie tous les éléments dans différents domaines, qui forment, influent et modifient des êtres humains tels que leurs religions, leurs histoires, leurs cultures, leurs modes de vie, leurs situations politique, économique et sociale. D'après Jean-Marie Tremblay, l'anthropologie est : « l'étude comparative des cultures passées et contemporaines, mettant l'accent sur les modes de vie et les coutumes de tous les peuples du monde. »¹ Cette science vise selon lui à décrire, comprendre et expliquer les origines, la diversité et les buts des coutumes, croyances, langues, institutions et modes de vie de l'humanité.

Ce présent projet de mémoire concernant les tabous, s'inscrit dans l'anthropologie sociale et culturelle, puis anthropologie religieuse. La culture qui est selon François Laplantine, « l'ensemble des comportements, savoirs et savoir-faire caractéristique d'un groupe humain ou d'une société donnée, ces activités étant acquises par un apprentissage et transmises à l'ensemble de ces membres » (1987 : 22). D'après Encarta 2009 la société quant à elle est un « ensemble de personne vivant d'une façon organisée et structurée par des institutions et des conventions. Selon Eugène Régis Mangalaza et Christian Mariot, l'anthropologie sociale serait l'étude des aspects institutionnels et anthropologie culturelle, celle des comportements ([http : // www. Anthropomada.com/ ours php](http://www.Anthropomada.com/ours.php)).

En effet, l'anthropologie sociale culturelle est entre autre l'étude de la culture, des mœurs des comportements, des évolutions de l'homme et de la société. Le *fady* fait partie du phénomène culturel, il est un passage de la nature à la culture. D'après notre étude le tabou de l'inceste était le premier *fady* et la première création culturelle de l'humanité. En tant que norme, il est aussi un passage de l'animalité vers l'humanité. En général, c'est une interdiction relative à la tradition ancestrale, qui a pour but à éviter le danger et de chercher le bien. Alors, Roger Bastide souligne que l'anthropologie religieuse essaie de comprendre des faits religieux, l'homme qui crée et manipule tout un symbolisme, celui du « surnaturel » ou du « sacré ». Naturellement, la première tâche de l'anthropologie religieuse est de définir ce qui distingue les symboles du sacré des autres espèces de

¹ Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de : Marc-Adéland Tremblay (1922 -) et R. J. Preston "Anthropologie".

symbolismes(<http://www.universalis.fr/encyclopedie/religion-l-anthropologie-religieuse>)².

Pour les Sakalava Njoaty, leur quotidien religieux est plein de symbole, à chaque fois qu'il y a une transgression volontaire ou involontaire d'un fady ; ils font un rite, en utilisant de quelques symboliques à la fois matériels ou espèce d'animaux pour neutraliser le mauvais sort ou la malédiction. Par exemple en cas d'insulte des ancêtres dit « *manasaha ou manompa razana* », le suspect est obligé d'offrir un bidon de boisson alcoolique, dit *Toaka gasy* et, puis un sac du sel et un zébu. Chaque offrande a son symbole spécifique, que le *toaka gasy* signifie la pureté ou propreté « *fahadiovana* », le sel est la sacralité ou sainteté « *fahamasinana* » et le zébu marque le respect « *fanajana* ». Ici le fady et le sacré restent souvent en compagnie pour la même raison surtout en parlant d'un lieu sacré, d'arbre sacré, de lac sacré, etc..., le fady est toujours là pour assurer le pouvoir du sacré. A Madagascar le fady est la base de la croyance, comme le « permis » et le « non permis », puis le « bien » et le « mal » qui forment une institution religieuse qui est aussi indissociable à la richesse culturelle malgache. Nous avons déjà parlé que les Fady malgaches ou tabous ce sont des règles traditionnelles qui ont été édictés par nos ancêtres. Nous étudions ici le cas général, cas de Madagascar et la distinction d'une région ou plus précisément une communauté donnée, « La communauté Sakalava Njoaty de Vohémar » par rapport aux autres régions à Madagascar.

Cette étude se concentre en premier temps, sur l'origine, l'histoire, et l'évolution à travers les âges. Dans ce travail, nous pouvons faire une étude diachronique, car les fady malgaches qui ont des histoires à travers des mythes ou des légendes empiriques qui marquent l'histoire de chaque ethnie malgache. C'est indispensable l'effort des anthropologues et les sociologues étrangers, avaient une tendance à étudier la spécificité de mode de vie dans nombreux pays du monde, dont les plus connus, Lévi-Strauss, Emile Durkheim, Malinowski, J. Middleton, Marc Abélès, Georges Balandier, Morgan.

L'anthropologie devient un champ de recherche indépendant, vers le milieu du XXe siècle, une science qui étudie la vie des sociétés humaines : passé et présente, aussi l'évolution des langues, croyances et pratiques sociales.

² Roger Bastide, « **Religion - L'anthropologie religieuse** », consulté le 05 octobre 2018. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/religion-l-anthropologie-religieuse>.

1.1.1. DESCRIPTION ET PRESENTATION DU PROJET DE REHERCHE

1.1.1.1. Contexte et justification

Le « *Fady* » signifie ce qu'il ne faut pas faire, ou ce qui est interdit de faire. Alors, ce qui est *fady* est tabou, puis ce qui est tabou est interdit. Au sens large, le tabou se dit d'une chose qui n'est pas permise de toucher, ou d'un sujet qu'il n'est pas permis d'aborder. C'est tout ce qui est absolument impossible d'envisager dans un groupe social, tandis que l'interdit signifie à la fois une condamnation qui met quelqu'un à l'écart d'un groupe. Autrement dit, c'est une règle sociale qui prohibe un acte, ou le mal comportement. L'adjectif « Interdit » vient du verbe « interdire » qui a donné "interdiction" dans le sens de « prohibition ». (Dico : *Larousse Maxipoche*, 2014 : 745).

En anthropologie, la notion de tabou est devenue synonyme d'interdit social, moral ou religieux, pesant sur le langage ou le comportement. Elle renvoie une règle à une norme en prohibant toute association avec certains mots, personnes ou choses. Les interdits sont les éléments médiateurs entre « sacré » et « profane ». Ils expriment ce qu'il ne faut pas faire, mais pas ce qu'il faut faire. La transgression d'un interdit déclenche des conséquences néfastes dans la vie d'un être humain. Ils visent aussi à éviter des conséquences néfastes temporaires ou permanentes. Si une « conséquence néfaste » se produit, cela veut dire que l'interdit a été transgressé. Les interdits s'affectent dans des cycles individuels, par exemple : interdits pendant les menstruations des femmes, ou dans ils touchent en ce concerne de nombreux alimentaires. La viande de porc, chèvre, mouton, caprins, etc. Pour les fonctionnalistes, les interdits agissent comme un contrôle social : ils consistent de maintenir la cohésion du groupe et les valeurs de la société.

1.1.1.2. Cas général

- **Le tabou de l'inceste**

La prohibition ou l'interdiction de « l'inceste », comme union sexuelle entre les proches parents. C'était une des premières règles constitutive de l'organisation de l'humanité. Cette circonstance a provoqué la rupture entre les mondes humain et animal, parce que nombreuses espèces ne connaissent pas de stratégies de dispersions entre consanguins.

Etymologiquement, le mot « **inceste** » vient du latin *incestus*, qui signifie « **impur** ». La prohibition de l'inceste défend les relations sexuelles entre les individus apparentés dans toutes les sociétés humaines. Depuis plusieurs années, les ethnologues ont découvert un type d'évitement de l'inceste, chez les primates. C'est un passage de l'animalité à l'humanité, de l'endogamie et l'exogamie, puis de la nature à la culture. L'inceste est souvent considéré comme une règle culturelle par excellence, voir comme la « règle » qui marque le passage de la nature à la culture (Robert Deliège, 1996: p. 33). L'homme aurait cessé de dépendre complètement de la nature pour instaurer un ordre nouveau.

L'interdit de l'inceste a donc influencé de nombreux débats sur les chercheurs, dont ils posent les questions suivant : Y a-t-il une aversion naturelle pour l'inceste ? Un tel interdit est-il universel ? Cet interdit n'est pas toujours formulé d'une manière précise, mais il reste que toutes les sociétés qui prohibent les rapports sexuelles entre parents. On peut dire que les relations sexuelles entre membres de la famille élémentaire sont considérés comme bestiales et la prohibition de l'inceste vise l'amélioration et à la protection de l'espèce humaine.

Une recherche s'est réalisée sur le cas de dix-huit (18) enfants de relations consanguines, douze (12) d'un frère et sœur et six (06) d'une relation père et fille : seuls sept (07) enfants pouvaient être considérés comme normaux. Trois (03) décédèrent rapidement et les huit (08) autres souffraient de déficiences physiques et mentales graves. (Robert Deliège, 1996: p. 34-35). D'autres études confirment ces résultats, Sumanova travailla aussi sur un échantillon de 161 enfants. Ses résultats ne montraient aucun doute qu'aux effets désastreux des unions consanguines sur la mortalité infantile, les malformations congénitales et le niveau d'intelligence. Ainsi, la société aurait choisi le tabou de l'inceste pour assurer la chance de survie (Robert Deliège, 1996 : p. 36).

Selon la sociologie cet interdit est universel, car c'est un phénomène naturel, en tout cas, une espèce d'instinct naturel qui nous pousse à éviter de nous accoupler avec nos proches.

D'après les chercheurs, les conséquences génétiques néfastes de l'union consanguine qui expliquerait l'interdit. Durkheim dit qu'on ne marie pas le semblable avec le semblable. Malinowski, lui-même reprit cette idée en associant la prohibition de l'inceste à la division clanique de la société. Radcliff-Bron, lui aussi insista sur la nature sociologique de la prohibition, parce que la relation sexuelle entre certaines personnes mêmes parentés sont jugées mauvaises et la prohibition est énoncée. Dans son magistral

ouvrage, intitulé : « *Structures élémentaires de la parenté* », paru en 1949, Lévi-Strauss considère que le système de mariage fait partie des systèmes d'échanges, en parlant les règles d'exogamie avaient pour but d'instituer un échange des femmes et de biens. Il reprend l'idée de Mauss selon laquelle des dons réciproques dans les sociétés traditionnelles sont des « faits sociaux totaux ». D'après lui, l'interdit de l'inceste a permis la formation de la société dans le sens, où les individus ont été forcés d'élargir leurs relations à des groupes sociaux. Cela aussi signifie que la prohibition de l'inceste définit la nature de l'échange matrimonial, qui est « le passage du fait naturel de la consanguinité au fait culturel de l'alliance ». Lévi-Strauss souligne que la prohibition de l'inceste constitue une règle, car dans toutes les règles sociales, elle est la seule qui possède un caractère d'universalité, et celui qui a des tendances et le caractère correctif des lois et des institutions. Comme a conclu Lévi-Strauss, la prohibition de l'inceste est la démarche fondamentale par laquelle s'accomplit le passage de la nature à la culture. On dirait, *les structures élémentaires de la parenté* ont pour but de déterminer quels conjoints sont interdits pour les hommes et de distinguer la catégorie d'individus qui peuvent s'épouser selon les trois types de relations de parenté données dans la société humaine. On souligne que l'idée majeure de la théorie de l'alliance de Lévi-Strauss se résume dans la citation suivante : « *l'humanité a compris très tôt que, pour se libérer d'une lutte sauvage pour l'existence, elle était acculée à un choix très simple : soit se marier en dehors, soit être exterminée aussi par le dehors* » (Christian Ghasarian, 1996 : p. 135).

Bref, l'établissement de la société passe par l'échange, la réciprocité, l'alliance et la coopération. Le lien d'alliance avec famille différente assure la prise du social sur le biologique du culturel sur naturel (Lévi-Strauss, 1949 : p. 549). L'alliance, l'échange et la réciprocité constituent un véritable « fait social total ». Il faut que la société pratique un échange lié à la notion de réciprocité est l'une des structures fondamentales de l'esprit humain.

- La prohibition de l'inceste en Egypte

Dans l'Egypte Pharaonique, il était d'usage que les rois épousent leurs sœurs. Il y avait deux Egyptiens Isis et Orisis, deux jumeaux avaient éprouvé eux-mêmes un amour précoce puisqu'ils étaient connus sexuellement dans l'utérus de leur mère (Hpopkinsk., « *Le mariage frère-sœur en Egypte.....* », p. 48)

En 278 av J.C, Ptolémée, un roi grec d'Egypte divorça avec sa première femme pour épouser sa sœur germaine. Ce mariage était exceptionnel car Ptolémée était

macédonien mais non pas Egyptien. Il voulait manifester une appartenance de la tradition pharaonique, ou peut-être une autre raison, à cette époque les colons grecs et les Egyptiens s'étaient hellénisés. Dans ce cas, les conquérants gréco-macédoniens évitèrent de se mêler et de se marier aux indigènes. Un mariage incestueux se rencontre dans l'Iran ancien : le roi Artaxerxès donna deux enfants à sa propre mère, garçon et fille. Dans le cas général, les Grecs eux-mêmes autorisaient toutes sortes de mariages. Pour une cause, que le mariage incestueux avec une sœur ou une mère était un des premiers devoirs d'un roi, pour but de préserver la pureté aristocratique du sang. (Luc de Heusch, « *Essai sur le symbolisme de l'inceste royal* », p. 95).

- **En Afrique Noire**

Un autre cas aussi extraordinaire, il y avait une fois en Afrique Noire, une acceptation que l'on trouve dans un royaume africain, concernant uniquement au roi. Chez les Shilluk et les Grande, un roi et sa mère sont appelés « les rois » (*ab-ami*), le jeune prince accède à la fonction royale à la faveur d'un meurtre rituel de son propre père, pour épouser sa mère. C'est ce qu'on dit, « le complexe d'Œdipe », en tuant son père pour épouser sa mère. Celui-ci c'était comme le cas des Grecs en Egypte, que l'inceste royal africain s'est fait pour marquer la différenciation entre le monarque et son peuple. Il prouve le lien étroit qui unit un homme à sa mère et la triade royale idéale (*Ego-mère-sœur*), et aussi la base du système matrilineaire. Mais on a remarqué, cependant les sœurs de roi ne pouvaient pas concevoir d'enfants, car le mariage royal n'était pas un mariage vulgaire, conduisant à la naissance d'enfants. Mais il assurait seulement la fécondité générale de la société, d'un point de vue symbolique. Hélène Many dit dans son résumé du cours « Anthropologie générale », qu'un chinois n'épousera jamais de quelqu'un qui a le même nom qu'eux, même s'ils n'ont aucun lien de parenté.

Chez l'homme, la présence de règles qui marque la différence entre le monde animal et le monde humain, puis la différence entre la nature et la culture. Il y a partout la règle se manifeste avec certitude d'être à l'étage de la culture (Robert Delieu, 1996 : p.43-44)

• **L'évolution des fady ou interdits, à la culture, à la morale et au droit**

Selon les recherches effectuées par Freud, Emile Durkheim, Marcel Mauss et Lévi-Strauss, il existe trois interdits fondamentaux, considérés comme conditions absolues de la naissance de la culture : cannibalisme, inceste et meurtre. Freud, dans

Totem et tabou, a effectué une tentative mythologique pour expliquer la naissance de l'interdit à partir du meurtre du père primitif, cannibalisé par ses fils réunis en horde : la mort du père entraînant un grand désordre au niveau de leur communauté. A cause de cette situation, les fils décidaient en commun de s'interdire ces pratiques archaïques. C'est là le fondement de l'ordre civil.

Les interdits passent de la nature à la culture, de l'animalité sans règle à l'humanité normée, du monde indiscipliné vers le monde discipliné. C'est l'interdit et lui seul, qui fonde la société humaine, puis les autres inventions culturelles viennent après, comme : le langage, la religion, les mythes, les rites sacrificiels, puis la poésie. On peut dire que la culture permet à l'homme de s'adapter à son milieu naturel et qu'elle se manifeste dans des institutions, des formes de pensée et des objets matériels. E. B. Tylor, la définit comme « un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ». Les synonymes de culture sont : la tradition, la civilisation et l'usage qui s'impliquent dans différentes sortes et de différentes qualités de comportement humain (Melville J. Herskovits, 1950 : p.9)³.

En interdisant les pratiques sexuelles entre parents et l'union entre consanguins veut dire une obligation à l'échange des femmes, qu'on favorise une exogamie généralisée, dont la condition de relations suivies entre les groupes humains. De ce fait, l'échange se fera à trois niveaux : économique (échange des biens et des services), matrimonial (échange des femmes retirées à la consommation endogamique) et symbolique (échange de paroles, de prestations culturelles). Les aspects universels de la culture fournissent un cadre dans lequel les expériences propres à un peuple s'expriment dans les formes particulières prises par l'ensemble de ses coutumes.

Dans le millénaire avant Jésus-Christ, sont apparues « les grandes civilisations » de l'écriture (hindoue, égyptienne, chinoise, hébraïque, grecque). Avec eux, deux nouvelles formes de compressions des instincts qui ont vu le jour, ce sont de la morale religieuse et le droit. Le système d'interdits est alors passé de « l'oral » à « l'écrit ». Deux nouveaux outils de compression s'ajoutaient aux tabous pour obliger l'homme à maîtriser toujours plus ses instincts. Premièrement, les grandes religions offraient la morale à l'humanité. Autrement dit, la distinction entre le « bien » et le « mal ». Deuxièmes, le

³ Melville J.HERSKOVITS, 1950 : *Les bases de l'anthropologie culturelle* .Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

droit civil séparant le légal de l'illégal, il transformait en codes sociaux, enfin ces codes s'appliquaient dans les premières administrations et qu'ils se soient les bases de la législation. En quelques siècles plus tard, les tabous, la morale le droit et l'éducation, se sont unis pour humaniser un minimum l'homme. Ainsi, ils ont fait ce que nous sommes. A cette époque, est apparu un dicton : « *Mon pays est le monde, et ma religion* » (Aronson M. & Carl Smith J.M, 1974 : p.102-108). En effet, les prohibitions et les morales religieuses jouaient ensemble sur les mêmes rôles. On dit que, depuis sa création, le système des interdits s'est évidemment amélioré. À l'origine, il était constitué de tabous à respecter sous peine de malédictions ou de calamités. Ensuite, il s'est enrichi d'interdits religieux et philosophiques, et enfin d'interdits laïques (la loi, le droit).

L'évolution du système des interdits, engage de nombreuses corporations, comme : des moralistes, des législateurs, des juges, des gardiens de la paix etc.... Mais cette évolution bénéficie également le bon fonctionnement du « travail » (des délinquants). Ils évoluent en permanence, en effet le droit s'améliore, s'enrichit et s'universalise dans le monde entier. Cette évolution progressive, permet de prouver lentement notre humanité. En tout cas, nous avons des lois gérant aujourd'hui dans notre société, puis un grand nombre d'étapes ont devenus nécessaires. Cela veut dire qu'à l'époque actuelle, il existe plusieurs lois qui gèrent et qui gouvernent la vie des individus, comme : la loi morale, la loi politique, la loi juridique, la loi biblique (dans les dix commandements). Mais il ne faut oublier pas que leurs sources historiques étaient probablement les *fady* ou tabous.

1.1.1.3. Les fady à Madagascar

La culture malgache comporte une myriade d'us et coutumes. Ceux-ci peuvent prendre des formes très diverses. Parmi eux, on trouve les « fady » qui restent encore très ancrés dans l'esprit des Malgaches. Cette tradition très connue, voire crainte, s'avère être très compliquée. Comme tous les autres peuples du monde, les Malgaches ont aussi leur propre fady, ayant des histoires à travers : les mythes, les légendes traditionnelles venant aux grands ancêtres et transmis aux générations successives. Le fady malgache peut se définir en plusieurs termes.

En premier lieu, le *fady* malgache est une façon ou une voie que la société a mise en place et qui est devenue une règle ou une discipline, pour diriger cette société, et cela se transmet de générations en génération. L'effraction de cela apporte le malheur pour celui qui l'a faite et peut entraîner la mort. Nous avons dit, ce qui est « *fady* » est « tabou » et aussi « interdit ». Donc on peut donner en deuxième lieu, une définition globale que le

fady comme l'ensemble des choses interdites par les lois, les coutumes d'un pays, des ethnies ou de la région.

- **Tabou de l'inceste « *lôza* » et « *ala fady* » à Madagascar**

Pour les Malgaches, on dit qu'il y a « *lôza* » chaque fois qu'une personne de l'un ou de l'autre sexe contracte de rapport sexuel avec un de ses plus proches parents. Lala Raharinjanahary est aussi l'un des chercheurs qui ont découvert que les premiers lieux des *fady* malgaches étaient l'alliance du mariage et la relation sexuelle des individus qui ont les mêmes lignages ou parenté. C'est ce qu'on disait, le « tabou de l'inceste » ou l'interdit de très proche, par exemple pères et filles, mères et fils, frères et sœurs, les cousins de descendants de deux sœurs. En plus, il y avait les noirs et les blancs qui chacun leurs propres ancêtres, aussi ne peuvent pas, ni se marier, ni se s'unir. C'est un interdit du royaume.

A Madagascar les groupes ethniques exigent qu' il est interdit pour un homme d'épouser toute jeune fille appartenant au même lignage, ou au contraire, il est seulement interdit d'épouser certaines cousines germains, car il existait auparavant certains groupes de la population acceptaient le mariage entre les cousins parallèles (descendants de deux frères ou deux sœurs), et les cousines croisées (descendants de frère et sœur). Mais on faisait obligatoirement un rite spécial, dit « *ala fady* » ou *fafy* en l'aide de sacrifice d'un zébu.

Pour les Tanala du Nord, *ala fady* est pratiqué lorsqu'on se trouve devant un homme et une femme qui n'ont pas le droit de se marier à la fois volontaire ou involontaire. Ces deux personnes doivent être purifiées par le *fafy* ou *fady* exécuté par le un roi, au niveau de la *tranobe* (maison clanique). Cette coutume est appliquée dans deux cas différents :

- soit elle est pratiquée pour séparer définitivement les deux personnes. Dans ce cas, l'homme se charge du zébu à immoler dont les intestins serviront à lier l'ensemble de couple qui se tient debout dos à dos à l'est du *tranobe*. Le Mpanjaka également reste debout prononce une malédiction à l'endroit des deux personnes, comme quoi à partir de cet instant elles seront maudites et échoueront dans la vie, si on les voit encore ensemble. L'assistance leur jette tout en huant les déchets conservés dans la panse du zébu. Le couple se sépare et prend la fuite : l'homme vers le Nord et la femme vers le sud ou chacun prend un bain.

-soit elle confirme l'union de couple qui se tient debout face à face devant la porte du *tranobe*. Toujours liées par les intestins du zébu qu'elles ont acheté ensemble. Les deux personnes reçoivent la bénédiction du Mpanjaka. Ce dernier demande le pardon du *Zanahary* (Dieu Créateur) et des Razana (ancêtres). Comme dans le cas précédent, les deux intéressés sont aspergés des mêmes déchets et subissent la huée de l'assistance. L'un fuit vers le Nord et l'autre vers le Sud pour le bain. Ainsi purifiés, tous deux reviennent à la *tranobe* où se tient le repas, à la fin duquel ils se retournent chez eux en tant que mari et femme (UNESCO, 2010 : p. 98).

Toutefois, il y avait aussi le mariage entre cousins descendants de deux sœurs (c'est-à-dire le mariage entre ego la cousine parallèle matrilatérale). L'importance particulière de cette coutume est accordée autrefois à l'oncle maternel le « zama » ou tonton, montrait que dans l'ancienne société malgache, il existait des modèles matrilineaires qui organisaient la parenté en ligne féminine. Ces coutumes n'étaient pas de cultures autochtones pour les Malgaches, mais ils étaient les structures dominantes des cultures indonésiennes, d'où procède pour l'essentiel dans la civilisation malgache. Malgré tout, l'union des cousins germains (de même père et de mère) n'a jamais accordée, parce qu'elle pouvait avoir de conséquences très regrettables sur le plan biologique. Par exemple : les enfants risquaient de naître avec diverses infirmités, de plus, le taux de stérilité augmente quand la proportion de mariages consanguins augmente.

Voilà pourquoi, actuellement les règles sociales entre frère et sœur (*mpianadahy*) restent toujours respectés. Les *Mpianadahy* (frère et sœur) doivent observer les règles suivantes : en chemin, la fille se met obligatoirement derrière son frère. Ils ne doivent pas se tenir la main. La sœur ne doit pas être en compagnie ou parler avec un jeune homme devant son frère. Il n'est pas décent pour la sœur de courtiser au vu et au su de son frère. Au foyer, chaque membre de la famille a sa propre place à la maison. Le frère et la sœur ne doivent ni s'asseoir l'un à côté de l'autre ni se toucher. Si la fille a un prétendant, elle doit en parler uniquement à sa mère, car c'est un sujet de tabou, ou *resa-pady*, dans les relations fille- père et frère-sœur. De même, le garçon s'entretient d'un tel sujet uniquement avec son père

Concernant les vêtements, chacun a ses propres vêtements qui ne doivent ni être mélangés ni être échangés. La sœur ne doit ni porter ni utiliser les vêtements de son frère, puis la couverture ou la natte de son frère, sauf en cas de séjour dans un lieu de passage. Mais aucun cas, le frère ne doit utiliser la natte de sa sœur lui serve de lit. La transgression peut aller jusqu'à l'exclusion du tombeau familial (UNESCO, 2010 : p. 112). D'autre part, à

l'époque ancienne de Malgache, il existait systématiquement une double endogamie (union ou mariage avec un membre du même groupe) : de groupe ethnique et de « caste », comme un homme ne pouvait pas épouser une fille qui n'était pas de la même ethnie et de la même caste. Ces interdits traditionnels n'ont pas encore disparu complètement à Madagascar. Mais actuellement la majorité des Malgaches pratiquent le système d'exogamie, l'union ou un mariage avec l'extérieur de son propre groupe d'appartenance), afin de créer des types anthropologiques spécifiques. Cela signifie que une considération de grand mélange existe à l'intérieur de chaque groupe ethnique malgache et c'est une excellente preuve du caractère récent de la mise en place de ces groupes.

Pour les Sakalava Anjoaty de Vohémar, auparavant, leurs ancêtres pratiquaient aussi le mariage préférentiel entre cousins croisés et cousins parallèles ce qu'on l'appelait le « *vady mihavana* » ou le « *Lova tsy mifindra* », pour éviter le contact et la relation sexuelle avec les autres ethnies. Une autre raison, ils voulaient respecter et perpétuer leur *Hasina*, car c'est une chose plus importante dans leur vie. Ils croient que l'union avec les autres ethnies peut diminuer le pouvoir du « *Hasina* ». En conséquence, ils accordaient le mariage entre les cousins, mais cette coutume pouvait empêcher l'accroissement de génération, car certains ne pouvaient pas avoir beaucoup d'enfants, puis les autres devenaient stériles. C'est pour cela que cette coutume est anéantie actuellement, dans cette communauté.

- **Les fady et les cultes des ancêtres**

Les traditions désignent l'ensemble de pratiques ou de savoirs hérités du passé et répétés de génération en génération (Lenclud, 1994 ; Hobsbawm, 1995). Ayant une origine ancestrale, elles ont une certaine stabilité de contenu. La société malgache est particulièrement marquée par des traditions qui trouvent leurs origines dans le culte des ancêtres. Avant l'arrivée du christianisme, les Malgaches croyaient profondément en l'âme des morts, appelé *Razana* ou ancêtres, comme étant l'intermédiaire entre Dieu « *Zanahary* » et les vivants. Ce sont les causes majeures qui ont influencé certaines ethnies à honorer fortement les traditions ancestrales.

Andrianasy Angelo Djistera a remarqué dans un article écrit en 2001, que le respect d'un culte en l'honneur des ancêtres par les descendants est l'un des pratiques anciennes que l'on retrouve encore aujourd'hui en Asie, Afrique et Amérique du Sud. Le culte des ancêtres permet aux vivants de s'inscrire dans la continuité de ceux qu'ils vénèrent et de montrer l'appartenance à un même clan. Il est ainsi transmis de génération

en génération. Il a également souligné que ce culte est basé sur la conviction que l'âme du défunt survit après la mort et protège sa descendance⁴. Certains Malgaches croient que dans la Grande Île, les ancêtres ne sont pas vraiment déconnectés des vivants, puis ils croient que les ancêtres continuent à agir sur leur vie de tous les jours. Ils croient aussi au pouvoir des ancêtres, considérés comme la « source de la vie » et qui effectuent une intercession entre les vivants et leur Créateur (Ramasindraibe, 1975). Il existe dans beaucoup de régions, les gens entretiennent des relations avec les ancêtres par des cultes, comme des *sorona* (sacrifice) et des *saotra* (demandes de bénédiction) pour tout événement dans la vie.

Le culte des ancêtres fournit un environnement social dans lequel les ancêtres représentent une certaine continuité, le respect des règles, l'attachement à la famille, au groupe, au village (*fokonoon*) et au pays. Dans leur fonction sociale, le vieux sage garant des traditions pour susciter un mélange de respect et de crainte. Voilà pourquoi, dans l'esprit malgache, une catastrophe naturelle ou une maladie ont souvent pour cause de quelque ancêtre offensé par la transgression d'un *fady* ou le non-respect d'une *fomba* (tradition).

- **Les fady, facteurs de cohésion et d'harmonie sociale**

On dit que le respect des tabous peut être considéré comme un service en échange de bénédictions des ancêtres. Razafimpahanana représente une analyse intéressante des *fady* qui peut se traduire par tabous. Il remarque, dans un pays la religion exerce à la fois une influence significative, de la « cohésion sociale ». Il dit que dans les sociétés malgaches où toute la vie sociale est sous le contrôle de la religion, puis tous les éléments de la vie sociale sont encore empreints d'un esprit religieux. Le rôle des coutumes religieuses traditionnelles est important en tant que contrôle social. La distinction entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas est souvent défini en fonction de critères religieux.

Ensuite, le respect des tabous limite un certain nombre d'actes négatifs, assure les respects entre les hommes mais aussi d'assurer la pérennité du caractère sacré d'un objet déterminé. Les descendants sont tenues d'obéir plusieurs tabous ancestraux qui leur interdisent d'utiliser certains objets dans les endroits précis, de tuer et consommer certains animaux (porcs, chèvres, lémuriens, etc.), de faire leurs besoins dans des lieux précis, etc. Il existe ainsi plusieurs prescriptions qui tendent à interdire certaines personnes à exercer

⁴ Voir Rabemananjara (2001, p. 19); Adele (2015).

des actes pour protéger ce qui est sacré. Selon les Sakalava Njoaty, l'attachement de la population au culte des ancêtres a des effets positifs sur le plan des relations entre les hommes, mais aussi au niveau de leurs liens avec la nature. Il joue particulièrement un rôle important dans une société qui ne dispose pas encore des institutions chargées, afin d'établir et d'appliquer les règles de bonnes conduites nécessaires à la stabilité de la vie économique et sociale.

Les coutumes religieuses assurent une certaine cohésion au sein des familles et des communautés. En inscrivant les vivants dans la continuité avec les ancêtres favorisant le respect entre les générations. Exemple : la réalisation de quelques coutumes comme le *famadihana*, le *joro vangitanimanintsy* (chez les Sakalava Njoaty), constituent l'occasion d'unir des personnes de différentes origines sociales. Enfin, le respect des ancêtres, par l'intermédiaire des *fady*, contribue également à la protection de la nature. Il permet d'assurer la pérennité d'un certain nombre de biens publics (la forêt, l'eau, etc.) et de préserver la biodiversité. (Cinner, 2008) a mis en évidence le rôle des tabous dans la conservation des ressources côtières de la Grande Île. L'auteur a souligné notamment l'existence de lieux sacrés, où la pêche est interdite.

Les Malgaches évitent de transgresser un *fady*, ils considèrent que cette action est un manque de respect aux ancêtres, et quiconque faisant cela s'exposerait alors à une punition pouvant conduire dans certains cas à la mort du transgresseur. Beaucoup de « *fady* » (tabous) ont pu traverser les âges, puis demeurent de nos jours à Madagascar. Pour nous dire qu'ils se transmettent de génération en génération, c'est ainsi que les « *fombafomba* » (usages) et les traditions se perpétuent.

- **Fady et Hasina malagasy, « sacré »**

Dans la pensée religieuse malgache le concept et l'importance du *hasina* peut se manifester à travers les attitudes matérielles ou immatérielles. Le « *Hasina* », mot racine qui a donné le qualificatif « *masina* » et le terme « *fahamasinana* ». Yvette Sylla, 2006: p. 100) dit que le Dictionnaire de WEBBER paru en 1853, définit le « *Hasina* » comme une vertu intrinsèque surnaturelle, qui rend une chose bonne ou efficace dans son genre. Le *Hasina* est l'élément porteur de la sacralité et de la sainteté d'une chose et par extension la chose elle-même. De l'autre côté, *L'express de Madagascar* a publié une série d'articles de Pietro Lupo, sur la pensée malgache traditionnelle. Il définit le *Hasina* comme une qualité particulière et immanente, présente dans certaines réalités (Madagascar fenêtre, volume 2, 2006 : p.46).

Il existe de multiples exemples qui permettent de mieux comprendre le concept du *Hasina*. Le *Hasina* peut résider dans les éléments de la vie humaine et associé notamment dans les éléments naturels ou surnaturels. Pour les Chrétiens il y a les livres sacrés comme la bible et le livre de chanson, il y a aussi la maison sacrée : le temple ou l'église. Ils la considèrent comme de demeure ou « *tranomasin'Andriamanitra* ». C'est un lieu où les vivants se rencontrent avec Lui. A chaque fois qu'on entre dans cette maison, personne ne bavarde, parce que la tranquillité est exigée, puis le Dieu mérite du respect absolu.



Photo 1: Eglise ou maison de Dieu à Madagascar

Source: <http://voyage-madagascar.org/wp-content/uploads/eglise-a-madagascar.jpg>

Dans la croyance ancestrale malgache on parle aussi des lieux sacrés, comme les tombeaux ancestraux et les lieux de communications avec les ancêtres. Les Malgaches croient à l'existence d'un Dieu créateur, qui s'appelle «Andriamanitra, ce Dieu est seul et lointain, alors ils s'adressent plutôt aux ancêtres « *Razana* » qui sont de véritables médiateurs entre les hommes et le monde surnaturel. On les invoque à toutes les occasions rituelles afin qu'ils protègent leurs descendants.

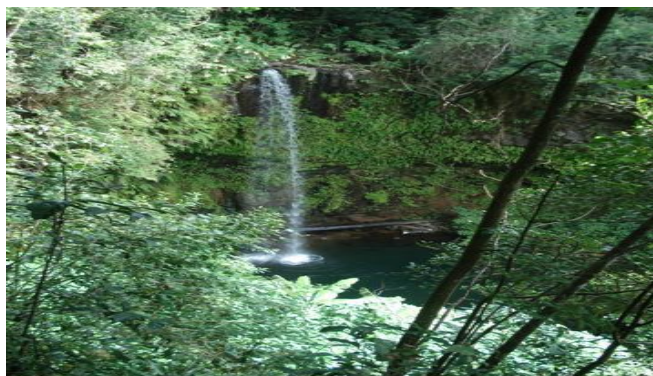


Photo 2 : Chutes dans la montagne d'Ambre

Source: http://static.skynetblogs.be/media/41642/dyn002_original_360_480.jpeg

On peut parler ici un lieu de pèlerinage qui est destiné aux cérémonies de *fijoroana* (prières, offrandes) ont lieu régulièrement sur les rives pour demander la protection ou le pardon des ancêtres. Quotidiennement, les ancêtres ne sont pas les seuls qui demeurent dans les lieux sacrés, car il y a aussi le *Tsinin-tany* ou âmes surnaturels et le *Lolo rano*, considérés comme des gardiens de la forêt et de la rivière, ils sont plus méchants que les ancêtres surtout en cas d'erreur d'une personne.

A Madagascar la notion de permis et pas permis est transposé par la relation entre le profane et le sacré. Ce qui est « sacré » est donc « interdit » ou tabou pour la plupart des membres de la communauté, et ce qui est profane est accessible à l'ensemble du groupe social. Ces règles sociales ont été édictées par les esprits surnaturels, les ancêtres et les *Ombiasy* afin de protéger ce qui est « sacré ». Donc la transgression des interdits prévus aura pour conséquence de diminution de la valeur du sacré et le pouvoir des esprits ancestraux, dans leur rôle de protection et de conseil. Ainsi que le déclenchement de leur colère qui provoquera des maladies, des pertes de richesse, des catastrophes naturelles et voire même la mort du profanateur. Cela veut dire que le *Hasina* et le *Fady* sont deux choses indissociables, car à chaque fois qu'on parle du *hasina*, le *fady* est toujours là pour assurer le fonctionnement du *hasina*.

Autres lieux sacrés, il y a les grottes sacrés et l'arbre sacré, nous avons *Ambavaniharana* de *Vohémar*, à l'Est de la ville on y trouve un grand cimetière qui est vraiment sacré pour les Sakalava Njoaty, car c'est là-bas où ils inhument leurs grands ancêtres. Auprès de ce cimetière, il y a un arbre sacré, personne ne profane ces lieux.



Photo 3 : Arbre sacré d'Ambavaniharana du Vohémar (voir couverture)

Source : auteur

Chaque fois qu'une personne, sans y faire attention, met les pieds ou satisfait ses besoins dans ces lieux, les indigènes veulent qu'il tombe malade. Pour s'en sortir, il doit adresser par l'intermédiaire d'un vieux du village, pour demander et prier à l'esprit offensé en lui offrant des sacrifices dont les plus usités sont le bœuf et le rhum. Si la situation du malade s'améliore, on organise à cette occasion une grande cérémonie par lesquels les habitants des villages environnants sont tous invités. Le devin fait fixer le jour favorable à la cérémonie ; celle-ci a toujours lieu à l'endroit où de sacrilège a été commis.

Le jour fixé, un homme le plus âgé parmi les Zafintany du village, adresse à haute voix devant les personnes, pour présenter l'hommage aux ancêtres et leur expose le but du sacrifice et leur demande d'apaiser leur colère. Le bœuf est ensuite sacrifié, son sang ainsi qu'un peu de rhum est rependu sur l'endroit sacré. Le nombre de bœufs sacrifiés est naturellement variable suivant l'importance de convives : une partie de la viande est servie dans un grand repas en commun en même temps que du riz et du rhum, le reste de la viande cuite est partagé pour être emporter aux villages (Jean Poirier, 1964 : p. 25)⁵.

D'ailleurs, on peut dire aussi que le *Hasina* se trouve dans l'eau, dans les fleuves, ou dans les lacs.

Le lac vert appelé *Andranotsara* ce qui veut dire « eau sacrée », situé à 5 Km au sud de la ville de Vohemar, il est séparé de la mer par une longue sablonneuse et constitue un agréable but de promenade. D'après les légendes, la place actuelle du lac fut occupée par une grande ville dont les habitants vivaient en mésentente avec un monstre à sept têtes qui habitait de la mer non loin de là. Un beau jour, la colère de la bête se déchaina, elle monta au village qui s'affaissa bientôt en même temps qu'une pluie diluvienne qui ne cesse pas de tomber pendant sept jours, remplit la dépression créée par l'affaissement du village. Seule deux ou trois personnes absentes ont pu échapper au cataclysme. Depuis ce jour, dit-on le lac vert existe et les habitants continuent à vivre, mais dans l'eau, sous forme de crocodiles. Les habitants des villages environnants, descendants de personnes ménagées par l'inondation, reconnaissent en eux leurs ancêtres. Ils gardent de ne pas les tuer. Ils donnent aux uns et aux autres des noms de marque tels que : *Mboty*, *Kalo*, *Bakary*, *Jao*, etc. (Geoffroy Morhain, 1993 : p.98). Chaque fois une personne ayant obtenu des récoltes abondantes, guérie d'une maladie, vient faire un bon voyage ou vient d'avoir d'un nouveau bébé, elle s'adresse des prières à ses ancêtres, comme elle croit avoir ce qu'elle demande et surtout la bénédiction.

⁵ Jean Poirier, 1964 : *La relation de l'homme au sol à Madagascar*, in Annales de l'U.M, Série Lettres (n°2).

On trouve là-bas, une place réservée entre la mer et lac vert sert au rassemblement de toutes personnes qui désirent assister aux cérémonies. Dans les temps anciens, les étrangers n'y étaient pas admis, c'est-à-dire ceux qui ont quelque raison de se réclamer les descendants des caïmans du lac vert, ont droit d'y assister. Les prières prononcées en cette occasion sont du genre de celle-ci : « *O! Ancêtres d'Andranotsara, que vous me procuriez de bonnes récoltes ou qui vous me protégiez dans mon voyage et je vous offrirai en sacrifice un bouf* » (Louis, 1952 : p. 32)⁶. Quelques interdits reconnus dans ce lac, les caïmans ne doivent pas nommer des caïmans par l'appellation habituelle, mais se servir d'un nom d'emprunts cités ci-dessus. On ne doit pas se promener, sans motif au bord du lac, encore à traverser en pirogue, ne jamais y boire de l'eau dans le creux de la main, enfin avant d'y aller, on ne peut pas toucher de la viande de porc.

Un autre lac sacré *Antanavo*, à l'est du village d'*Anivorano* –Nord, 75 Km au Sud d'Antsiranana RN6, un lac sacré au nom évocateur « *tanàna avo* » signifie village surélevé. Il occupe selon la légende, le site d'un village maudit parce que ses habitants auraient un jour refusé de donner de l'eau à un visiteur. C'était un vieux sorcier du clan Zafitsimaito qui effectuait ses tournées dans les environs, il passa par le village Antanavo pour demander à boire tant il avait soif. Les habitants refusaient de lui donner à boire, donc ils devraient peu de temps après, payer cher leur méchanceté. Une vieille femme eut enfin pitié de lui, et elle lui donna de l'eau, le sorcier en but à sa soif la prit à part, lui conseilla de quitter sans attendre le village. Cette vieille femme prend son départ en comportant ses biens et ses enfants, d'aller s'installer plus loin. Peu de temps après son départ, le sorcier monta sur la place du village, adressa aux habitants des malédictions en ces termes : « *Vous habitants de ce village ! Je vous maudis et pour vous apprendre à mieux disposer d'un élément que la providence (Zanahary) vous a donné à profusion, votre village sera submergé par l'eau et vous-mêmes vous vivrez désormais comme des animaux aquatiques* » Louis, 1952 : p. 29). Pui partit, ce village s'affaissait aussitôt, il se produisit une forte inondation ; Les maisons furent englouties et les villageois ont changé en crocodiles. La vieille et ses enfants auraient seul échappé à ce cataclysme. Depuis, les descendants vénèrent en leur rendant le culte des ancêtres en leur offrant régulièrement des bœufs en sacrifice, afin qu'ils les protègent et exaucent leur vœux de richesse, de santé. Il est *fady* d'y pêcher, de consommer du porc, de porter un chapeau, ou un

⁶ Louis, 1952 : « Mœurs et coutumes de tribus du Nord de Madagascar » in B.11 (n° 56 et 57).

pantalon sur leur rive. Il est peuplé de poissons et de caïmans comme l'autre lac de la région.

Nous pouvons aussi parler de Nosy Lonjo du Diego Suarez, une petite île en forme de pain de sucre. Cet endroit est inhabité, culminant à 120m d'altitude dans la rade de Diego-Suarez de la ville d'Antsiranana. C'est un lieu sacré de culte traditionnel pour les *Antakarana* habitants de la région. Il a auparavant servi de sépulture pour les ancêtres des *Anjoaty*.

Les fady : le port de chapeau, de chaussures, de slip, de pantalons ou des robes.



Photo 4 : Nosy Lonjo du Diégo-Suarez

Source : Site-web de Ministère de la Culture et du Patrimoine

Ensuite, de nombreuses cavités ou de grottes ont pour la population locale un caractère sacré, par exemple les grottes de l'Ankarana, Ambilobe. L'*Ankarana* signifie « là où des roches pointus » situé à l'intérieur de la réserve spéciale de l'*Ankarana*. Ces grottes renferment les sépultures royales Antakarana, avec les trésors de guerre des souverains. Durant la conquête du pays par *Radama Ier* au début du XIX siècle, les populations *Antakarana* avec le roi *Tsimiharo* à leur tête se réfugièrent dans ces grottes. Le siège dura près de trois ans avant de gagner le *Nosy Matsio*. Les morts qui se transforment en crocodile, ils peuplent les rivières souterraines et qui sont appelés les *Antandrano* (Ceux qui vivent dans l'eau).

Ces sites ont beaucoup de fady :

- Les *Ambaniandro* (Merina) n'ont pas accès aux grottes,
- Il est interdit de porter de vêtement qui s'enfile par les jambes (*silip, pantalon*)
- Il faut se munir d'un pagne « *lamba* »
- Il est interdit de fumer
- Le guide doit être obligatoirement de porter le sang royal

- Il est conseillé d'aller rendre une visite préalable au « Roi » local qui habite Ambilobe pour avoir son accord et de son assistance.

Les grottes d'*Ankarana*, au nombre de 9, représentent un des sites naturels les plus curieux du Nord de Madagascar. (**Direction du patrimoine**, 2008 : p. 15)



Photo 5 : Les grottes d'Ankarana

Source : *Site-web du Ministère de la culture et du patrimoine*

D'un côté, le *Hasina* peut aussi trouver place dans les éléments invisibles, exemple : les *zavatra* (choses) ou encore dans des Génies (*Lolo ou fantôme*). De l'autre côté, il existe les objets de confections d'origines végétales qui sont parfois porteurs du *hasina*, ils peuvent être sanctifiés dit « *voahasina* » par un devin guérisseur, devenant alors des objets de culte, c'est ce qu'on appelle dans la culture ancienne « les idoles » ou « *sampy* ».

Par la suite, il y a les forêts protégées ou les Parcs Nationaux, qui ont souvent beaucoup de tabous et considérés comme étant sacrés, parce qu'ils conservent les âmes des surnaturelles ou des choses survivantes. En cas d'erreur, on se fait attaquer par des terribles choses.



Photo 6 : Parc National d'Ankarana, les *fady* sont nombreux

Source : *Site-web du Ministère de la culture et du patrimoine*

La deuxième forme de *hasina* se trouve dans l'autorité elle-même ou dans les personnes qui incarnent cette autorité. On dit alors « *masin-teny* » ce qui veut dire que leur parole est sacrée ou « *masim-bava* », traduit littéralement par leur bouche est sacrée. Ici le *hasina* ayant l'origine ancestrale. Ce sont eux qui disposent du *hasina* et qui en font bénéficier les vivants en particulier les chefs de famille, les chefs du clan, surtout les détenteurs d'autorité, comme les rois ou les souverains. Ceux qui jouent à Madagascar un rôle primordial.

1.2. HYPOTHESES

1.2.1. HYPOTHESES DES PREDECESSEURS

Plusieurs chercheurs ont déjà fait des études et émis des hypothèses sur ce thème. Comme résultats, nous avons des mythes, des œuvres littéraires et la sainte bible qui relatent l'histoire des *fady*, tels que l'origine, la typologie et la classification.

1.2.1.1. Origine des fady ou interdits

➤ Selon la sainte bible

Le commencement des *fady* ou interdits est marqué dans la bible, comme Dieu a déjà recommandé à Adam et Eve de ne pas manger le fruit d'un arbre, auprès d'un Jardin Eden. Voilà ce qu'il a leur dit : (Genèse 2 : 16-17) : « *Tu peux manger les fruits de n'importe quel arbre du jardin, sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras* ». Cela signifie que, depuis toujours, il y avait déjà une première recommandation envers l'homme, comme une interdiction qui empêche de faire et prendre quelque chose qui cause le malheur. La question de ce qui est permis ou non permis s'est posée, afin de gérer la vie sociale de l'humanité. C'est la même cause que les chrétiens ADVENTISTES ne consomment pas beaucoup d'animaux terrestres et aquatiques, qui sont considérés comme impurs. D'après eux, depuis l'époque où l'Israël était encore esclave en Egypte, Dieu a déjà distingué les nourritures consommables et celles qui sont incommestibles. Parmi ces animaux, il y a le porc, la crevette, l'anguille, langouste, le lièvre, le daman, etc. Pour plus d'explications, nous pouvons consulter la Bible, et voir les paragraphes suivants: (*DEUTORONOMIE 14 : 2 – 21*) ; (*LEVITIQUE 11 : 1-20*) ; (*ISA 66 : 17*)⁷

⁷ « La Bible en français courant », Société biblique francophone de Belgique, nouvelle édition révisée en 1997.

➤ **D'après : Freud, Emile Durkheim, Marcel Mauss, Descartes, Lévi-Strauss:** il y a trois sources fondamentales des fady : le cannibalisme, l'inceste, le meurtre

Leurs études nous font connaître qu'à partir de moment où ces fady ont été créés, l'homme a pu rétablir la société bien organisée, puis il a trouvé un moyen pour contraindre le mal et de chercher le bien. En effet, l'homme est devenu contrôlable, car il sait à ce qu'il faut faire et à ce qu'il ne faut pas faire. Le système des tabous peut être considéré comme le père du droit et de la morale actuelle. C'est parce que, il est l'un des premiers à avoir séparé les actes humains en actions « bonnes » ou « mauvaises », « permis » ou « non permis », « autorisées » et « interdites ». Et ce problème du permis et du non permis peut relever, soit du domaine de la morale soit du domaine du droit, et soit du domaine des coutumes.

➤ **Selon Lala Raharinjanahary,** les ady malgaches ayant de l'origine mythique, origine ancestrale, l'origine juridique, l'origine éthique et l'origine prescrite.

- Les *fady* d'origine ancestrale, sont donc des fady en reconnaissance d'un service rendu par un animal à un ancêtre d'un clan, d'une famille ou d'un individu déterminé.
- Les fady d'origine mythique, il y a un grand mythe qui raconte les causes qui interdisent la consommation de ces animaux.
- Les *fady* d'origine juridique, nous avons le « *Dinam-pokonolona* », car c'est le *Fokonolona* qui établit ses propres règles pour lui-même, par exemple : il est interdit d'entrer dans les champs des autres, sans demander la permission au propriétaire.
- Les *fady* d'origine éthique, ce sont les tabous qui sont liés à une région ou un lieu sacré, appelés « *Fadin-tany* » (interdit de la terre), par exemple interdit de montrer de l'index ou pointer du doigt à un lieu sacré. Il existe aussi de certains champs de cultures ou *Tanim-boly* qui n'acceptent pas le travail du jour de Mardi et le jour de Jeudi.
- Les fady d'origine prescrite, ce sont les fady adoptés par les *Ombiasy* (devins guérisseurs), pendant un temps donné.

➤ **Chez les Sakalava Njoaty:**

- Origine d'association d'idée, lié à l'ensemble des idées ou par convention des idées.
- Origine magico-religieuse, lié en considération de la magie et il consiste à une observation de la vie des animales ou autres choses.

Enfin, le *fady* malagasy peut aussi résider dans l'opposition entre humain et les règne animale, par exemple : les chiens, les chats sauvages, les porcs, l'anguille, les moutons, les chèvres, etc.

1.2.1.2. Typologie des fady:

➤ **Razafimpahanana** souligne qu'il y a deux types des fady : les fady de groupe ou collectifs et les *fady* individuels. Les *fady* de groupe sont les tabous adoptés sur la recommandation des ancêtres à leurs descendants, tandis que les tabous individuels sont les tabous prescrits par le *mpimasy* ou *ombiasy*, ils peuvent être temporaires ou permanents.

1.1.1.3. Classification des fady malgaches

➤ **Robert Jaovelo-Djao**, affirme qu'il existe plusieurs modes de classifications des *fady*, à savoir : la classification analogique, la classification logique, la classification étiologique et enfin la classification topologique⁸. Dans la classification analogique : les interdits d'expérience, à la fois positif ou négatif ; exemple si quelqu'un a mangé de la viande de chèvre est mort, un oiseau a sauvé quelqu'un qui essaie d'échapper à ses ennemis. Dans la classification **logique**, le mécanisme de la sanction malgache repose entre autre sur les croyances, exemple les trois ordres suivants : sanction du péché contre le roi dit « *Tsiny* », sanction du péché contre les animaux dit « *bisa* » punition du péché contre les divinités dit « *hifogno* », ce sont des interdits qui établissent souvent un rapport d'identité pendant la grossesse d'une femme. En outre, dans la classification **topologique**, on a le *fadin-tany* (interdit de la terre), dont le fait interdire de montrer l'index à un lieu sacré. Enfin, la classification **étiologique**, consiste à appréhender et les regroupe en fonction de leurs origines mythique par exemple : (interdit de porc, mouton), puis juridique (exemple : le *Dinam-pokonolona*).

1.2.2. Hypothèse personnelle

Cette étude nous permet de dire que la culture traditionnelle constitue un facteur favorable à l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble de la population, à l'origine de la culture malgache se trouve dans l'importance accordée aux ancêtres. Tout le monde connaît, s'il n'y a pas d'évolution, ni de changement, on ne peut pas intégrer dans le monde de progrès. Mais les changements trop, ayant aussi des conséquences négatives, comme l'instabilité de la vie sociale et politique des gens. Nous pouvons parler ici de l'injustice, l'insécurité et la contradiction dans toute sa formalité. Si ces problèmes continuent, notre pays serait pauvre plus qu'on l'imagine. Nous pouvons être des êtres de paix, nous pouvons être aussi des êtres violents, mal attentifs. Donc, les *fady* jouent le

⁸ Jaovelo-Djao, R. 1996 : *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Antananarivo, Ed. Ambozontany et Paris, Ed. Karthala.

rôle de frein aux désirs et à la violence, ce sont des bornes et c'est une barrière. Cette situation nous permet de dire que si le *fady* sera bien respecté, nous aurons l'occasion ou possibilité de bien tenir éternellement l'éthique ou « *soatoavina malalagasy* », tels que le *Fihavanana*, (la concorde), le *Firaisankina* (la solidarité) et le *Fifanajana* (le respect mutuel). Ce sont des slogans qui particularisent les peuples malgaches, pour aboutir à la progression sociale. Par contre, si le *fady* sera mal fonctionné ou même disparu, la vie des malgaches serait en danger. La vie sans règle, sans tabou, c'est une vie injuste et n'a pas de sens, dit-on système de sauvagerie.

1.2. OBECTIONS DE CE THEME

Ce thème a pour objectif de réveiller et de sensibiliser le citoyen malgache de remettre encore le bon fonctionnement des *fady*, tout comme auparavant. Les *fady* sont parmi les cultures traditionnelles qui distinguent l'homme des animaux sauvages. Ils définissent l'homme en tant qu'être humain. De plus, ils font partie du patrimoine culturel immatériel malgache. C'est ainsi qu'ils méritent de sauvegarder et de valoriser d'une manière très sérieuse, afin de les transmettre d'une génération en génération. Voyons, à l'époque actuelle, les *fady* sont en voie de disparition à cause de l'accélération de changement culturel. La disparition des *fady* provoque la diminution de *Hasina*, et la négligence de *Soatovina* malgache. Ces problèmes suscitent de divers conflits, du point de vue familial, social et politique (coup d'Etat, vindicte populaire). Cela nous prouve que les générations d'aujourd'hui sont devenues, incontrôlables, maladroites, agressives des uns avec les autres. Voilà pourquoi les malgaches doivent revenir au respect de la valeur traditionnelle des *fady*, afin de stabiliser la vie quotidienne et surtout contrôler notre monde.

1.3. RESULTATS ATTENDUS

Disons que le *fady* nous fait connaître de distinguer le « permis » et « non permis » le « bon » et le « mal », ce qui est « autorisé » et « non autorisé ». Ensuite, il nous suggère de se comporter bien, de conduire avec sagesse, la politesse et surtout d'accepter les recommandations de nos ancêtres. Ensuite, il donne des exemples de bon sens aux ignorants, des connaissances et des sujets de réflexion aux jeunes gens. Par conséquent le *fady* assure le bon fonctionnement du comportement de l'humanité, dont le respect et l'acceptation de sa valeur pourrait nous conduire à la :

- modélisation de la conduite humaine

- amélioration de la condition de vie en société
- sécurité sociale, en tant que discipline traditionnelle.
- valorisation de l'éthique malgache, dit « *soatoavina malagasy* ».

PARTIE II

MATERILS ET METHODE

2.1. MATERIEL

2.1.1. Choix du thème

Avant de commencer un projet de recherche, l'étudiant doit choisir d'abord son thème qui lui semble intéressant. Chacun est libre de choisir son thème, mais il y a toujours des conditions requises proposées par les enseignants, surtout les encadreurs pédagogiques. La première condition, le thème doit correspondre au sujet de la tradition et à la réalité l'actuelle. La deuxième condition, que le contexte soit mondial, ainsi que la méthode de recherche sur terrain ne soit pas sur unique population comme un isolat culturel. Mais, il est préférable de mener l'étude conjoint de plusieurs terrains, liés aux diverses cultures. On parle ici de l'anthropologie « multi-site ». Cela peut être utile pour reconstruire un réseau international des migrants. L'efficacité de la méthode demeure sur l'enquête, l'ethnologue qui a l'avantage de pouvoir jouer de l'écart de la dialectique du dedans et du dehors. Ensuite, il est essentiel si on choisit un thème qui a des apports économiques au niveau de développement d'un pays ou une société déterminée. Après avoir vu la situation actuelle nous avons décidé de choisir un thème, intitulé : « *Fady* ou Tabous, Chez les Malgaches. Coexistence pacifique ou conflictuelle entre *fady* et la modernité, Chez les Sakalava Njoaty de Vohémar ».

2.1.2. Choix du lieu d'étude

Après avoir choisi le thème, il faut connaître le lieu d'étude, puis une communauté concernée à ce thème, ainsi que la culture dominante. Ce projet de recherche s'effectuait auprès de la commune urbaine de Vohémar, District de Vohémar, région SAVA. C'est une zone considérée comme sacrée et beaucoup de *fady*. On trouve là-bas de diverses coutumes, des sites culturels qui ont de valeurs historiques. Les Sakalava Njoaty sont connus sous le respect des valeurs traditionnelles malgaches. Ils sont très remarquables dans la région de SAVA, sur la pratique des *fady*, comme ils veulent transmettre aux générations successives. La communauté *Njoaty* observe toujours la mémoire de leurs ancêtres, pour prouver qu'ils jouent le rôle important dans leur vie quotidienne. Selon sa croyance, les ancêtres sont des dieux sur Terre qui puissent les aider de résoudre le problème.

2.1.3. Description de district du Vohémar

La zone d'étude mérite de décrire en identifiant les informations clés sur l'objet d'étude. Cette description renferme entre autres la situation géographique, la vie sociodémographique, les cultures de la communauté ou les citoyens de district.

2.1.3.1. Situation géographique

- **Le district de Vohémar ou « IHARANA »**

Le district de Vohémar connue aussi sous le nom d' « Iharana » fait partie de la région SAVA. La SAVA est l'une des vingt-deux régions de Madagascar, dont le nom est un acronyme formé à partir des initiations des quatre districts : **S**ambava(S), **A**ntalaha(A), **V**ohémar (V) et **A**ndapa(A). Située dans la partie Nord-est de l'île, elle appartient à la province de Diego-Suarez. Sa chef-lieu de région est Sambava. La région de la SAVA est connue sur sa vive production de la vanille de bonne qualité appelée : « Vanille bourbon ».



Photo 7 : Emplacement de la ville de Vohémar (Madagascar).

Renfermant entre quinze mille et vingt mille habitants, la ville de Vohémar abrite avant tout une tribu appelée *Sakalava Njoaty*. À vrai dire, la commune est considérée comme le point de rencontre de tous les *Sakalava Njoaty* de la région de Vohémar car la plupart des villages de la région ne se composent que de « Sakalava Njoaty ». Les habitants de la ville de Vohémar, et surtout les *Sakalava Njoaty*, sont connus dans la région SAVA pour leurs abondantes richesses en zébus. A cet effet, la région de Vohémar

⁹<http://www.petitfute.com/p.147-madagascar/guide-touristique/photos.html>; photo sur la localisation de la ville de Vohémar.

est le centre de vente et d'achat de zébus pour la région SAVA. Voire même pour certains. Les Sakalava Njoaty de Vohémar ont une association appelé « FISANI » (Fikambanamben'ny Sakalava Njoaty eto Iharana) et le lieu où les Njoaty se réunissent se trouve dans le quartier d'« Andranomasibe I ».



Photos 8: « LE PALAIS DE SAKALAVA NJOATY IHARANA », quartier Andranomasibe I, Vohémar (Madagascar).

Source: auteur

Le territoire des *Sakalava Njoaty* est délimité de Bobaomby, dans la région DIANA, jusqu'à Ampagnobe, qui se situe près de Fanambana, dans le district de Vohémar. Plusieurs théories expliquent concernant l'origine étymologique de la ville de Vohémar. Les deux noms actuels de la ville proviennent d'un fait historique de Madagascar et de la richesse que possède la ville elle-même.

- Sens étymologique du terme « IHARANA » :

La dénomination « *Iharana* » vient du nom d'un grand cimetière « *AMBAVAN'IHARANA* » traduit littéralement par « à la bouche de corail » ; mais, ce terme « *AMBAVAN'IHARANA* » fait référence à la baie que les bateaux doivent emprunter pour pouvoir accoster au port de Vohémar. Ainsi, leur cimetière fait face à cette baie, et les côtes ne sont que des coraux. Le terme « *Harana* » veut dire « Corail ». La vive présence de corail dans les côtes de Vohémar prend part à la dénomination de la ville en « *Iharana* ». Ainsi Suzanne Reutt, dans son article¹⁰ évoque : « *Mayeur, au XVII^e siècle parle de « Heharang »(Iharana) ou Tsierangbazaha, ce qui signifie « le port des blancs ». Plus tard, en 1867, Guinet déclare : « Vohémar, appelé par les indigènes*

¹⁰ <http://www.latribune-cyber-diego.com> ; « La longue histoire de Vohémar »

Vohimarina ou Hiara, prend son premier nom d'une montagne plate au fond de la baie et son deuxième nom du grand banc de corail qui forme la baie à l'est » ».

- **Sens étymologique du terme « VOHÉMAR » :**

Bien que des navigateurs aient évoqué différents termes pour désigner l'actuel « Vohémar », le terme « Vohémar » possède une étymologie de fait historique. Il est issu des Merina avec leur tentative d'unification de Madagascar entreprise, d'abord par Andrianampoinimerina, puis poursuivie par son fils Radama I^{er}. Un article publié dans un site montre cela en déclarant qu'en : *«1823 : Radama I^{er} prend le contrôle de Tamatave, soumet le pays Betsimisaraka, fait arracher à Foulpointe la pierre de possession jadis érigée par les français et pousse jusqu'à la baie d'Antongil avant d'occuper Vohémar »*. (<http://www.clio.fr>; « Madagascar : Une histoire originale », p. 7) ¹¹.

Au cours de ses conquêtes à travers différents tribus ou clans ou village existants dans l'île, Radama I^{er} se voyait recourir à la force. Cependant, en arrivant dans la région de Vohémar, il a été reçu amicalement, bien que ses intentions fussent péjoratives. Le cas de Vohémar en fait partie car il a baptisé le village en incluant toute la région en « Vohitra marina ». Après quelques discussions avec Radama I^{er}, un des locaux, appelé Andrianatoro fut désigné vassales du roi dans la région de Vohémar et au fil du temps, les villageois ont commencé à changer le terme « Vohitra marina » en « Vohimarina ». Le terme « Vohimarina » est dû à la composition des deux mots : « Vohitra » et « Marina » ; comme la règle grammaticale malgache l'accepte, on peut fusionner deux mots pour avoir un nouveau mot, comme dans le cas du terme « Vohitra » qui subit l'effacement du terme « tra ». La fusion se fait entre le terme « Vohi » et « Marina ». C'est après l'arrivée des Français dans le lieu que le nom a été changé en « Vohémar ». Ainsi provient le nom de la ville en « Vohémar ». Actuellement, très peu de native de la région connu l'appellation « Vohimarina » (AINGA Cléffort de l'Or, 2016 : p. 08).

2.1.3.2. Descriptions sur l'origine du Foko Sakalava

L'histoire du peuplement de Madagascar se présente actuellement comme une aire de recherche particulièrement difficile mais intéressante. Le peuplement de l'île se compose de divers immigrants venus de différents coins du monde. Cependant, bien

¹¹ Site internet : <http://www.clio.fr>; « Madagascar : Une histoire originale », p. 7 ; Chronologie de l'histoire de Madagascar, 2011.

qu'on peut remarquer différentes hypothèses sur le premier peuplement de l'île¹², on évoque aussi l'arrivée des premiers immigrants bantous et austronésiens à Madagascar¹³, suivie d'autres vagues d'immigrations Arabes, Européens et d'autres encore. Actuellement, la Grande île se compose de 18 ethnies qui occupent le territoire malgache. Chacune des différentes tribus existant à Madagascar possède des caractéristiques qui la différencient des autres ethnies. Cela nous montre qu'il est difficile de définir l'origine des peuples malgaches en général. Nous savons en outre que des recherches multidisciplinaires ont conclu que des gens appelés *Vahoaka Ntaolo* ou *Vazimba* sont les premiers habitants de la grande île. Ainsi, l'ensemble des histoires sur l'origine du peuplement malgache relate l'histoire depuis le début de notre ère. Cette partie de notre travail va se consacrer surtout sur l'origine des ethnies Sakalava

Le mot Sakalava est traduit par « *les gens des longues plaines* » (de *sakany* = largeur et *lava* = longueur) signifie en réalité, « *les gens de Saka qui se sont étendus sur une longue surface de pays* » (Art. visité le 14 octobre 2007 22:17).

D'une manière générale, les royautes sakalava se sont édifiées en suivant un tracé migratoire du sud au nord de la côte ouest de Madagascar, du XVII^e à la première moitié du XIX^e siècle. Ce sont des royautes que l'on peut qualifier de sacrées. Leur roi est au centre de la construction politique et il est le médiateur principal entre le cosmos et le monde terrestre. Il règne par le biais des reliques de ses ancêtres comme le symbole du pouvoir monarchique (Marie-Pierre Ballarin, 1988). La marginalisation et la sacralisation de la lignée royale fonctionnent sous la domination politique. Ainsi, on trouve dans leurs royaumes, un grand rituel dynastique, le bain des reliques, qui sont destinés pour actualiser le pouvoir sacré du roi et légitimer son autorité avec la participation du peuple. De ce fait, l'obtention du pouvoir dépend de la possession des reliques royales.

Selon l'histoire, les fondateurs du royaume sakalava étaient les princes maroseraña ou maroseranana (ceux possédant de nombreux ports) de la région de Fiherenana, actuel Toliara. Ces derniers sont issus des clans zafiraminia du sud-est de l'île qui ont été beaucoup considérés comme des Blancs. Ils étaient en contact avec les traitants européens dont ils obtiennent des armes, en échange avant tout des esclaves.

¹²Site internet : <http://www.clio.fr> ; « *Madagascar : Une histoire originale* », p 4 ; « Chronologie de l'histoire de Madagascar », 2016.

¹³Site internet : <http://www.clio.fr> ; « *Madagascar : Une histoire originale* », p. 7 ; « Chronologie de l'histoire de Madagascar », 2011.

Les Sakalava ne constituent pas un peuple homogène mais un rassemblement d'ethnies diverses. Autrement dit, ils sont un groupe culturel mais constitué de plusieurs ethnies vers le XVIIe siècle, car il y a eu des migrations successives de familles de l'Isaka, dans le Sud-Est de Madagascar, jusqu'à ce qu'ils soient définitivement installés de l'Ouest de cette Grande Ile.

Dans son article, Gaël Rakotovao souligne qu'il existe deux tribus Sakalava à Madagascar : la tribu Sakalava du Boina et la tribu Sakalava du Menabe. Les Sakalava du Boina sont les peuples du nord de Madagascar, plus précisément de Diego, de Nosy be, d'Ambanja, de Vohemar et d'Ambatoboeny (dans la province de Majunga), tandis que les Sakalava du Menabe ceux qui sont originaires du Sud et du sud-ouest de Madagascar, en particulier à Morondava (province de Tuléar). Le Menabe abrite l'une des plus grandes communautés ethniques de Madagascar. Ces deux tribus ayant des coutumes et des traditions assez différentes, vivant dans des différentes régions de l'Ile¹⁴.

Comme la plupart des ethnies, les Sakalava pratiquent le culte des ancêtres, l'art funéraire est important pour eux. Les tombeaux sont principalement en bois, parfois décorés de statues érotiques symbolisant la procréation, la continuité de la vie après la mort. Ils respectent les souverains de défunts comme l'intermédiaire de « *mpitaiza* » pour intervenir dans leur vie quotidienne, mais aussi lors de cérémonies rituels, en transmettant de conseil et de messages. En parlant des cérémonies rituelles, ces deux tribus ayant tous leur propre cérémonie. Pour les Sakalava du Menabe, il y a le *Fitampoha* (se pratique tous les cinq ans à Belo sur Tsiribihina), pour ceux du Boina, il y a ce qu'on appelle le *Fanonompoambe* a lieu tous les ans à Majunga dans le Boina, au mois de juillet et août. Le *Savatse* : ou circoncision pour tous les Sakalava, pendant la période fraîche de l'année (juin-septembre).¹⁵

Les Sakalava ont leur propre façon de se vêtir: leurs femmes qui s'habillent le *kisaly* et le *salôvagna ou lambahoany*, chez les hommes c'est le *kitamby*. Ces vêtements sont le signe à la fois de l'honneur, à la fois de la tristesse. Par exemple, pour les femmes, elles mettent le « *salovagna* » ou le « *Kisaly* » lors d'une fête ou pendant les funérailles. Leur dialecte est le dialecte Sakalava, dont la plupart des mots sont originaires d'Afrique. Cependant, à Diego, la langue est fortement mélangée avec des langues étrangères, influencées par les touristes et les visiteurs français et américains.

¹⁴Article: «**Origine et situation géographique** ». Jacaranda de Madagascar, réalisation: Homo futuris.

¹⁵ Marie Pierre Ballarin : *Le royaume du Sakalava Menabe*. Essai d'analyse d'un système politique à Madagascar du XVII au Xe siècles. Source : in Lombard J., 1988, Paris, ORSTOM.
URL :<http://journals.openedition.org/jda/docannexe/image/509/img-1.png>

Photo 9 : les Femmes Sakalava



Source: Art. de Gaël Rakotovao (rakotovao.gael@gmail.com)

Les Sakalava du Boina sont célèbres pour leurs musiques traditionnelles dont le *salegy*, le *Trotrobe*, le *Kaoitry*, tandis que ceux du Menabe pour la Musique *Kilalaky*. Dans la majorité de leur chanson, leur objectif est de faire savoir aux autres qu'ils sont de descendants d'Africains.

D'après notre enquête, les Sakalava Njoaty de Vohémar sont des descendants d'Arabes venant de la Mecque du côté maternelle et du Sakalava du côté paternel. Les Njoaty ne se localisent pas seulement à Vohémar, mais ils se sont également éparpillés dans le Nord-Ouest comme le cas de Babaomby, et le Sud de la ville de Vohémar dans la limite où se trouve dans le fleuve d'Ampagnobe. Soulignons que les Sakalava Njoaty est différent de Sakalava de « Boina » et du « Menabe », car ils n'ont pas ni de reine, ni de roi. Mais seulement le « *Mpijoro* » ou prêtre, qui a pour fonction d'un roi. Ils ont ainsi leur propre cérémonie rituelle, le « *JORO VANGITANIMANINTSY*, traduit par *visite de terre froide*, signifie rendre visite le cimetière et les défunts ou « Razana », dans chaque trois ans. (Ralaitava Maurizio, 2016 : p. 06). En tant que coutume, elle est aussi une occasion pour demander un vœu issu des ancêtres ou les remercier les bienfaits qu'ils ont apportés à leurs descendants.

2.1.3.2. Les Sakalava Anjoaty du Vohémar sont d'origine arabe

- **L'immigration des Arabes à l'origine du *Foko Njoaty***

L'histoire de l'Arabe préislamique se compose dans des différents conflits. Ainsi, selon les *Njoaty* de Vohémar, leur « foko » est issu de la longue lignée d'ABRAHAM père d'Ismaël SMAËL. ISMAËL est selon la Bible, le fils d'ABRAHAM et AGARA (1939 : p.4141)¹⁶. En raison de fuite face aux événements existants dans leur pays,

¹⁶Dictionnaire dans la Bible, 1939 : *Notion sur ISMAËL*, Édition L.M.S 1092p.

plusieurs arabes quittent l'Arabie pour s'installer dans des pays plus en paix. Il faut savoir que dans ce temps, selon le *Njoaty* de Vohémar, il y a eu deux groupes d'immigrations effectués par ces Arabes. La plupart des descendants d'Ismaël habitaient, selon eux, dans les villages appelés « MAKA » et « DJOATI » qui se trouvent près de La Mecque. Dans le village « MAKA » habitait les groupes de « RASIKAJY » ou les RAIS HADJ. Ces « RASIKAJY » étaient connus et considérés comme des personnes saintes et intelligentes. Le village de « DJOATI », par contre était habité par des commerçants et des navigateurs (AINGA Cléffort de l'Or, 2016 : p. 10).

- **Les différents parcours entrepris par les Arabes avant d'arriver à Madagascar :**

L'histoire de Madagascar évoque l'arrivée d'une nouvelle vague d'immigration vers la fin du premier millénaire après l'arrivée des proto malgaches et les Arabes qui ont formés le *Foko Njoaty* de Vohémar en font partie. Les peuples Arabes qui ont composés le *foko Njoaty* de Vohémar ont entrepris un long parcours et de nombreuses escales avant de s'installer à Madagascar.

- **Les parcours des « RASIKAJY » :**

Les RAIS HADJ, s'installèrent dans l'île MUZOMBI. Ils y demeurèrent avec les « Djoatiens » pendant longtemps pour la quitter ensuite parce que cette île allait être engloutie par l'océan. Après l'engloutissement de l'île MUZOMBI, ils se voient séparer en deux groupes, celui des « RASIKAJY » et celui des villageois de « DJOATI ». Les « RASIKAJY » sont retournés dans leur pays natal pendant certains temps pour repartir ensuite, directement dans la direction de Madagascar. Arrivés dans la Grande île, ils s'installèrent dans la partie Nord-est (Vohémar).

- **Les parcours des « DJOATIENS » :**

Les immigrés qui ont mis le plus de temps à arriver dans la grande île sont les peuples du village de Djoati parce qu'ils se sont installés dans différents pays pendant certains temps avant d'arriver. A cause de différents faits existant dans leur pays, ils sont partis pour explorer d'autres territoires. Ils quittent leur pays d'origine pour s'installer d'abord, dans le continent Afrique et côtoyer les Égyptiens pendant des années. Ensuite, ils quittent l'Égypte pour vivre pendant certains temps dans l'île « MUZOMBI », une île qui s'est trouvée englouti par l'océan après le départ des arabes pour l'île Socotra(Socotora) qui se situe au nord de l'Afrique. Après, ils sont partis dans différents

autres pays comme l'Érythrée, l'Éthiopie, le Yémen, la Somalie, le Kenya, la Tanzanie et les Comores. Enfin, ils arrivent à Madagascar et plus précisément dans la partie Nord-est de l'île (Vohémar). Il faut préciser qu'au cours des immigrations dans différents pays entreprises par ceux de Djoati, ils ont déjà fait des allers et retours entre Madagascar et les pays africains pour des raisons commerciales. Les peuples commerçants et navigateurs partaient prendre des coraux dans la partie nord-est de Madagascar ; c'est-à-dire sur les côtes de Vohémar. Selon les *Njoaty*, l'immigration de ces deux groupes d'Arabes a débuté vers 1500 avant Jésus Christ et s'est terminé vers le XV^{ème} siècle après Jésus Christ. Les théories établies par différents chercheurs de différentes disciplines montrent en effet plusieurs vagues d'immigration venant de différents pays de différentes cultures qui a pour but d'exploiter une nouvelle terre existant dans le monde. Dans ce cas, on peut dire, certes, que, les proto malgaches ont été les premiers habitants de Madagascar, mais, ils ne sont pas les premiers à avoir découvert Madagascar.

2.2. METHODE

2.2.1. Méthode de collecte de données

2.2.1.1. Recherche documentaire

Avant la descente sur terrain, il faut d'abord lire et de consulter les documents ou des ouvrages et de rechercher des articles, pour qu'on puisse avoir des idées complètes ou des informations vérifiables. Ce sont des bases de données primordiales, et aussi le départ de travail, pour faciliter la collecte de données. Autrement dit, les résultats de recherches bibliographiques, webographies et médiographies sont aussi indispensables pour dire que l'auteur de ce projet a bien passé beaucoup de temps sur les travaux de recherches..

2.2.1.2. Travail sur terrain

L'existence des *Fady* n'est pas par hasard à Madagascar, donc nous pouvons faire une enquête sur terrain, auprès d'un groupe communauté, soit l'ensemble de la population dans la zone d'étude, pour avoir plus d'information. Ici, la communauté *Anjoaty* est notre cible, comme elle est la plus concernée dans ce thème. Cette enquête est à la fois comme génératrice de résultats, mais aussi comme base de sondage et d'hypothèses pour les études plus détaillées. La technique que nous avons utilisée est le ciblage et l'entretien avec les personnes ayant de vraies connaissances sur leurs coutumes : les adultes, les âgés et

surtout les notables qui sont en tête de l'association Njoaty. Les questions posées sont ouvertes à travers quelques questionnaires. Nous avons enquêté 20 personnes, parmi les 20.000 habitants, en utilisant la technique d'échantillonnage non probabiliste, c'est-à-dire l'échantillon « boule de neige ». Cette technique est très pratiquée lorsqu'on procède par choix raisonné. On ne dispose pas d'une liste des unités de la population mais un rapprochement aux individus qui correspondent aux variables ou aux critères retenus. Il s'agit de constituer l'échantillon en demandant à quelques informateurs de départ de fournir des noms d'individus pouvant faire partie de l'échantillon. En général, nous avons obtenu des réponses presque identiques et correspondent à la situation de leur vie quotidienne. Nous avons effectué ce travail en passant les trois phases suivantes:

- Pré-terrain: utilise des moyens ou des matériaux pour récolter les informations (bloc-notes, stylos, le dictaphone, appareil photos, etc.) comme des techniques d'observations pour pouvoir recueillir les données. On faisait l'enquête à l'aide de descente sur terrain, en vue d'entretenir des études ethnographiques, puis ethnologiques et anthropologiques. On a pu appréhender dans ce cas une société dont on voudrait exploiter.
- Recherche des hypothèses de prédécesseurs et proposer des hypothèses personnelles: ces hypothèses seraient des idées principales ou centrales pour le mémoire.
- Maîtrise des techniques de rédaction scientifique selon les plans convenables à la rédaction du mémoire. (Exemple : utilisation du plan ImmReD).

2.2.1.3. A l'assemblée générale de l'association (FISANI) des Njoaty

Au premier jour de notre enquête, les membres représentants de l'Association Njoaty organisaient extraordinairement un assemblée général dans leur Lap, pour nous avoir accueillis et nous donné par avance de quelques informations globales à propos de leur coutume. Cet assemblée était sous l'organisation du président de l'Association, Monsieur NJARAMANANA Edmond, puis il nous a donné les informations suivantes :

• Termes spécifiques utilisant à la salutation

A-Akory arô oooo!

(Bonjour à tous!

B- Mèva akory arô!

(Bonjour!)

A-*Manahoana zahay mbola tsara éééé*

(Nous sommes tous en forme, mais on veut vous demander comment vous vous portez)

B- *Mbola tsara éééé*

(Nous allons très bien)

B- *Kay ino vaovao sy ny maresaka?*

(Quoi de neuf/ Quel nouvelle?)

A-*Tsisy vaovao éééé, tonga mitsidiky sy mamangy anarô jiaby*

(Pas de nouvelle, nous sommes venus pour vous rendre visite)

B-*Misaotra éééé, ravoravo zahay navianarô ôô*

(Merci beaucoup, nous sommes très contents pour votre visite)

• **A la maison:**

Les femmes assises toujours à droite des hommes, pour dire qu'elles sont leur force pour le bien et du mal. Tout le monde doit respecter le règle de ne pas sortir, ni entrer sur la porte du côté Est de la maison, car c'est une partie sacrée. A chaque fois qu'ils font le *joro*, ils se tournent toujours vers l'Est. Ils croient que les ancêtres viennent de là où se lève le soleil. Quand on dort, éviter de montrer les pieds vers l'Est. Quotidiennement, beaucoup des Malgaches considèrent que le nord-est est réservé aux ancêtres (*zoro firarazana*). C'est pourquoi, les ouvertures de la maison ne sont jamais orientées au sud. La porte principale se trouve à l'ouest et les fenêtres au nord et à l'est. La tête du lit est toujours orientée au nord ou à l'est, pour ne pas donner de coups de pied au soleil.

• **Concernant le *joro*:**

Les Njoaty ont déjà fixé les périodes propices pour faire le *joro*, comme le Mois de (Septembre, octobre, novembre), puis on ne le fait pas que Lundi, au moment du « bory volana ». On prépare par avance un genre de boisson alcoolique pour sanctifier ce rite. On choisit un jeune garçon pour le surveiller avant le jour prévu, puis une jeune femme l'emportera auprès d'un lieu choisi.

- **Les rites spéciales qui ont besoins obligatoirement le *joro* pour les Njoaty:**

Le *joro* se fait en deux grandes catégories, lesquels le « *joro tsotra* » et le « *joro be* ». Pour le *joro tsotra* touche une femme enceinte, un nouveau-né, le coupage de cheveux, la circoncision, la construction de bâtiment, l'inauguration d'une maison, la noce. Mais le *joro be*, il est spécial à une grande cérémonie rituelle, c'est ce qu'on appelle le *Joro* « *Vangitanimanintsy* », signifie rendre visite aux défunts. Ce culte se fait chaque trois ou quatre an. C'est une occasion pour eux en profitant la demande bénédiction et de

faire un vœu « *Tsakafara* » issus des ancêtres. Enfin, on offre un cadeau en échange des bienfaits qu'ils ont apporté aux descendants.

- Lors du “joro”

Avant d'entrer au cimetière, il faut respecter quelques fady suivant: les hommes ne peuvent pas faire le style de coiffe, que les femmes ne sont pas en période de la menstruation, puis il est interdit pour tout le monde de porter de chapeau, de chaussures, de slip, de pantalons ou des robes. Les tenues exigées sont les « *Lambaoany* » ou « *salovagna* » pour les femmes et le « *Kitamby* » pour les hommes. Les enfants mineurs moins de 15ans ne peuvent pas venir. Ensuite, pour que le Joro ait lieu, le *Mpijoro* doit se rendre avec quatre personnes pour prier au large dans une pirogue, muni d'une assiette blanche ou « *Lekaleka* » et d'une pièce de monnaie en argent. Cette prière consiste à laver le fady commis par les habitants. Ce *Joro* s'appelle « *Joro vavarano* ». C'est après ce petit rituel que le *Joro vangitanimanintsy* a lieu. Le *Mpijoro* reste assis et regarde vers l'Est et voici les mots ce qu'il dit, en terme de « *Mangataka varavaragna* » ou demande de la permission: « *Magnambara anaro zahay Zagnary sy ny Razagna fa ho avy zahay ity handeha hamafa, hagnadio ato amin'ny fasagna kay mangataka lalagna aminaro razagna mba tsy hisy olagna havoa amin'ny fagnatanteragna ny asa...* » (Ralaitava Maurizio, 2016 : p.09).

• Les rites liés aux funérailles

- Pendant le deuil ou « *fisaonana* »

Lors d'un deuil, le corps est toujours veillé et pleuré dans une maison de deuil, appelé « *tragno masigny* ». Les femmes enceintes ne peuvent pas entrer dans la maison de deuil, sinon le mauvais sort du défunt va peut-être tourmenter le futur bébé. Il est interdit de faire une demande en mariage tant que le corps se trouve encore dans le *tragno masigny*. Les Sakalava Njoaty sont très sérieux pour la question de rite funérailles, voici quelque fady à respecter pendant le deuil ou le *fisaonana*:

- *Ne pas parler trop fort ;*
- *Ne pas bavarder ;*
- *Ne pas chanter ;*
- *Ne pas danser ;*
- *Ne pas brancher la musique ;*
- *Ne pas regarder le miroir ;*

- *Les femmes crient en signe de deuil, elles ne doivent pas se peigner, ni se tresser leurs cheveux, dans la même intention les hommes ne doivent pas couper leurs cheveux ;*
- *Les mariés ne dorment pas ensemble pendant la nuit, dit-on « midobo » ;*
- *Ne pas assister aux autres cérémonies rituelles...etc.* Le deuil dure seulement pendant la durée de la veillée mortuaire.

Ces interdits qui prouvent que le rite funéraires a besoin d'une tranquillité, car c'est le moment où la famille passe une circonstance très difficile et triste. Donc, il faut éviter de ne pas faire des bêtises ou autres choses choquants qui pourront aussi provoquer un autre problème. Les Njoaty croient, dès qu'une personne a cessé de vivre, son esprit va jouer dans la vie des gens de son entourage, un rôle presque aussi important que celui du sorcier. La famille construit une habitation confortable où on se met le cadavre, entouré de tous ses objets familiers pour éviter à ce dernier la peine d'aller revenir au village où il pourrait en même temps trouver l'occasion de tourmenter les vivants. En tout cas, cette demeure devra être solide et suffisamment fermée pour tenir prisonnier l'esprit. Le corps se met ainsi dans le cercueil, est transporté au cimetière.

- **Avant l'enterrement**

Pendant le *Rasavolam-paty*, les représentants doivent porter le *vola fotsy* (pièce d'argent blanche) sur leurs mains. On met un petit trou sur le haut du cercueil pour pouvoir sortir l'odeur, ensuite, on prend le feu, puis on le fait tourner sept fois autour du cercueil pour faire fuir les mauvais esprits. On met le « *vola fotsy* » à l'intérieur du cercueil. Si le défunt est un homme, sa position doit se montrer vers le gauche, si elle est une femme, on la met vers la droite.

- **Pendant l'enterrement**

Les Njoaty n'inhument pas sous terre mais sous les croutes des cailloux ou dans la grotte de pierre. Les jours convenables sont : le Lundi, le Mercredi, le vendredi et le samedi.

- **Après l'enterrement**

Avant de rentrer au village, le chef de la famille prononce un dernier discours dans laquelle il remercie les personnes présentes et finalement il implore l'esprit du mort de rester en paix dans sa nouvelle demeure, de ne pas tourmenter ou rendre malades les vivants. Puis les gens prennent un bain de propreté à la rivière la plus proche avant de regagner leur logis.

Après tout cela, deux coutumes différentes sont obligées à faire : l'une pendant trois jours et l'autre pendant sept jours. Les premiers trois jours sont destinés pour la

coutume dit « *mamafa tanàna* » (balayage de la terrasse), qui signifie une expulsion de l'esprit du défunt d'éloigner les vivants. Les sept jours après, on fait un type de *joro*, le « *Tononkandra* », ou « *joro fafirano* » qui présente une bénédiction envers les descendants et pour réconforter les familles.

2.2.1.4. Difficultés rencontrées

Durant l'enquête sur terrain, nous avons eu quelques difficultés, il y avait en premier lieu la difficulté de déplacement et l'insuffisance de temps disponible. On faisait le va et vient par la marche à pied, à la fois en ville et au village. On a traversé une longue route secondaire, comme c'était trop fatigant. En deuxième lieu, la difficulté de la rencontre avec les enquêtés, car certains habitent en ville de Vohémar et les autres vivent au village, celui-ci une cause de retard du course et la perte beaucoup de temps.

2.2.2. Méthode de traitement de données

En tant que travail de recherche, les données recueillies, doivent être traitées selon les tendances. Donc elles sont analysées par la méthode des échelles et de dynamisme qui sont deux tendances actuelles en anthropologie.

2.2.2.1. La méthode des échelles

D'après l'association pour la recherche qualitative en 2015 : depuis quelques années des auteurs recourent à la notion et l'utilisation de méthode des échelles. Le premier consiste à savoir éviter une simple description brute des faits, tandis que le second implique à améliorer le modèle d'interprétation offerte soit encre dans la réalité empirique de la communauté ou un pays concerné dans ce thème. Celle-ci est une nouvelle stratégie utilisée pour la collecte des données par une suite de degré de nouveau classé dans un ordre progressif. Voyons comme Piaget a proposé ses études sur le développement de l'espace ou la démarche inductive. Il a commencé par intrafigural ou analyse de figures isolées pour passer à l'interfigural ou espace englobant le système et se termine au transfigural ou recherche de la structure d'ensemble. Notre étude a débuté par une particularité d'une communauté, suit une comparaison de plusieurs ethnies à Madagascar, en allant jusqu'à la structure mondiale des tabous. C'est ce qu'on appelle en anthropologie une méthode des échelles de multidisciplinarité. Il s'agit d'une méthode s'effectue dans différentes facettes et à différent niveau. Autrement dit, une méthode totalisante, faisant intervenir de plusieurs domaines.

L'objet d'étude est le fady et ses changements au niveau social et culturel dans toute sa formalité. C'est une étude comparative des changements de l'ancienne vers le moderne, dans différentes localités. Dans cette étude nous avons pu pratiquer des recherches scientifiques qui sont basés sur la théorie marxiste. La vision de Marxiste se fonde sur la diachronique de la société.

2.2.2.2. Le dynamisme

Le dynamisme fait partie de mot diachronique, qui signifie caractère des phénomènes considérés du point de vue de leurs évolutions dans le temps, par opposition à statique. Cette dynamique touche toutes les organisations, comme P. de Visscher (1991 : p.19), dit : « dynamique »: ce mot ne désigne rien de plus que l'ensemble des changements adaptatifs qui se produisent dans la structure de l'ensemble du groupe à la suite des changements d'une partie quelconque de ce groupe. C'est une technique qui a été fondée sous la conception de G. Balandier, afin d'opposer les théories statiques, tels que l'évolutionnisme, le diffusionnisme, le fonctionnalisme et le structuralisme qui ont été nés au lendemain de la seconde guerre mondiale. C. Lévi-Strauss, sur la permanence des traditions, il a fait des études autour des populations amazoniennes avaient continué à vivre selon de mode vie traditionnels et restaient à l'abri des grands bouleversements historiques mondiaux. Par contre à G. Balandier privilégiant la dynamique des changements sociaux. Il était proche de Georges Gurvitch qui était aussi opposée des idées de Lévi-Strauss. Ces deux modes de pensées sont constituées à partir d'expérience de terrain. Balandier a fait des recherches dans des sociétés africaines, dont les traditions ont volé en éclat sous l'effet de la colonisation et des colonisations. Il se demandait alors comment la tradition se réinventait à la suite de révolutions de l'urbanisation massive. Balandier est intéressé sur les transformations engendrées par la colonisation au Gabon et au Congo. Ses ambitions principales sont d'ouvrir la politologie aux apports de l'ethnologie et construire une sociologie dynamique et de la modernité qui obligent les désordres dans tout système social. Le système social est devenu instable et laisse cohabiter de l'ordre et désordre. Selon lui-même, la dynamique et le changement ne sont plus considérés comme faisant partie de l'accident, mais il se trouve dans la nature même des sociétés. Il préconise que les conflits et les dysfonctionnements sont produits par la société elle-même. La dynamique sociale dépend ainsi de deux facteurs : les facteurs externes et les facteurs internes. Les facteurs externes ou (dynamique du dehors) veut dire, un système de relations extérieures ou relations avec d'autres cultures, phénomène

d'acculturation, tandis que les facteurs internes (dynamiques du dedans) qui se produisent à l'intérieurs même des sociétés qui sont génératrice de l'ordre et désordre.

PARTIE III

LES RESULTATS

3.1. LES FONCTIONS DES FADY ET LES DOMAINES D'APPLICATION

3.1.1. LES FONCTIONS DES FADY MALGACHES

Selon leurs préoccupations, on constate que les *fady* jouent beaucoup de rôles dans la vie traditionnelle et quotidienne des Malgaches. Essayons de voir les exemples suivants:

Le *fady* constitue la réglementation de la concorde malgache, dit « *Fihavanana* ».

Il règle l'existence quotidienne du pouvoir celle du noble et chef de la famille, du clan, voire même celle de l'ethnie tout entière.

Il élève les barrières entre les jeunes gens et les jeunes filles, limite ou exige l'extension territoriale de la famille, détermine les conditions du mariage.

Le *fady* régleme l'insertion dans le groupe en exigeant de l'individu qu'il respecte et qu'il reconnaisse les interdits de politesse ou de protocole dans les rapports avec autrui, dit « *Fahalalam-pomba* »

Il a aussi pour rôle d'aider les personnes à se dépasser. Ainsi, il les incite à fuir le mal et de chercher le bien. Ensuite, le tabou malgache isole la maladie, écarte les vivants des morts, et assure l'efficacité des remèdes.

Enfin, les *fady* régulent aussi les relations humaines en générale : l'hospitalité, les rapports avec les autorités et les Anciens, par exemple les tabous de clan, de caste, les animaux tabous, les tabous végétaux, les médications, le destin et l'astrologie, les interdits de propriétés et de lieux sacré, tabous de temps et d'orientation et enfin, les interdits, concernant les puissances invisibles.

D'après la pensée du *foko Njoaty*, le *fady* régleme les relations entre les hommes, le monde et les divinités, puis la préparation équitable des taches, notamment domestiques, ainsi que les jours propices pour le travail et les cérémonies religieuses, telles que, le *Voady masina* (vœu sacré), *Famorana* (circoncision), *Famadihana* (exhumation), *vangitanimanintsy*(visite de terre froide), seulement pour les *Sakalava Anjoaty*, etc).

Enfin, le *fady* nous dirige sur des chemins agréables, où nous avançons en tout sécurité, cela veut dire qu'il est un arbre de vie pour ceux qui le pratiquent.

Dans les sociétés malgaches où toute la vie est sous le contrôle de la religion, le rôle des coutumes religieuses traditionnelles est prépondérant en tant que contrôle social.

Le fady ou tabou protège en quelque sorte le sacré et il correspond à un certains nombres d'actes négatifs, permet la pérennité du caractère sacré d'un objet déterminé. Si le *fady* introduit dans une société malgache traditionnelle qui a un caractère religieux, cela signifie qu'il est d'origine religieuse.

3.1.2. LES DOMAINES D'APPLICATION

En tant que règles sociales les *fady* s'appliquent aux domaines suivants :

3.1.2.1. La loi

Selon l'histoire, le *fady* était la source fondamentale de la loi qui gouverne les humains. On a déjà mentionné dans les paragraphes précédents que la création des interdits (tabou, morale, lois), représente une structure normée de l'humanité ou un acte fondateur pour la transformation humaine. Nous avons parlé que l'interdit humain n'est pas une invention tombée du ciel, ou encore des « prohibitions » existent déjà dans la nature. Mais elles existent à l'état d'instincts. Leur évolution au sein de la société, qui permet peu à peu l'homme de fonder le droit et la loi du gouvernement. Aujourd'hui, nous avons les lois gérant notre société, qui ont passé un grand nombre d'étapes et ils sont devenus nécessaires.

En général, les tabous ne se confondent pas totalement avec la loi ou le droit, parce qu'il y a une différenciation au niveau de la punition. Par exemple, la transgression d'une loi entraîne une amende ou une arrestation dans une prison. Alors que les *fady* sont généralement définis par des codes sociaux très variables selon les classes, les statuts, l'âge, l'espace ou le temps. Sa transgression entraîne souvent une sanction surnaturelle, à la fois temporaire ou jusqu'à la mort.

Les lois définissent, ce qui est « autorisé » et « non-autorisé ». Dans le sens du tabou, ce qui est autorisé signifie « permis » et ce qui est non-autorisé veut dire « non-permis » ou « interdit ». C'est ainsi, nous pouvons dire que le système des tabous peut être considéré comme le père du droit, la loi et la morale actuelle. Il est l'un des premiers à avoir séparé les actes humains en actions « bonnes » ou « mauvaises ».

3.1.2.2. L'éducation

Il existe de nombreux *fady* occupent des rôles important dans le domaine de l'éducation malgache. Avant l'existence des établissements scolaires à Madagascar, l'éducation des enfants faisait sur la transmission des traditions orales d'une génération en une autre, tels que : Contes, légendes, récits d'expériences vécues et proverbes ont été

utilisés par les grands parents dit *Dadilahy* ou les aînés (*Zokiolona*) pour apprendre aux enfants et aux jeunes à distinguer le bien du mal. Il y avait de multiples tabous qui régnaient au sein des familles ou des communautés afin d'apprendre le savoir-vivre et l'art de bien se comporter dans la société. Ces *tabous* se transmettent à travers l'éducation, dont les aînés ou « *Zokiolona* » ont la charge. L'interdit de ne pas faire toutes ces choses considérées comme tabous était la leçon de la sagesse, la politesse et la moralité pour les enfants de bas âge (Kevin Ebelle : 2016, p. 02)¹⁷.

Voici quelques *fady* qui formaient de l'éducation et des disciplines qui guidaient les enfants :

« *Ne jamais pointer un tombeau avec un doigt au risque de perdre la phalange coupable ou de rendre lépreux la personne fautive* » ;

« *Ne jamais donner des coups de pied au mur au risque d'entraîner le décès de la grand-mère maternelle ou paternelle* » ;

« *Ne jamais siffler après la tombée de la nuit, sinon les fantômes vont venir* » ;

« *Ne jamais regarder quelqu'un qui grimpe au-dessus d'un arbre, sinon on va le faire tomber sur terre* » ;

« *Ne pas parler de sorcière à la tombée de la nuit et surtout le jeudi, sinon elle va venir danser autour de la maison* » ;

« *Ne pas cracher à la figure des gens au prix de devenir albinos* ».

« *Ne pas ouvrir un parapluie dans la maison* » ;

« *Ne pas prendre le balai le soir car il paraît que le lendemain il y aura des dettes* » ;

« *Ne pas attraper les petites sauterelles vertes au risque de perdre son petit frère ou sa petite sœur* » ;

❖ A la maison

« *Ne pas essuyer la table avec du papier au risque d'avoir des dettes* » ;

« *Ne pas jouer le feu à la tombée de la nuit, au risque de faire pipi au lit* ».

A table, durant le repas de la famille, le croupion de la volaille est réservé au plus âgé. Le père mange le premier et peut terminer le repas. La vie communautaire était encore très marquée. Les grands-parents occupent une place importante dans l'éducation des enfants, les liens affectifs sont très forts. Un proverbe malgache dit que « *havantiana tsy iaraha-monina* » (quand on aime ses parents, on ne vit pas avec eux), en raison des risques de discorde. Le père détient l'autorité, les enfants se mettent un petit caillou ou un

¹⁷ *Les interdits (fady) de Madagascar et leurs portées*. Site visité, le 26 Avril 2016, à 14h35, publié par Kevin Ebelle.

brin d'herbe sous la langue pour ne pas faire gronder quand ils ont fait une bêtise. Si un fady est transgressé, le sage décide de la solution rituelle à donner. S'il y a des disputes se déclarent entre deux familles, il les réunit dans la grande maison ou près de l'arbre pour réconciliation.

Bref, de nombreux *fady* ont survécu avec le temps et restent à pratiquer. Mais les autres sont devenus négligeables ou disparaissent, pour preuve les enfants, d'aujourd'hui ne connaissent plus l'importance des fady, dans ce cas ils sont devenues indisciplinés. C'est également ce que souligne un conte *Sakalava silamo* contemporain, « *N'anaky hanan'ny biby* » (Les enfants d'aujourd'hui sont des bêtes, parce qu'ils ne respectent plus les interdits d'inceste et manquent de respects aux parents), (Raharinjanahary Lala, 2009 : 76-77)¹⁸.

3.1.2.3. La santé

Les *fady* sont adoptés pour éviter le malheur, assurer l'efficacité de remèdes et mettre en bon fonctionnement la santé, de la femme enceinte et le futur bébé. Il était *fady* dans quelques régions de laisser les défunts dans leur case, pour éviter la transmission d'une sorte de maladie. Ensuite, il était *fady* de transférer du malade risquait d'aggraver son état. Il est *fady* de manger le reste du repas laissé par un malade, car on sera frappé par la même maladie. Ce sont des interdits nés de l'expérience. En général, les fady durant l'accouchement qui correspondent surtout à la croyance de la magie.

« *Ne mettez jamais des gingembres dans votre poche, sinon il poussera un sixième doigt au bébé* » ;

« *Les pattes de canard ou d'oies ne doivent pas figurer au menu ses neuf prochains mois ! Sinon les doigts du bébé risquent de se coller les uns aux autres* » ;

« *Interdit de porter une ceinture ou une écharpe nouée pour que le cordon ombilical ne s'enroule pas autour du bébé* » ;

« *Fait attention de ne pas enjamber une hache, le bébé pourrait naître avec un bec-de-lièvre* » ;

« *Ne jamais s'asseoir dans une « sobika » (panier sans anse) ça rendrait l'accouchement difficile* » ;

¹⁸ Raharinjanahary L., 2009 : *Les fady ou faly (interdits, tabous) et le développement à Madagascar*, in « Madagascar Fenêtres », *APERÇUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, Centre d'Information Technique et Economique.

« *Ne portez pas de melon sur la tête si vous ne voulez pas que bébé soit chauve* » (Alin Gyre 2015, art p. 01). Une femme enceinte évitera de se tenir sur le seuil de la case, dans l'embrasement d'une porte ou d'une fenêtre, sinon son accouchement se sera difficile, elle évitera de même de croiser les jambes, si non le fœtus représentera avec le cordon ombilical noué autour du cou. Elle s'abstiendra de consommer la chair d'une vache morte de la mise-base, sinon elle mourra en accouchant. Elle ne mangera pas certaines herbes à tiges doubles pour éviter une rétention de placenta. De même, consommer des éléments jumeaux (exemple: deux bananes réunies sur la même tige) provoque la venue de jumeaux. La femme enceinte évitera à la fois le lait, l'excès de sel et de l'alcool: le lait et le sel donneraient un fœtus trop gros, mais l'alcool fait avorter.

La future mère observe d'autre série des *fady* qui sont destinés à protéger l'enfant contre diverses malformations : si elle mange le cœur d'une volaille, l'enfant sera « *be fo* » (gros cœur), si elle mange des piments, les cheveux du bébé seront roux; si elle mange des pattes d'oie ou de canard, l'enfant présentera une syndactylie (doigts réunis). Enfin, si la future mère mâche une herbe verte, elle avortera. Des prescriptions positives sont aussi importantes que les interdits, on parle ici des "envies". On pense à Madagascar que les envies de la future mère traduisent en réalité des besoins de l'enfant, il existe une interprétation des envies fondée sur un signe par laquelle on juge l'avenir de futur bébé: le désir de la viande de porc est un présage défavorable; le désir de viande de mouton, au contraire, est favorable: l'enfant deviendra célèbre (Jean Poirier & Randriamarana & Razaramparany, 1978. La femme enceinte aura également intérêt à prendre souvent du bouillon de viande de zébu, ce qui lui permettra de préserver l'enfant des défauts que la mère pourrait lui transmettre. La mère devra également prendre sa nourriture chaude, afin d'entretenir en elle une température assez élevée. Manger la peau d'une volaille permettra au fœtus d'être bien protégé par son placenta (Jean Poirier & Randriamarana & Razaramparany, 1978, p. 400).

L'enfance est également protégée par des *fady*: ne pas manger d'œufs, sinon l'enfant sera muet; ne pas manger de la viande crue et ne pas absorber trop de sucre sinon, l'enfant aura des parasites intestinaux; ne pas manger de crudités, sinon l'enfant aura mal au ventre; ne pas consommer les croûtes de lait qui restent attachées à la marmite, sinon l'enfant sera indolent; ne pas consommer des écrevisses, sinon l'enfant aura des difficultés pour apprendre à parler; ne pas fouler du riz cuit, sinon l'enfant sera atteint de syphilis. Chez les Sakalava Anjoaty, une femme enceinte ne doit pas manger la viande de la poule, de la crainte d'une malédiction qui se produira au futur bébé : « *Fitadiavan'Akoho*,

mitady tsy mety mahita » ou « *magnohy ny hita* » La poule cherche sans arrêt. C'est étrange de ne pas qualifier, un nouveau-né de « *mahafatifaty* », « *bota kely* », « *ngeza* » ou « *tsara* » (beau) mais plutôt on utilise un vilain nom « *alikalika kely* » ou « *lambolambo kely* » (mignon comme un chiot). Enfin, il est *fady* de donner à boire à un enfant le jour anniversaire de sa naissance : cela peut le rendre maladif.

3.1.2.4. La sécurité sociale

En tant que discipline, le *fady* sert à interdire de quelqu'un fasse chose du mal aux autres. Il refuse le mal comportement, mais il s'intéresse à la sagesse, la politesse et la droiture pour tout le monde. Il nous faire connaître de distinguer le « bon » et le « mal », ce qui est « autorisé » et « non autorisé », puis ce qui est « permis » ou de « non permis ». Autrement dit, il nous suggère à accepter les recommandations de nos ancêtres.

En parlant l'importance de *fady* et le *hasina*, nous avons un exemple concret dans le District de Vohemar. C'est une zone qui a beaucoup de *fady* et le *hasina* sont encore bien reconnus. La sécurisation est stable car les voleurs assez nombreux. Pour preuve, on y trouve pendant la nuit des zébus dorment tout au milieu de la route goudronnée, même dans un lieu très éloigné de la ville. Ils vont même jusqu' en empêcher le passage d'un taxi-brousse, mais c'est incroyable personne n'ose voler ces zébus. Pour une raison que le district de Vohémar est entouré par des zones sacrées qui interdisent surtout l'action de vol. En plus, les Sakalava Njoaty sont capables à tout, pour protéger leurs zébus. Donc, si les *fady* seront bien respectés, l'insécurité va diminuer, les gens pourront vivre sans avoir craindre la violence. Cela signifie que le respect de *fady* assure le bon fonctionnement de la sécurité dans un pays.

3.2. LES CAUSES ET LES FACTEURS DE CHANGEMENTS OU LA TRANSFORMATION DES FADY

Dans la guide d'étude de la Bible Adventiste, classe adulte, le philosophe grec Heraclitus déclara qu' « il n'y a de permanent excepté le changement »¹⁹. La vie peut tout simplement très bien se passer lorsque, soudainement et sans avertissement, puis toute chose change complètement : notre vie, notre vie familiale ne pourrait jamais être la même. Il est entendu que les changements ne sont pas forcements tous négatifs. Peut-être

¹⁹ Claudio et Pamela Consuerga, 2019 : *Les périodes de la vie familiale*. Leçon du deuxième trimestre (avril, mai, juin), Antananarivo, Edition standard.

qu'une promotion au travail conduit à de meilleures conditions économiques. On peut que rencontrez quelqu'un qui deviendra votre époux (se), un changement que bon nombre souhaiteraient.

Généralement, il est presque dans le monde que la question du changement ne sépare pas à celle des interventions de développement. Le développement c'est un processus de changement, mais quel changement ? Pour qui ? Qu'est-ce que le changement social ? (Georges Balandier, 2014)²⁰. Dans une vision normative, le changement social, c'est qui va dans le « bon sens », celui d'une amélioration des conditions de vie de groupes sociaux considérés comme une intégration dans la modernité. L'objectif est d'apporter le progrès aux populations. Parmi eux, les populations ne savent pas ou ne peuvent pas se moderniser elles-mêmes (soit parce qu'elles sont engluées dans leurs traditions, soit parce qu'elles sont dominées). Il faut apporter le changement, la force si besoin. Comme le dit Tania Li : « *techniser la façon de gouverner la société dans une conception dépolitisée de la politique, avec l'ambition implicite de vouloir de créer des citoyens et parfaits, soucieux du bien commun, participant aux décisions contrôlant l'action de leurs responsables politiques, eux-mêmes au service du bien commun* » (Op cite ,Meisel et Aoudia, 2007).

Le concept du changement historique a été employé par les anthropologues, il a eu le sens qui signifie les changements brusques, introduits de l'extérieur. Les influences brutales du dehors peuvent être étayées par de nombreuses formes sur le contact culturel. Lorsque l'acceptation de nouveaux éléments par un peuple modifie les caractères du développement et le pousse sur de nouvelles voies. Un exemple souvent est souvent parlé, le « choc » d'une culture étrangère a provoqué des changements, celui du Japon, de la France, des Etas Unis, etc. Melville J. Herskovits souligne que l'intégration des nouvelles cultures issues de l'autres pays modifie certaines formes anciennes. Surtout dans le domaine technique, industriel et la vie religieuse.

Quotidiennement le changement peut provoquer des conséquences à la fois positive, à la fois négative pour les groupes de population. Le côté positif, est le développement économique d'un pays, et le côté négatif voire la destruction des normes culturelle et religieuse. A Madagascar le changement ou la transformation des *fady* ayant plusieurs causes, dont nous allons les classer à partir des deux grands facteurs :

²⁰ **Georges Balandier**, 2014 : *Changement social, dynamiques sociales et interventions de développement* (extrait de l'intervention au 2end séminaire AFD-F3E sur l'évaluation « Analyser suivre et évaluer sa contribution au changement social », Paris, AFD.

3.2.1. LES FACTEURS EXOGENES OU INTERNES

3.2.1.1. Le Christianisme

Le Christianisme est la cause majeure de la disparition des *fady*, car les chrétiens ne croient plus le pouvoir des ancêtres. Selon eux le Dieu tout puissance est le seule qui a de loi et de règle juste, qui ce soit accessible aux hommes. Rajaonarivelo Rakotomalala Irène souligne qu'il existe une totale correspondance entre homme et Dieu, comme Il est la source de la vie, toute connaissance et de tout pouvoir, qui peuvent guider la vie des êtres humains²¹. C'est pour cela qu'aujourd'hui, le *fady* se classe parmi une idée d'illusion dit « *Fahadisoan-kevitra* » (croyance diabolique), d'où un terme « *Finoanoampoana* » ou « *Fanoherana ny herin'Andriamanitra* » (la contradiction du pouvoir de Dieu). Le christianisme est classé à la fois dans le facteur exogène parce que la première évangélisation de l'île est due à des missionnaires protestants gallois en 1820. La date d'arrivée des missionnaires gallois David Jones et Thomas Bevan envoyés par la London Missionary Society, dans les provinces du Nord-ouest de Mahajanga et Diego Suarez. Ils s'attelèrent tout d'abord à traduire la Bible en langue malgache et co-crétant pour l'occasion un alphabet latin avec le roi Radama. C'était aussi l'époque du commencement de l'écriture à Madagascar.

Début de 1835, la reine Ranavalona I^{er} a vigoureusement persécuté les premiers christianismes dans une tentative pour stopper l'influence culturelle et politique européenne sur l'île. En 1869, un successeur, la reine Ranavalona II, se convertit au christianisme et encouragea l'activité missionnaire chrétienne, brûlant les *Sampy* (idoles royales) dans une rupture symbolique avec les croyances traditionnelles (Robert Andriantsoa (malagasy58@gmail.com)²². Plus tard, le christianisme s'évolue sans arrêt à travers le temps, en effet de nos jours l'église devenu plus nombreux et plus de la moitié des peuples malgaches sont devenus chrétiens. Ils répartissent entre les deux principales religions, dont protestants et catholiques. Il existe aussi Aujourd'hui, certains Malgaches pratiquent encore un syncrétisme qui consiste à combiner le christianisme avec leurs croyances religieuses traditionnelles visant à honorer les ancêtres. Ils peuvent, par exemple, inviter un ministre chrétien à consacrer une réinhumation ou *famadihana*. Ce

²¹ **Rakotomalala, I.R.** 2006, *Le malgache et son univers : La relation l'autre*, in « **Madagascar Fenêtres** », volume2, *APERCUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, CITE- **Centre d'Information Technique et Economique**.

²² Robert Andriantsoa (malagasy58@gmail.com): *Zanahary, dieu lointaine* (<http://voyage-madagascar.org/wp-content/uploads/eglise-a-madagascar.jpg>)

changement ceci fait partie du facteur endogène car c'est les Malgaches eux-mêmes qui font multiplier le nombre de l'église à Madagascar. C'est une dynamique du dedans ou changement interne.

3.2.1.2. La colonisation

En parlant de la politique, la colonisation à Madagascar depuis 1896 et les contacts des Malgaches avec les étrangers, sont des causes principales de la transformation inévitable de la culture malgache. A l'époque actuelle, il n'y a pas de culture, ni de civilisation pures. C'est parce que les générations d'aujourd'hui apprécient fortement de nouvelles cultures étrangères, qui sont bonnes et civilisées.

En plus, la littérature francophone de l'océan Indien souligne aussi que la colonisation française à Madagascar était marquée par l'exploitation et la domination politique, puis l'aliénation culturelle. Voilà pourquoi, ils existent beaucoup d'écrivains qui soutiennent les idées contre la colonisation, dans leurs œuvres, pour revendiquer l'identité des valeurs socioculturelles malgaches. Parmi eux, dont les plus connus, comme : JJ. Rabearivelo, Jaques Rabemamananjara, Michel RakotosonA, Jean Luc Raharimanana, etc.

Raharinjanahary Lala dit, qu'à l'époque de la première République, le système de néocolonialisme était bien marqué dans la société malgache, parce que la devise de Philbert Tsiranana était le « progrès », puis il y avait toujours de l'intégration de la culture occidentale. Ainsi, le regard des Malgaches sur l'autre a changé notamment leur mode vie, vis-à-vis de l'étranger qui était riche, puissant et apportant de nouveau rapport de forces, voire l'essentielle de la culture occidentale. Elle remarque aussi que l'année 2007 a été connue de plusieurs animations de l'Etat malgache, concernant les pratiques traditionnelles. Un atelier a été organisé par le Ministre de la culture et de loisir en collaboration avec l'UNESCO, en renouvelant la pratique traditionnelle. Malheureusement, de nos jours cet atelier n'a aucune suite concrète. Actuellement, les anciennes valeurs culturelles malgaches ne fonctionnent plus très bien et les nouvelles sont difficiles à intégrer. Tout cela est la grande faiblesse pour les peuples malgaches, qui ne savent pas valoriser son identité culturelle, d'où un dicton : « *Manao valalan'alika, ny tompony no tsy tia ny azy* ».

3.2.1.3. L'interculturalité par la mondialisation ou la globalisation

En général, la « **mondialisation** » signifie le fait de devenir mondial, de se mondialiser. Elle se définit comme l'homogénéisation dans différents domaines : politique, économique et culturel. Autrement dit, c'est une forme nouvelle du règne agressif de la marchandise et de l'argent qui mène le monde à de profondes impasses, tandis que la « **globalisation** » veut dire une action de globaliser ou une généralisation au niveau mondial (Petit Larousse, 2010).

Après avoir mené plusieurs travaux empiriques dans les lieux concernés par la globalisation, Marc Abélès propose un ouvrage « *Anthropologie de la globalisation, 2008* », qui représente une réflexion générale sur l'intérêt de la démarche anthropologique pour comprendre la globalisation. Il réaffirme la vision de l'anthropologie et précise notamment pourquoi la dichotomie entre sociétés du lointain et sociétés du proche lui semble dépassée. Il discute l'usage des termes globalisation à celui de mondialisation. Marc Abélès différencie la mondialisation, phénomène d'accroissement, des échanges commerciaux à l'échelle mondiale telle qu'il est déjà produit à la belle époque de la globalisation. La globalisation serait née au cours des années 70 après que entreprises américaines se sont rendus compte que l'augmentation des salaires ou valeur ajoutée aux produits. C'est-à-dire que la globalisation ne signifie pas homogénéisation à l'échelle mondiale, mais plutôt accroissement des interactions. Cela se traduit, par l'émergence de modes de vie spécifiques pour les individus et par l'apparition des institutions sociales comme les ONG ou les organisations internationales. Les rapports sociaux émergent dans des nouveaux lieux du politique vers la montée en puissance des organisations internationales (l'UE, le FMI, l'ONU) et de nouveaux acteurs tels que l'ONG, etc. (Boris-Mathieu Pétric, 2009)²³. Il s'interroge sur l'importance des ONG peuvent modifier en profondeur l'espace politique en remodelant les légitimes locales.

Dans cette étude, Marc Abélès nous offre un nouveau regard pour comprendre le monde dans lequel nous vivons, en décrivant la force de sa démarche : « décrire ce qui est ». Il ne s'introduit pas à l'analyse d'un monde ou d'une culture qui meurt, mais ce qui est en train de naître. Pour cela qu'il faut voir l'influence des forces externes sur la vie locale, les connections existants entre les différents lieux, les représentations qui façonnent le quotidien. Un autre aspect qui manifestant la globalisation est

²³ **Boris-Mathieu Pétric**, 2009, « Abeles Marc, 2008, *Anthropologie de la globalisation* », *ethnographique.org*, Compte rendus d'ouvrages (<http://www.ethnographiques.org/ABELES-Marc-2008-Athropologie-de-la-globalisation> consulté le 22.09.2018).

l'augmentation de l'inégalité et l'accaparement du pouvoir par des organismes internationaux (FMI, banque mondiale, Etats-Unis) dans les vingt dernières années du XXème siècle. Les migrations obligent à redéfinir le sens de la société civile, entre citoyenneté, nationalité et ethnie, puis les nouveaux acteurs participent de plus en plus aux décisions internationales. Les ONG prennent en effet en charge des aspects sociaux que les gouvernements ne sont pas en mesure de prendre en charge leur rôle. Cette situation permet de l'intégration des nombreux progrès et innovations des nouvelles technologies dans le même temps pour accentuer la compétition et aggraver les inégalités. Ce qui caractérise l'époque actuelle, c'est diversification des formes culturelles, inséparables à des dynamiques migratoires. Cela nous montre que la globalisation a créée de nouveaux acteurs institutionnels presque partout dans le monde. Elle change en profondeur, la mode vie et système culturel de plusieurs peuples, parmi eux les Malgaches.

3.2.1.4. La diffusion des nouvelles technologies

A l'époque actuelle, l'intégration des nouvelles technologies est aussi une grande source d'acculturation, exemple le téléphone, le jeu vidéo, l'ordinateur, la télévision, etc. Les jeunes et les enfants consacrent leur temps de faire le Facebook, d'aller à la salle de jeu vidéo, pour regarder le film XXL. Et après, ils pratiquent tout ce qu'ils voient, par conséquent, ils sont devenus mal comporté, insupportables et têtus. Pour dire qu'ils ont tout oublié leur citoyenneté et leur vraie identité culture. Voyons les problèmes des jeunes malgaches d'aujourd'hui sur le changement de mode d'habillement et le style de coiffe, l'avancement d'intégration dans la phase de la sexualité. Sans réfléchir avant de faire une chose, car ils croient que tout est possible dans le monde comme civilisé.

3.2.2. LES FACTEURS ENDOGENES OU INTERNES

3.2.2.1. Le temps

Tout peut changer au cours de temps comme une expression française « autres temps, autres mœurs », cette expression signifie les cultures des hommes changent selon l'époque. Par exemple la tendance des enfants, des jeunes ou même des adultes dans les années 60 ou 50 est dépassé par les nouvelles générations actuelles et leur tendance sera démodée par rapport aux générations futures de 2025 ou 2040. Autrefois les hommes portés du *Salaka*, *kitamby*, *velory*, le pantalon patte d'éléphant, contrairement de nos jours

il y a beaucoup de nouveaux modèles de vêtements, comme *le juste au corps*, *le short*, *le slim june*, *le matsoitiky*, etc. Par la succession de temps l'homme peut améliorer son savoir-faire. Si avant l'homme a utilisé la lettre et le téléphone fixe, mais à notre époque la majorité de personne utilise de téléphone portable pour faciliter le contact direct ni près, ni loin. Avec ce téléphone on peut faire la connexion (internet, Facebook). En effet, il est difficile pour les jeunes d'aujourd'hui d'écrire une lettre (exemple lettre d'amour, lettre de visite, lettre mandat de poste, etc.) vau mieux d'envoyer par sms avec leurs téléphones mobiles. Il est difficile pour les âgés d'envoyer le sms par téléphone et surtout d'utiliser l'internet et le Facebook ou mail. Cela signifie les changements de temps changent la mentalité, l'esprit, le comportement des hommes. On croyait auparavant qu'il est interdit de montrer ou de pointer par doigt à un endroit sacré, en cas d'erreur, il faut répéter : « ceci n'est pas coupé » pour éviter le mauvais sort, actuellement cette croyance n'est pas valable pour les générations, mais auparavant s'était différent. .

3.2.2.2. Le changement issu de l'influence de la société elle-même

La société est toujours le lieu d'un affrontement permanent entre facteurs de maintien et facteurs de changement ; elle porte en elle les raisons de l'ordre et les raisons du désordre qui provoquera sa modification. Cette instable balance explique que les adaptations soient plus nombreuses, plus fréquentes et les transformations structurelles globales se propagent dans le monde entier. Cette caractéristique du système social, peut être le produit de dynamisme qui le constitue à la fois, les uns étant agents de la continuité et les autres de la transformation des sociétés. Toute société en voie de transformation révèle des inégalités sectorielles en matière de changement d'intensité et de rapidité. Certains secteurs peuvent être dits plus « lents » ; celui de la religion ou une ethnie tente à continuer sa propre culture traditionnelle. Plusieurs secteurs peuvent être dits plus « rapides » : celui du savoir scientifique et des techniques d'application, de l'économie et des propriétés révolutionnaires. Nous installons ainsi entre deux extrêmes (pôle lent et rôle de frein, pôle rapide et rôle de moteur) se situent les secteurs soumis aux transformations induites (Georges Balandier 1968 : pp. 1-12)²⁴. Dans les sociétés modernes, la mobilité sociale qui pousse les individus à s'adapter aux situations instables.

Le facteur endogène ou interne signifie une adaptation, par les membres d'une société, des innovations en fonction de leurs modes de vie antérieurs. Les différentes

²⁴ Georges Balandier : « *Tradition et continuité* ». Un article publié dans les **Cahiers internationaux de sociologie**, vol. 44, janvier-juin 1968, pp. 1-12. Paris : Les Presses universitaires de France.

groupes d'acteurs modifient leur situation et maintiennent des rapports de force qui les avantage. Ces rapports sont marqués par une dynamique plus large de changement environnemental, social, politique, économique. Ici notre étude se concentre surtout le cas du changement interne de la culture. A vrai dire, la « causalité interne », qui pousse les membres de la société de créer un nouveau système culturel, à la fois dans ses aspects matériels et immatériels. Les sociétés proclamées développées, où les changements se multiplient et s'accroissent dans des larges domaines. Dans une société aussi mobile, la capacité d'adaptation tend à devenir la valeur centrale des gens. Mais le système d'adaptation risque de masquer les faits de continuité (Georges Balandier, 1968 : 1-12). Les gens s'intéressent à la découverte et cette découverte donne une nouvelle connaissance des forces naturelles, provoquant les conditions de vie variable. L'homme, comme tous les animaux, est naturellement curieux, il apprécie toujours de nouvelles choses. Ensuite, la tendance qui pousse l'homme vers une nouvelle connaissance est la nécessité. La nécessité est souvent la mère de l'invention et aussi un père de la découverte. Schmidt est l'un des ethnologues qui a besoin de reconnaître le sens que la « vie primitive par rapport à celle des nouvelles générations (Melville J. Herskovits, 1950 : p. 192). N'oublions pas que la découverte et l'invention peuvent avoir des résultats aussi biens matériels ou non matériels. Les indigènes ont découvert une nouvelle vie grâce à un changement de méthode d'utilisation. L'invention et la découverte sont toutes deux essentielles dans la dynamique de la culture, soit dans le domaine technique, soit dans celui des idées. L'homme, on l'a dit, est un être qui trouve plus simple d'adopter ce qu'un autre a fabriqué de résoudre lui-même ses problèmes.

A Madagascar, l'exode rural est parmi des causes internes pour la destruction des formes traditionnelles d'organisation de la vie sociale. Pour les gens devenus ouvriers, la dégradation des conditions de vie et la perte des supports communautaires conduit à une misère à la fois matérielle et morale.

3.2.2.3. La modernité

Modernité est alors utilisée « pour décrire les caractéristiques communes aux pays qui sont les plus avancés en matière de développement, technologique, politique, économique et social. Historiquement la modernisation est le processus de changement du système : sociaux, économiques et politiques qui sont développés en Europe occidentale et en Amérique du Nord depuis le XVIIe siècle jusqu'au XIXe siècle, se sont ensuite

répandus dans d'autres pays (Georges Balandier, 1971)²⁵. Pour J. Steward le terme modernisation désigne surtout les transformations socioculturelles, qui résultent des facteurs et processus distinctifs du monde industriel contemporain.

En tant que transformation, la modernité dévalorise la valeur traditionnelle des *fady* malgaches, car la transformation nous pousse à vivre une société nouvelle, puis elle se contredit toutes les choses qui sont appartenues à la coutume des ancêtres. L'ouvrage classique « *Communauté et société* » de Ferdinand Tönnies, publié en 1887, constitue que le XIXe siècle est marqué par le positivisme scientifique, tels que: la biologie, la physique. Ces disciplines trouvent des applications techniques qui modifient fortement les modes de vie dont les hommes perçoivent leur environnement matériel ou immatériel. En conséquence, les traditions d'un pays qu'ils soient transmises dans la famille ou au sein d'organisations sont dévalorisées par les progrès techniques.

Pour preuve, à l'époque actuelle, il n'y a que trois interdits qui ont encore été identifiés par tout le monde. Les deux qui ont encore une réalité sociale : le meurtre et l'inceste, puis le troisième, c'est le cannibalisme. On ne tue pas, c'est universel, c'était marqué dans les dix commandements de la bible, puis ça l'est pour toujours. On ne couche pas avec son père, sa mère et sa sœur. On ne se mange pas les uns des autres. On voit mal s'il y a une société qui autorise de s'entretuer pour des motifs qui pourraient être futiles. En tout cas, on ne connaît pas de société où ces trois grands tabous n'existent pas. C'est parce qu'ils sont vraiment universels de tous les temps et dans tous les milieux culturels, pour tous les hommes et les femmes.

Malheureusement, aujourd'hui ces *fady* ne sont pas bien respectés, car il y a quelqu'un qui ose de faire la relation sexuelle avec sa propre fille (2 ou 5 ou 9 ans), d'une manière terrible et sauvage. Ensuite, beaucoup de personnes sont devenues un tueur, comme les faits par les *dahalo*, aussi le cannibalisme existe encore au-delà dans quelques parts de pays. Tout cela nous dit que les individus d'aujourd'hui sont devenus indisciplinés, agressifs et violents. Il semble que la vie perde sa cohérence, car l'ordre traditionnel se dégrade ou de mourir culturellement. Nous savons bien qu'à l'époque ancienne, il était totalement interdit de tuer quelqu'un ou quelqu'une. Sa pénalisation était une arrestation ou condamnation jusqu'à la mort en prison. Mais aujourd'hui c'est le contraire, on pourrait tuer quelqu'un(e) en échange de l'argent, car l'argent qui

²⁵ **Georges Balandier**: « *Réflexions sur une anthropologie de la modernité* ». Un article publié dans les cahiers internationaux de sociologie, vol. 51, Juillet-décembre 1971, pp.197-211, Paris : Les Presses universitaires de France.

commande la vie de l'humain. Cela nous prouve que le droit de l'homme diminue, le « *soatoavina malagasy* » est disparu. Ce sont les conséquences néfastes de la dévalorisation et la négligence des *fady*.

PARTIE IV

DISCUSSION

4.1. LA FORME DE LA COEXISTENCE ET LA CONFLICTUALITE ENTRE FADY ET MODERNITE

Toute société peut être vue sous deux aspects en apparence opposé ou en état de conflit. Cette opposition se manifeste par une différenciation, que les uns par un excès des changements issus de la modernité qui sont très hétérogènes et sont déchirées par leurs contradictions. Les autres par une revendication de norme traditionnelle axée à la continuation et la valorisation des coutumes. Dans un monde en mouvement où les migrations font bouleverser la culture autochtone des indigènes. Comme à Madagascar après la colonisation française, la tradition et la modernité se mettent en opposition, que la tradition considérée comme l'un des moyens pour renforcer les barrières sociales, afin d'établir une société normative.

Par contre, la modernité, elle est associée aux interprétations superficielles, à « l'accélération des changements », des processus qui régissent une transformation structurelle profonde de système politique et la vie des sociétés. En tout cas, elle incite les gens à établir des cultures nouvelles et différentes ou peut être une dégradation des cultures anciennes, dit « acculturation dans le temps ».

Face à cette situation, les acteurs sociaux se rendent compte que leurs rôles d'organisations sont devenus plus en plus difficiles, car la société est pleine de désordre engendré par la violence et le bouleversement institutionnel. A vrai dire, que les crises actuelles de la modernité qui proviennent de la contradiction entre culture « intérieur » et culture « extérieur ». C'est ainsi, actuellement les anthropologues et les sociologues essaient de trouver les moyens pour construire une nouvelle démarche qualitative en équilibrant de l'ordre et le désordre. L'objectif est de renouveler les rapports sociaux très fondamentaux et revaloriser les cultures traditionnelles. Comme le cas de Madagascar, nous avons besoin d'une refondation culturelle, pour tenir bien notre identité en tant que citoyen malgache.

4.1.1. L'ACCULTURATION: LE PROCESSUS DE LA TRANSMISSION CULTURELLE

Les travaux de Franz Boas se concentrent sur le problème de l'acculturation. Boas reconnut que la source fondamentale de l'acculturation était le fait du contact entre les groupes de sociétés et les effets dynamiques. Les raisons de renouveau des théories dynamistes tiennent à la fois, au développement actuel des sciences sociales.

En 1920, F.Boas écrivait, dans des nombreux articles qu'il consacra sur l'étude du développement interne, du point de vue théorique ou méthodologique qui se fonde sur l'étude de l'acculturation. Comme il affirme que « *ces phénomènes de développement interne, c'est-à-dire, les processus dynamiques de la culture peuvent être observés dans tout phénomène d'acculturation où des éléments étrangers sont remodelés selon les types dominant dans leur nouveau milieu, et on peut les trouver dans les développements locaux particuliers d'idées et d'activités largement répandues* ». (Melville J. Herskovits, 1950 : p. 196).

Ensuite, l'étude de Wittfogel sur l'histoire sociale de l'Empire chinois Liao des Xe et XIe siècles montre les résultats sur l'étude de documents historiques qui révèlent aussi les causes et les effets du changement culturel, d'où « acculturation ». Le terme « acculturation a été utilisé différemment par des disciplines différentes. Les psychologues et les éducateurs ont utilisé le mot acculturation pour décrire le processus de conditionnement de modes de vie de groupe. Parmi eux, Melville J. Herskovits (1950) dans « *Les bases de l'anthropologie culturelle* », il définit « acculturation » signifiera l'étude de la transmission culturelle en cours. Aussi, Mlinowski sur les contacts de culture en Afrique qui prouve de l'existence sur l' « impact d'une culture supérieure, dit active, sur une culture plus simple, dit plus passive, (Melville J. Herskovits 1950 : p. 207-208)²⁶. Il dit que « l'idée de changement culturel en Afrique ne sépare pas sur l'impact de la civilisation occidentale. Les indigènes exercent leur influence sur les emprunts entre tribus et Européens. Même les esclaves et les prisonniers réagissent à leurs situations d'une manière qui les change effectivement. Les Africains sont considérés comme des esclaves pour développer leur culture d'après leurs contacts avec l'Europe, d'où la naissance de l'ethnocentrisme et l'existence de la supériorité raciale.

²⁶ Melville J.Herskovits, 1950 : Les bases de l'anthropologie culturelle. Paris : François Maspero Éditeur, 1967, 331 pages. Collection : petite collection Maspero, n° 106.

Malinowski est l'un des chercheurs qui s'intéresse sur le problème de la fragilité des modes de vie africaine, face à l'impact culturel européen, comme la vie des Européens vivant en Afrique qui est totalement différente. Les contacts actuels sont très démoralisants, car ils sont sanctionnés par l'ethnocentrisme qui domine les époques et le mode de vie d'un autre. Les premiers représentants de la culture euro-américaine en contact avec les peuples indigènes étaient des missionnaires. Ils poussaient les peuples à accentuer la valeur de leur culture originale d'une façon très agressive. Dans ce cas, les Africains finiraient pour accepter que la sienne soit moins importante que celle de l'autre.

Quel que soit la domination est à la fois politique, sociale, et religieuse lorsque la supériorité sociale des euro-américains est reconnue. Le fait de réduire les éléments des cultures d'origines, c'est de réduire la réalité vivante d'un mode de vie de propriétaire.

Voilà pourquoi les anthropologues dans leurs récentes études d'acculturation, ils veulent apporter sur les sociétés, des petites dimensions pour améliorer les relations à l'entourage, malgré la dynamique du dehors. Melville J. Herskovits fût dirigé contre les blancs et prédit le jour où les anciens temps reviendraient et les envahisseurs seraient expulsés. Il voit que le changement d'aujourd'hui n'échappe pas à la répétition de la civilisation occidentale. Nous vivons vraiment dans l'époque des sociétés dites avancées, mais il nous faut contraindre les problèmes causés par la modernité, au niveau social et culturelle. Ensuite, si nous voulons mettre les sociétés en état de développement, il nous faut mettre ensemble la dialectique de la tradition et celle de la modernité, qui sont deux associées pour former des structures normatives.

4.1.2. AVANTAGE ET INCOVENIENTS DE LA TRANSGRESSION OU « MANOTA FADY FADY »

4.1.2.1. L'avantage du *manota fady*

D'après les explications, sans la transgression, il n'y a pas d'amélioration ou d'évolution humaine possible, car la transgression fait détourner le code de règle sociale. En d'autre terme, on transgresse le code moral ou éthique, en obligeant les dirigeants à refonder et développer le droit et la législation. Le délinquant ainsi participe à l'amélioration de la justice et le droit humain. Parlons ici, la conséquence néfaste de la transgression d'un *fady* envers une personne ou une famille, qui oblige les descendants de rétablir et de revaloriser énormément ce tabou.

4.1.2.2. Les inconvénients du *manota fady*

Par contre, cette évolution provoque à la fois la disparition pour certaines sources de ces règles. Voyons la loi ou les règles sociales malgaches d'aujourd'hui, il y a beaucoup d'améliorations, ainsi que le système ancien n'est pas bien marqué ou disparu. Pour bien développer cette idée, nous allons voir ci-après les conséquences du « *manota fady* ». Le « *manota fady* » est la rupture volontaire ou involontaire d'un tabou. Et selon Razafimpahanana, cette rupture peut provoquer trois types de conséquences, à savoir : conséquences psychologiques, conséquences sociales, conséquences politiques.

- **Conséquence psychologique**

Le fait de vouloir profaner les interdits respectés dans un groupe déterminé provoque Chez les membres du groupe un certain désarroi, puis une sorte de décomposition de la personnalité baissante ou diminuée. Le désarroi peut mener jusqu'à la mort psychologique, une sorte d'écoulement, le désespoir d'une personne et/ou un détachement de la vie. De plus l'adoption d'une autre civilisation a pour conséquence de détruire les interdits appartenant d'un groupe social ou un individu déterminé. En tout cas, il y a une sorte d'aliénation d'un individu qui se sent comme un étranger à l'égard de sa propre culture et ses propres valeurs.

- **Conséquence sociologique**

Le non considération des *fady*, provoque un trouble pathologique grave au niveau de l'individu. Cette trouble pathologie peut provoquer une sorte de désaffection de la société vis-à-vis de ses valeurs traditionnelles. En effet le taux de la criminalité dans les villes est devenu supérieur à celui que l'on trouve dans les campagnes. Ce taux de criminalité élevé s'explique la multiplicité de la violation, de conflit et de la méchanceté de gens dans un groupe déterminé. Exemple : la tribu Sakalava tient sa coutume « *tromba* » et respecte encore son interdit : le porc. Mais les immigrants Betsileo, Merina, les *Tsimihety* de la région, en tant que chrétiens ne respectent pas le tabou du porc. La tribu *Sakalava* ne supporte pas le contact avec ces immigrants, elle fuit devant eux. On dit que la tribu *Sakalava* n'a qu'un seul moyen : fuir le sol qui a désacralisé par la rupture de l'interdit. C'est ce qui explique la poussée de *Tsimihety*, *Betsileo*, et *Merina* dans la région de *Marovoay*. Cette poussée et cette installation de ces immigrants en quelque sorte sont facilitées par le vide laissé par les autochtones (Razafimpahanana, 1972, p. 98-99). L'immigration dans ces plaines de *Marovoay* signifie par cette relative facilitée de pénétration de tribus, *Tsimihety*, *Betsileo*, *Merina* qui ont apporté avec eux, le porc et qui ont donc transgressé l'interdit auquel la tribu *Sakalava* tenait encore. Au lieu d'avoir un

trouble de personnalité, ces Sakalava ont pris la décision de fuir, en bénéficiant la stabilité psychologique.

Vouloir lutter à tout prix contre les *fady* d'un groupe sociale déterminé, c'est risquer de faire éclater au sein de ce groupe, des troubles très graves. Cela veut dire que la lutte contre des interdits, doit être menée avec beaucoup de tact au système d'autorité ou encore de trouble au sein de la société. Malgré les grands bouleversements, il existe encore certains Malgaches qui considèrent que la base de la culture actuelle est la culture traditionnelle.

- **Conséquence politique**

On parle ici, de trouble au niveau de l'individu, de la famille et de la société, rendre dommage le système politique. Comme le cas de Madagascar de nos jours, certains peuples malgaches ne respectent plus la loi du gouvernement et les disciplines morales. Prenons l'exemple : le coup d'Etat, la vindicte populaire « *Fitsaram-bahaoka* », le kidnapping ne cessent pas d'augmenter à chaque jour. Les autorités sont devenues incapables de gérer les peuples, car chacun fait à ce qu'il veut, ni bon ni mal, surtout les jeunes. De l'autre côté, le nombre de voleur et les malfaiteurs augmentent aussi, plus en plus.

4.2. LE FADY FACE AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Madagascar est connu par des mauvaises performances économiques depuis plusieurs années. Le pays souffre ainsi de l'absence de croissance économique durable permettant de générer les ressources nécessaires à l'amélioration des conditions de vie de la population. On dit que tout cela est à cause des *fady*, une affirmation dit « *Ianareo sy ny fadifadinareo no tsy mampandroso anareo* » (Raharinjanahary Lala., 2009:56-57). Cette affirmation signifie que le *fady* est parmi des obstacles de la progression à Madagascar. Nous pouvons parler le tabou du jour et le *Fadin-tany* qui a un rapport avec un endroit ou une surface de terre considérée comme sacrée. Ces genres de tabous réduisent le temps de travail pour les villageois. Tout cela est une source de diminution de produit et la baissante de niveau de vie des paysans. Nous avons aussi autre preuve, il existe certains villageois qui refusent la construction des grands infrastructures dans leur village, exemple: de grand projet, l'entreprise, une grande société privée ou publique. Une raison, c'est pour éviter l'acculturation et le contact des indigènes avec les étrangers.

En fin, si quelqu'un respecte totalement le *fady*, il devient incapable de participer au développement de son pays. Pensons à ce qu'on a dit un étranger: « *Il n'y a rien à faire pour le paysan malgache : il a trop de fady, il respecte trop d'interdits. Et l'on parle de l'impossibilité pour Madagascar d'entrer dans la voie du progrès, car trop de tabous empêcheraient les Malgaches d'utiliser d'une manière optimale ses ressources matérielles, psychologiques, sociales* ». (Razafimpahanana., 1972 :83)

Nous connaissons bien que la croissance économique constitue un outil permettant d'accroître le bien-être de la population. Elle dépend de l'augmentation de la qualification de main-d'œuvre et le conditionnement de niveau revenu. Il faut donc avoir des ressources financières concrètes pour mettre en place les équipements en améliorant la santé, l'éducation et la formation des gens. Selon Diouf (1976), le développement nécessite une rénovation des modes de pensée et d'agir une adaptation au changement. D'après lui, la progression est basée sur la capacité et l'intelligence des acteurs sociaux (Andrianasy Angelo Djistera, 2017: p. 14)²⁷.

Par contre, la considération des interdits de la terre est aussi favorable pour la production, parce que certains villageois malgaches croient que le respect des *fadin-tany* favorise la fertilité de la terre. Il existe dans certaines campagnes où les champs de cultures défendent de ne pas travailler le jour de Jeudi ou de Mardi. Si quelqu'un ou peut être une famille qui a voulu volontairement à ne pas respecter ce tabou, il ne pourrait pas avoir beaucoup de récoltes, car il y a quelques animaux nuisibles (*les criquets, les porcs sauvages, les Fodia, le Karaoko*) viennent ravager leurs cultures. Mais, si le *fady* est bien respecté le cultivateur gagnant beaucoup de produits. D'où une affirmation : « *Tokony hajaina ny fomban-tany, n'aiza n'aiza. Tsy mety ny fananganana ny lalàna manohitra ny fady* » (Ratsimba F., 2009: 172).

De l'autre manière, le *fady*, assure l'amabilité et la réciprocité, car il a pour rôle de constituer la réglementation pour le bon fonctionnement du « *Fihavanana* ». Le *Fihavanana* est une cause majeure qui suscite les gens qui s'entraident entre eux, en réalisant la solidarité ou le « *Firaisankina* », comme un proverbe dit : « *Firaisankina no hery* » ou « *L'union fait la force* ». En parlant la solidarité, on dit que le groupe villageois et la famille de la société malgache ancienne étaient fortement cohésifs. Les membres de de groupes se sentent solidaires les uns avec les autres, et cette solidarité se manifeste à travers un service rendu dans un travail. On remarque que dans la société malgache

²⁷ Andrianasy Angelo Djistera (2017), *Le culte des ancêtres dans la société malgache*, (Série d'article)

ancienne, l'individualisme est fortement dévalorisé car la personne individualiste est faible. Mais au contraire, il avait plusieurs personnes faibles mais unissant leurs efforts viennent à bout de n'importe quelle difficulté qui se présente devant elles. C'est ce qu'illustre un proverbe qui dit : « Lorsque les Pintades vont en troupe, le chien ne saisit aucune ». Traduit en malgache : « *Akanga maro tsy vakin'Amboa* ». Cela veut dire que l'individuellement d'une pintade est une proie facile pour un chien. Mais si elles vont en groupe, si elles se solidarisent entre elles, elles peuvent tenir tête à un chien. Et même aujourd'hui, au sein du village, il y a encore un échange de services selon un principe du « *riaka* » ou « *valin-tanana* » (*coup de mains*). Tout le villageois vient travailler sur le champ ou la rizière des familles à tour de rôle. La famille est tenue seulement de nourrir ce qui vient travailler sur son champ ou sur sa rizière. Nous pouvons parler ici, certains *Tsimihety* de Bealanana, Mandritsara, ils pratiquent encore le système de travail qu'on les appelle « *Lampogno* » et « *Tambrô* ». Ce sont des techniques de travail en groupes, surtout lors de la cueillette du riz, les gens du village font le *valin-tanana* en atteignant le tour de chacun d'entre eux. En cas du malheur qui frappe une famille tout le villageois vient témoigner à la famille éplorée, une solidarité agissante. Tout le monde apporte soit des encouragements par les paroles, soit des services à la disposition de ceux qui sont dans le malheur. Ce ne sont pas seulement des paroles banales, mais aussi une volonté de se partager la peine des malheureux.

Razafimpahanana souligne que la solidarité au sein du village se traduit par le secours apporté aux pauvres. C'est ainsi que les veuves et les orphelins sont généralement pris en charge par le groupe villageois. En tout cas, les familles et les groupes communautaires sont deux réalités complémentaires. Cela signifie que la solidarité est recommandée dans la mesure où elle est la base d'une grande force, d'une grande énergie capable de vaincre les obstacles.

En parlant de la vie quotidienne malgache, notamment en milieu rural, le *Fihavanana* permet parfois d'expliquer les comportements et la culture, c'est surtout dans sa composante de régulation de la production économique. Prenons un extrait d'article de Rabemananjara (2001 : p. 27) écrit : « *On était solidaire parce qu'on se réclamait de la même lignée. On était solidaire en raison du voisinage et de la proximité, face aux périls et aux nécessités* ». *L'aide mutuelle s'exerçait spontanément dans de nombreux domaines et de nombreuses circonstances. On était ensemble pour le travail des rizières, pour l'entretien des terres des personnes malades ou absentes. On était ensemble pour réparer ou construire les tombeaux. On portait secours aux vieillards, aux infirmes, aux*

souffrants. En cas de décès, c'était la communauté qui se chargeait de tout. Dans le contrat social, on était les uns pour les autres. ». De l'autre côté, Razafindratovo, (1971 : p. 52) confirme son avis « le lignage avait sa morale sociale, sa justice, normes épousant l'intérêt de la collectivité. Socialement, l'individu doit éviter la perte du baraka, honneur individuel certes mais avant tout collectif, toute infraction personnelle étant susceptible de tenir l'honneur de tous. ». Ces conduites et actes physiques ou de parole obéissent les uns et les autres en fonction du *fihavanana*, c'est un idéal d'harmonie et d'entente sociale qui force les hommes à s'autocontrôler et à se retenir d'exprimer un accord trop marqué (Ottino, 1996, p. 445).

La légitimité et la continuité temporelle du *fihavanana* va donc de pair dans la mesure où le *fihavanana* est une solution viable à la reproduction des communautés villageoises. Comme l'écrit Razafimpahanana (1968, p. 64) : « Cette organisation sociale ne peut elle-même être efficace que dans la mesure où les membres de la société acceptent d'être unis, assurant ainsi une cohésion sociale au groupe. Une fois la cohésion sociale expérimentée par les membres du groupe, l'ordre devient une valeur pour les membres de la société, et aussi un facteur de sécurité pour le groupe tout entier ».

En définitif, le *Fihavanana* est une source de développement d'un pays. Quand chaque individu en tant que pilote de développement, décide de promouvoir son identité, il y a donc tout de suite une évolution de la société, puis le pays. Quand le citoyen dont les gouvernants et les gouvernés se rendent compte que leur pays dans un état délicat, ils ont un esprit collaboratif et se mettent ensemble pour chercher les bonnes solutions en éradiquant les mauvaises attitudes. La connaissance des changements quotidiens des paysans peut suffire comme indication pour rectifier les erreurs. Les sagesses ancestrales peuvent ainsi régner dans les sociétés, d'où l'instauration du respect : les mineurs respectent les majeurs et les majeurs consultent les mineurs. Les politiques de l'Etat pourront être stables, suivant le système traditionnel « *Le système politique fokonolona* » qui devient plus actif et il peut avoir une plus grande autorité.

En outre, en parlant de la réciprocité et le développement, dans l'« *Essai sur le don* » Marcel Mauss avait déjà montré que l'échange est bien le principe fondateur de la vie sociale. Il prend souvent la forme de dons réciproques, le rôle de l'échange dans la société primitive était essentiel. Pour assurer cette idée, Lévi-Strauss prend le cas de l'interdit ou tabou de l'inceste, comme les hommes échangent des biens, mais aussi des femmes en pratiquant le système d'exogamie comme une obligation qui exige une femme de se marier un homme en dehors de son groupe. Donc les femmes circulent entre les

groupes comme des marchandises. A vrai dire, en prenant une femme en dehors du groupe et amène ainsi les groupes à de tels échanges, causant une source de devise pour les familles concernées. Les femmes sont le bien le plus précieux du groupe car elles assurent la perpétuation du groupe.

Ce système est bien pratiqué à Madagascar, même aujourd'hui: un jeune homme offre de richesse, peut-être l'argent ou un zébu aux parents de sa future épouse, en échange de la femme qu'il aime. Ce système est souvent utilisé, comme « *Moletry* » pour les *Tsimihety*, « *Mahary* » pour les *Sakalava* du nord et « *Fehimbadiagna* » pour les Betsimisaraka du Nord. Beaucoup de peuples *Tsimihety* sont devenus riches à cause de cette coutume, car il y a certains jeunes hommes qui osent d'offrir trois ou cinq zébus aux parents de sa future épouse. Cela pour nous dire que le mariage est donc une forme d'échange, qui participe à la progression d'une société.

D'après toutes ces conditions, en tant que garant du *fihavanana*, le *fady* tient une fonction majeure au niveau du développement économique de notre pays et que le culte des ancêtres peut avoir des impacts négatifs et positifs sur le développement économique productif. Cela veut dire, que les *fady* peuvent constituer un facteur favorable à l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble de la population, mais elle peut aussi en faire un frein. Ce qu'il nous faut faire est de laisser tomber certains tabous qui empêchent le développement et de tenir bien des autres qui favorisent la progression de notre pays. L'influence par rapport aux dynamiques sont indispensables aux facteurs plus macro de changement social, mais l'action de préservation des ressources naturelles et traditionnelles sont aussi importants pour mettre en équilibre des inégalités et des rapports de force qui produisent pour combattre le désordre au sein de la société. Cela signifie qu'une action de développement doit suivre des logiques ou les normes traditionnelles et les normes modernes. Ils sont tous des armes nécessaires en atteignant le développement le plus élevé.

CONCLUSION

En guise de conclusion, après avoir étudié et expliqué les grandes parties de ce travail, nous avons trouvé des justifications pour répondre aux questions posées au début de ce travail. En parlant le rôle et l'importance des *fady* dans la vie traditionnelle malgache, ensuite la face à face entre *fady* et modernité, qui est une cause primordiale de changement socio-culturel et le comportement des nouvelles générations. Pour connaître tout cela, nous avons consulté des ouvrages, faire des enquêtes auprès des publiques cibles ou une communauté donnée. Les études approfondies qui nous permettent de savoir que l'intégration des nouvelles cultures apportent des changements, ces changements suscitent la disparition et la dévalorisation des *fady*. Ces problèmes deviennent les causes de désordre ou l'instabilité sociale, puis la négligence du *soatoavina malagasy* et la diminution de droit de l'homme. Après la mise en évidence de ces rapports, nous pouvons élaborer quelques suppositions et quelques propositions pour éloigner les changements qui ne conduisent pas au développement et la tradition qui empêche la progression de chaque individu et toute la population malgache. Ces suggestions et présuppositions sont vastes mais tous les éléments qui ont été ici cités ne peuvent pas séparer à cause de leur interdépendance.

Ce travail apporte de nouvelles connaissances et de renouvellement conceptuel pour les générations d'aujourd'hui surtout les jeunes qui apprécient beaucoup des cultures étrangers. Il a aussi pour objectif de faire éprouver que les cultures originales puissent tirer des leçons aux nouvelles générations qui sont plutôt étranges et surtout de maintenir les valeurs de l'éthique ou le *soatovina malagasy*. La raison pour laquelle que nous avons étudié ce thème c'est pour montrer que les cultures malagasy ne soient pas classées comme des cultures mortes. Si une personne connaît bien sa propre culture, elle sera enfin capable de mettre en considération ou en priorisation de ses valeurs par rapports aux autres.

Cette analyse nous montre que la culture traditionnelle malgache peut constituer un facteur favorable à la reconstruction du niveau de vie de l'ensemble de la population, mais elle peut aussi en faire un frein pour le développement. C'est pour dire que le respect total des *fady* suscite le manque d'intelligence et l'incapacité au développement, mais si le *fady* disparaît, il n'y aura pas des règles sociales pour contrôler le comportement humain. Par conséquent, le danger et le malheur vont s'augmenter de plus en plus. Cette

situation nous prouve qu'il n'est pas possible de dynamiser le progrès sans tenir compte de la culture traditionnelle.

Voilà pourquoi qu'on a besoin de renouvellement culturel qui sera adaptable à l'actualité d'aujourd'hui. Les peuples malgaches doivent préserver leur identité culturelle qui est aussi valeureuse que les autres. En même temps, les étrangers ne ressentent plus que leurs cultures sont plus riches que les nôtres. Notre finalité, c'est que Madagascar deviendra alors un pays qui est considéré un pays reconnaissance de sa valeur. Pour atteindre cette finalité, il faut une certaine adaptation et un équilibre qui sera un système gagnant comme deux équipes qui sont dans une compétition qui espère atteindre la victoire. Finalement, ce résultat est difficile à atteindre au vue de notre situation actuelle qui met en valeur la supériorité de l'individualisme. La population pense qu'elle est dans le meilleur de monde possible, donc elle continue à avancer de plus en plus à s'enfoncer.

BIBLIOGRAPHIE

• Ouvrages

- ABELES, M. 2008 : *Anthropologie de la globalisation*, Payot.
- BALANDIER, G. 2014 : *Changement social, dynamiques sociales et interventions de développement* (extrait de l'intervention au 2nd séminaire AFD-F3E sur l'évaluation « Analyser suivre et évaluer sa contribution au changement social », Paris, AFD.
- 1971: « *Réflexions sur une anthropologie de la modernité* ». Un article publié dans les cahiers internationaux de sociologie, vol. 51, pp.197-211, Paris : Les Presse universitaire de France.
- Claudio et Pamela Consuerga, 2019 : *Les périodes de la vie familiale*. Leçon classe Adulte du deuxième trimestre (avril, mai, juin), Antananarivo, Edition standard.
- Collectif « Madagascar fenêtres », volume2, 2006 : *APERCUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, CITE- **Centre d'information Technique et Economique**.
- Collectif « Madagascar Fenêtres », volume3, 2009 : *APERCUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, CITE-**Centre d'Information Technique et Economique**.
- DELIEGE, R. 1996 : *Anthropologie de la parenté*, Paris, Masson § Armand Colin
- DIRECTION DU PATRIMOINE, 2008 : *RENSEIGNEMENTS GENERALES DES RICHESSES DU PATRIMOINE CULTUREL DANS LA REGION DE DIANA*.
- LOUIS, 1952 : « *Mœurs et coutumes des tribus du Nord de Madagascar* », Bulletin de Madagascar. 11 (n°56 et 57).
- GHASARIAN, C. 1996 : *Introduction à l'étude de la parenté*, Paris 6, Editions du Seuil.
- HERSKOVITS, M, J. 1950 : *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Paris : François Maspero Éditeur, 1967, 331 pages. Collection : petite collection Maspero, n° 106.

- JAOVELO-DZAO, R. 1996 : *Mythes rites, et transes à Madagascar*, Antananarivo, Ed. Ambozontany et Paris, Ed Karthala.
- 1999 : UNIVERSITE D'ANTSIRANANA : « *Le Tromba et le Christianisme* », Recherche et documents n°24 ISPTM.
- LEVIS-STRAUSS, C. 1958 : *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- 1947 : *Structure élémentaire de la parenté*, Paris, Mouton.
- MALINOWSKI, B. *Une théorie scientifique de la culture*, 27-I-Jacob, Paris6.
- MIDDLETON, J. 1974 : *Anthropologie religieuse, Textes fondamentaux*, HERISSEY-EVRUX.
- OTTINO, P. 1998 : *Les champs de l'ancestralité à Madagascar*, Paris, Karthala/ORSTOM.
- 1974 : *Madagascar les Comores et Sud-Ouest de l'Océan Indien*, Tuléar, CENTRE D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET SOCIALE.
- POIRIER, J. 1964 : *La relation de l'homme au sol à Madagascar*, in *Annales de l'U.M, série Lettres* (n°2).
- RAHARINJANAHARY, L. 2009 : *Les fady ou faly (Interdits, tabous) et le développement à Madagascar*, in « **Madagascar Fenêtres** », volume3, *APERCUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, CITE-Centre d'Information Technique et Economique.
- RAKOTOMALALA,I, R.. 2006 : *Le malgache et son univers : La relation l'autre*, in « **Madagascar Fenêtres** », volume2, *APERCUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, CITE- Centre d'Information Technique et Economique.
- RAZAFIMPAHANANA, B. 1972 : *Points de vue sur la société malagasy*, Antananarivo.
- RAZAFINDRATOVO, J. 1971 : « *Etude du village d'Ilafy* », *Annales de l'Université de Madagascar*, Séries Lettres et Sciences Humaines, n°10, pp. 51-74.

➤ **Société biblique francophone de Belgique**, « La Bible en français courant », nouvelle édition révisée en 1997.

➤ SYLLA, Y. 2006 : *Pouvoir et Sacré dans la société malgache d'hier et d'aujourd'hui*, in « **Madagascar Fenêtres** », volume 2, *APERCUS SUR LA CULTURE MALGACHE*, Antananarivo, CITE-Centre d'Information Technique et Economique.

➤ UNESCO, 2010 : **Madagascar**, *Peuples et patrimoine : la circonscription de Fianarantsoa*.

- **Mémoire de Licence**

➤ CLEFFORT DE L'OR, A. 2016 : *Origine du foko Njoaty d Vohémar*. (Mémoire de Licence). **UNIVERSITÉ NORD D'ANTSIRANANA (FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES). Centre Universitaire Régional de la SAVA (CURSA).**

➤ MAURIZIO, R. 2016 : « *Joro vangitanimanintsy* » *Chez les Sakalava Njoaty de Vohémar*. (Mémoire de Licence). **UNIVERSITE NORD D'ANTSIRANANA (FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES). Centre Universitaire Régional de la SAVA (CURSA).**

WEBOGRAPHIE

• Articles

- Alain GYRE, « *Fady* » et enfance dans la société malgache ». Site visité à 13 :44, publié le 15 Février 2015
- ANDRIANASY Angelo Djistera (2017), *Le culte des ancêtres dans la société malgache*, (Série d'article)
- Aronson, E. & Carlsmith, J. M. (1974). « *L'effet de l'importance de la menace sur la dépréciation du comportement interdit* ». In J. P. Poitou (ed.), *la dissonance cognitive*, (p. 102-108). Paris: Armand Colin.
- Balandier, G : « *Tradition et continuité* ». Un article publié dans **les cahiers internationaux de sociologie**, vol. 44, Janvier-juin 1969, p. 1-12. Paris : Les presses universitaires de France.
- Boris-Matieu Pétric, 2009, « ABELES Marc, 2008, *Anthropologie de la globalisation* ». *ethnographique.org*, Compte rendus d'ouvrages ([http://www.ethnographiques.org/ABELES-Marc-2008-Athroplogie de-la-globalisation](http://www.ethnographiques.org/ABELES-Marc-2008-Athroplogie-de-la-globalisation)-consulté le 22.09.2018).
- Cristelle CHARRIER CPAIEN : *Quelques éléments de connaissance sur la culture malgache* (synthèse proposée).
- Frédéric SANDRON, 2008 : « *LE FIHAVANANA A MADAGASCAR: Lien social et économique des communautés rurales* ». Éditeur: Armand Colin(Art).
- Kevin EBELLE, 2016, *Les interdits (fady)de Madagascar et leurs portées*. Site visité, le 26 Avril, à 14h35
- Melville J.HERSKOVITS, 1950 : *Les bases de l'anthropologie culturelle* Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi (<http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>)

- Marie Pierre Ballarin : *Le royaume du Sakalava Menabe*. Essai d'analyse d'un système politique à Madagascar du XVII au Xe siècle. Source: in Lombard J., 1988, Paris, ORSTOM.URL :<http://journals.openedition.org/jda/docannexe/image/509/img-1.png>

- Poirier Jean§ Randriamarana§Razaramparany, *Les fady dans la société malgache*. In: « Tradition et dynamique sociale à Madagascar ». Nice : Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, 1978. pp. 395-411. (Publications de l'Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, 9);
https://www.persee.fr/doc/ierii_1764-8319_1978_ant_9_1_986

- Robert Andriantsoa (malagasy58@gmail.com): *Zanahary, dieu lointaine* (<http://voyage-madagascar.org/wp-content/uploads/eglise-a-madagascar.jpg>)

- Roger BASTIDE, « *RELIGION - L'anthropologie religieuse* », consulté le 05 octobre 2018. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/religion-l-anthropologie-religieuse>.

- **Site web**

- <http://www.petitfute.com/p.147-madagascar/guide-touristique/photos.html>; photo sur la localisation de la ville de Vohémar
- <http://www.latribune-cyber-diego.com> ; « La longue histoire de Vohémar »
- <http://www.Anthropomada.com/ours.php>
- <http://voyage-madagascar.org/wp-content/uploads/eglise-a-madagascar.jpg>
- <http://www.clio.fr>; « *Madagascar : Une histoire originale* », p. 7 ; Chronologie de l'histoire de Madagascar, 2011.

ANNEXE

i. LES GRANDS MYTHES LIES EN CONSIDERATION DE QUELQUES TABOUS ETHNIQUES A MADAGASCAR

- Certains Tsimihety sont interdit de manger la banane qui a de feuille lisse « *Akondro malama ravina* ».

« Il y avait un jour une famille ou deux mariés allaient travailler au champ loin du village, ils portaient un nouveau bébé et lors de leur travail on les a mis ce bébé juste au fond d'un bananier. Après quelques heures, une tige de bananier qui a tombé en terre, justement sur le nouveau bébé. Malheureusement, le bébé a fini mourir. Désormais, ce genre de banane est fady pour ses descendants d'en consommer ».

- **Le fady de zaza kambana chez les Antambahoaka**

Le *zaza kambana* ou « jumeaux » est fady pour les *Antambahoaka*, car selon eux les bébés jumeaux portent de malheur et ils doivent être éliminés. L'origine de ce tabou remonte à l'époque de Raminia, dans le bateau en partant pour Madagascar, deux jumeaux parmi les passagers furent intrigués par les aboiements des chiens d'assaillant venus pour les attaquer. Les chiens sont des animaux tabous pour les musulmans. L'un de ces jumeaux prit alors le risque de sortir du bateau, son frère le suivit. Inquiète leur mère, se mit à leur recherche, malheureusement aucun des trois n'est revenu. Pour compatir à la douleur du Père, RAMINIA déclare qu'il est désormais interdit d'élever des jumeaux. Ils sont non seulement désobéissants mais attirent le malheur sur leur mère. (UNESCO, 2010, p. 88)²⁸.

- **Le tabou de jumeaux chez les Betsimisaraka**

Certains Betsimisaraka » n'acceptent pas d'élever les jumeaux ; *il y avait un jour une famille a été aussi attaqué par les malfaiteurs. Elle prit la fuite en portant l'un de ses bébés jumeaux. L'autre a été oublié à la maison, en apercevant que l'autre n'est pas avec eux, leur père retourna à la maison pour récupérer ce bébé, il suivit par les malfaiteurs, puis il est attrapé et tué par les malfaiteurs. Désormais cette famille a interdit d'élever des jumeaux* ».

- **Le fady de Railovy chez les Tanala**

« Une femme tanala est suivie par des méchants, elle se réfugie dans les fourrés. A l'instant un Railovy s'envole. Ceux qui la cherchent, pensent que c'était l'oiseau qui a

²⁸ UNESCO, 2010, « MADAGASCAR », *Peuples et patrimoine : la circonscription de Fianarantsoa*

fait frémir le feuillage et s'éloigne. La femme est sauvée et demande désormais aux ses descendants de le respecter, et de ne pas manger le Railovy ».

- Certaines tribus ne consomment pas le Toloho

La même raison de certains tribus qui ne mangent pas un type d'oiseau qu'on l'appelle Toloho. *« Il y avait un jour une famille entrain de fuir les méchants dit Marofelana, ils se cachent auprès d'un grand arbre, puis un bébé pleurait. Le moment même cet oiseau s'envole en faisant une voix qui était le même cri que ce bébé, les méchants hommes s'éloignent de cet endroit. En fin cette famille est sauvé, et demande à ses descendants de ne pas manger le Toloho».*

- Le fady du corbeau dans le pays merina.

Cet oiseau, d'après la légende a sauvé la vie du futur roi de l'Andrianampoinimerina de l'attentat perpétré par son oncle Andrianjafy sur sa personne. Depuis ce jour, Andrianampoinimerina décrète que le corbeau est fady dans le pays merina.

- Les interdits relatifs aux tanrecs (Trandraka).

Une légende raconte qu'« il y avait autrefois, au temps de roi Rakoto de Mangoro, des ennemis, un jour viennent attaquer le royaume. La population se terra dans une grotte. Passant au-devant de l'entrée de la grotte les ennemis virent des tanrecs entourant l'entrée. En voyant ces bêtes, ils rebroussèrent le chemin en disant : Il n'y a que des tanrecs ici. Ce fut ainsi que la population de Mangoro considérant le Trandraka comme leurs sauveurs, en interdit la consommation », (UNESCO, 2010 : p.12). Ces thèmes de la fuite devant les malfaiteurs et d'un animal ou des oiseaux qui donnent la chance à ces familles.

ii. LES DIFFERENTS TYPES DES FADY CHEZ LES SAKALAVA NJOATY EN PARTICULIER

- Ne jamais consommer la viande porc et lémurien

« Autrefois, Dieu était visible et vivait avec les humains. Un jour Dieu réunît toutes les personnes du monde. Tout le monde était venu à cette réunion, sauf qu'un seul homme. C'était un prophète Njoaty. Plusieurs fois, Dieu essayait de lui appeler, mais il n'est jamais venu. En effet, Dieu était devenu en colère contre lui, ainsi Il a décidé de lui faire un test d'intelligence pour savoir de quoi il est capable. Un jour, si par hasard, cet homme était venu, Dieu profitait sa présence. Alors il a pris deux grandes tiges de bananiers et les a enveloppées dans deux toiles blanches « lamba fotsy » comme c'étaient

de cadavres ou défunts. Donc, Dieu lui posa de question « qu'est-ce qu'il y a dans les deux toiles blancs ? Ça fait longtemps qu'on vous a attendu de venir ici parce que tu crois connaître beaucoup de choses. Et montre-moi, tout ce que tu es capable de faire, tout de suite ». Cet homme a fait sortir ses Sikidy et les a rangé dans un lieu bien propre. Après quelques instants sa prophétie sort avec ses Sikidy pour dire que c'est un test d'intelligence par Dieu. Alors, il demande de les ouvrir. C'est justement ce qu'il pensait avant : deux tiges de bananiers.

En revanche, c'est son tour de tester la connaissance de Dieu, en tant que Créateur et capable de tout. Ainsi, il a pris le cadavre de son père et de sa mère, puis les a mis dans les deux conteneurs et il appelait le Dieu, puis Lui posa de question « c'est quoi dans les deux Chariots ? ». Dieu lui répond tout simplement : l'un c'est un porc et l'autre c'est un Lémurien. En ouvrant les deux Chariots, le cadavre de son père transformait en Porc et celle de sa mère changeait en Lémurien. Désormais ils seront tabous pour ses descendants. Cela veut dire que le Porc et le Lémurien sont des grands ancêtres des Sakalava Anjoaty, et ils sont interdits de les consommer.

- **« Ne jamais manger les chauves-souris et Hérisson »**

Ils considèrent que les Chauves-souris sont classées parmi les bêtes impures, car quand ils excrètent leurs déchets, ils pointent l'anus vers le Dieu, en même temps leur tête pleine de crasse. Le hérisson fait aussi le même caractère aux chauves-souris. En outre, il y a aussi de l'autre côté, la crainte de similitude de mot, car le mot « *sonkina* » vient du mot « *misonkina* » en malgache qui signifie quelque chose qui recule, ou de retour en arrière. En cas d'erreur, cela qui pourrait empêcher la chance.



Photo 10 : Les chauves-souris

(Source : Encarta junior 2009)

- **« Ne jamais consommer le hibou et le corbeau »**

Ce sont des oiseaux bêtes et impurs, les corbeaux mangent les cadavres, tandis les hiboux ce sont des oiseaux destinés pour les sorcières, ils ne sont pas consommables.

- « *Ne jamais manger de chat, chien et les chats sauvages* »



Photo 11 : Les chats sauvages,

(Source : Encarta junior 2009)

Les chats, les chiens, et les chats sauvages (Jabady, Kary) sont des animaux plus bêtes, méchants, voleurs, puis ils mangent de quelques ou des de animaux aussi bêtes qu'eux. Par exemple, le chat mange le caméléon, le lézard, les petits serpents, etc. Ensuite, les chiens et les chats sauvages préfèrent des nourritures sales.

- « *Ne jamais manger la viande de zébu qui a de poil dit vandamena* »

Les Sakalava Njoaty ne consomment pas le zébu qui a de poil marron, c'est parce qu'il porte la couleur désagréable pour eux, il est inaccessible pour la sacralité des ancêtres.

- « *Ne jamais consommer la viande des animaux égorgés par les femmes et les garçons incirconcis* ».

Les Sakalava Njoaty ont des associations d'idée qui leur défendent de manger des animaux égorgés par des garçons incirconcis, puis par des femmes. Selon eux, ils ne sont pas des hommes réels et parfaits. Pour les Sakalava Njoaty, la circoncision est une grande étape pour intégrer dans le monde adulte et le monde réel. On voit souvent ce jugement: pendant les grandes cérémonies rituelles, les garçons incirconcis et les femmes sont interdits de sacrifier les zébus. Lors de sacrifice, on fouille tous les garçons, pour éviter le contact avec ceux qui sont interdits.

- « *Ne jamais consommer la viande d'un animal qui a crevé, biby maty foana* ».

Le Foko Njoaty ne mange pas la viande d'un animal qui a crevé, c'est un tabou pour leur sainteté, car cet animal a été peut être mordu par la maladie ou autre raison désagréable. C'est un tabou venant des musulmans, considéré comme ayant une relation avec la pureté d'un corps.

- « **Défense d'insulter des ancêtres « Manompa razana »**

L'insulte ancestrale ou « *manompa razana* » est un grand tabou pour le *Foko Njoaty*. C'est parce que les ancêtres sont des dieux sur terre pour eux. Si quelqu'un(e) a essayé d'insulter leurs ancêtres, il doit s'excuser et se repentir à tout ce qu'il a fait. Il est obligé d'offrir un bidon de boisson alcoolique, un sac du sel, puis un zébu à la famille concernée, pour purifier leur ancêtre, et neutraliser la malédiction.

Dans ce cas, en pratiquant cette coutume, les familles descendants des ancêtres insultés, font une cérémonie rituelle en mangeant ensemble ces offrandes. Ici chaque offrande a sa signification, comme les suivants: le zébu signifie le respect, le sel signifie la sacralité ou « *fahamasinana* », et l'alcool signifie la pureté. Lors de la cérémonie, le coupable présente toutes ses excuses, en faisant le « *Joro* » en disant les mots suivants: « *Je suis untel, celui qui vous a insulté. Vous nos grands-mères et nos grands-pères. Je sais bien que je suis coupable, car j'ai fait une terrible erreur ou de comportement injuste envers vous. Voilà pourquoi, Je me présente maintenant toutes mes excuses. Pour preuve, je vous offre les choses ceci, pour vous purifier. Nous avons ici un zébu, un sac du sel et un bidon de boisson alcoolique. Dès maintenant ne faites pas du mal aux enfants même les adultes, mais donne nous le bonheur, la santé et le meilleur pour l'avenir* ». Si le coupable refuse à ce qu'il faut faire pour sa culpabilité, les familles eux-mêmes font ce qu'on appelle « *Joro tolaka* ». En disant les paroles suivantes. « *Aujourd'hui, nous déclarons sur l'honneur, à vous nos grands-pères et nos grand-mères. Vous savez bien que le coupable a refusé à ce qu'il aurait dû faire envers vous, pour son terrible erreur. Dans ce cas, nous sommes maintenant décidés, de vous laisser faire votre propre jugement envers lui. Dès maintenant ne faites pas du mal à la famille, attaquez-le, car il n'a pas obéi notre coutume, il mérite donc de votre sanction. Dès maintenant, écartez-nous le malheur, pour que nous puissions vivre en paix, auprès du bien* ».

- « **Ne jamais profaner la coutume ancestrale** »

Ici on parle notamment d'un étranger ou quelqu'un venant de l'autre ethnie qui a essayé de transgresser leur coutume ou leur fady, ou avoir fait un comportement injuste envers cette communauté. Cette personne est affronté par des terribles choses, soit il quitte involontairement leur village, d'une manière très étrange, soit il attrape par un genre de malédiction ceci : « *Cet homme ne pourra pas rester de long temps ici, sinon le malheur va arriver pour lui, car il a essayé de transgresser notre tabou* ».

C'est la raison pour laquelle que tout le monde croit qu'ils sont des personnes saintes ou « *olo masina* ». D'où le terme « *masim-bava* ». En cas d'erreur, un danger se produit automatiquement à celui qui a fait la faute.

- « ***Ne jamais laver les mains, après avoir mangé la viande de zébu*** ».

Ce tabou touche sur la question de richesse, d'après l'histoire, le Zébu est la source de la richesse pour les *Sakalava Njoaty*. Selon eux, quand quelqu'un possède au moins un seul Zébu, ils disent « *Nahomby* » (il a réussi). Ensuite, il y a liaison en écoutant le terme « *omby* », qui donne la qualification « *homby* », ayant pour sens « *tonga* » (arrivé) ou « *tody* », en langue malgache officielle (celui qui vient d'arriver après avoir fait une longue voyage), mot racine qui a donné le qualificatif « *mahomby* » et le terme *fahombiazana* (la succès ou la réussite). Pour les *Sakalava Njoaty*, le Zébu signifie la richesse et la réussite. Donc c'est inutile de laver les mains après avoir consommé sa viande, pour éviter la façon de parler « *manasa harena* », cela veut dire anéantir la richesse. C'est un tabou pour l'ethnie *Njoaty*.

- « ***Ne jamais consommer le héron Kilandy*** ».

Quotidiennement, la vie des Hérons, ils préfèrent de rester toujours auprès des zébus, donc selon les *Sakakalava Njoaty* ils ont pour rôle de surveiller les zébus, comme amis proches ou garde-corps.

- « ***Ne jamais consommer la baleine Trozona*** »

C'est un grand mammifère qui vit dans la mer. Ce genre de poisson joue le rôle important dans la vie des *Njoaty*. D'après ce qu'ils ont dit durant notre enquête, à chaque fois qu'il y a quelqu'un a décédé, surtout l'un de ces grands parents, le *trozona* fait surmonter les grandes pierres de la mer pour inhumer le défunt. Sous l'influence de l'Islam, le *Foko Anjoaty* inhume dans la grotte de pierre. Ce poisson contribue volontairement à faciliter l'inhumation. C'est la raison pour laquelle que les *Sakalava Njoaty* ne mangent pas la Baleine ou *Trozona*

- « ***Ne jamais supplier ou prosterner devant un roi*** », un terme « ***Tsy mikoezy Mpanjaka*** »

Il est interdit pour les *Njoaty* de prosterner devant un roi, ou porter son bagage, parce que tous les deux sont porteurs du *hasina*. Un ancien dicton dit: « *Samby Andriana tsy fampikoezy* ». A vrai dire, ils possèdent le pouvoir qui est supérieur aux autres, mais la distinction entre eux, c'est que le pouvoir des *Sakalava Njoaty* est le pouvoir naturel, tandis que le pouvoir du roi est un pouvoir adoptif.

- « ***Ne jamais entrer, ni de sortir de la porte à côté l'Est de la maison*** »

Comme nous avons déjà dit, c'est une partie sacrée de la maison.

- « ***Ne jamais barrer la porte*** »

Selon les *Njoaty*, il interdit de barrer la porte, car ce geste signifie une défense pour la future chance qui va entrer dans la maison. Ce sera peut-être : de l'argent, un nouveau bébé, un porte-bonheur, une grande richesse venant du Dieu ou des Ancêtres. D'où une façon de parler « *Anjara tsy miolaka* » (*le destin ne jamais tomber à ce qu'il ne l'appartenant pas*)

- « ***Ne jamais boire de l'alcool, ni de l'eau dans la bouteille et dans le gobelet*** »

En tant que *masim-bava* (qui a de bouche sacré ou saint), les *Sakalava Anjoaty* sont interdit de boire l'alcool ou de l'eau dans une bouteille et un gobelet, pour prendre le soin de leur bouche en gardant la pureté et la sacralité « *fahamasinana* ». D'après eux, la bouche possède aussi le *hasina*, elle n'autorise pas de quoique ce soit.

- « ***Ne jamais souffler le repas*** ».

Selon les *Njoaty*, il interdit de souffler le repas « *mitsoko sakafo* » car quand on souffle du repas il y a l'action de pousser l'air ou l'inspiration vers l'extérieur. Cela peut entraîner une disparition du *hasina*. En cas d'erreur le *hasina* va diminuer. Ne jamais manger sans nettoyer du visage « *mihinana tsy misafo* », pour montrer la tendance de la pureté ou propreté (*fahadiovana*).

- « ***Ne jamais faire le style de coiffe*** ».

Les *Sakalava Njoaty* interdisent de faire le style de coiffe, parce que ce style est destiné seulement pour les morts avant de le mettre dans un cercueil. C'est une coutume pour marquer la pureté pour les *Njoaty*. S'il y a par exemple quelqu'un(e) qui ne suit pas cette coutume, avant de sa mort il ne pourrait inhumer dans le cimetière ancestral. En cas de la profanation, le malheur le plus pire se produira aux descendants.

- « ***Ne jamais prendre quelque chose ou impair*** » « ***Zavatra tsy tondrok'isa*** »

Ce tabou est destiné seulement pour leurs grands-parents ou les notaires, en tant qu'être supérieurs de la famille. C'est une coutume manifestant l'honneur et le grand respect. Surtout quand on les remercie, en offrant par exemple : de l'argent, un cadeau ou autre chose. Il est interdit de les donner quelque chose qui porte de nombre incomplet ou impaire.

- **Le jour tabou pour les Sakalava Anjoaty**

- « *Ne jamais travailler le jour de Mardi* »

Les *Sakalava Njoaty* considèrent que le jour de Mardi est un jour de destruction, dit « *Andro fandravana* ». Cela peut- être une destruction de *Fihavanana* (lien de parenté ou concorde), de *Fiaraha-monina* (société), de *Fisakaizana* (lien d'amitié), de *Tokantrano* (un appartement) ou encore de *Hasina* (sacré). D'après leurs expériences, tout ce qu'on fait ou construit le jour de Mardi, va finir pour être détruit ou disparu. Donc, selon eux, il est interdit de recommencer ou de travailler, le jour du Mardi. D'où un terme: « *Miasa foana, izay miasa talata* », (celui qui travaille le jour de Mardi le fait inutilement). Pour preuve quoiqu'on fasse le jour de Mardi, il y a toujours un obstacle ou qui finira pour détruire.

- **Les Mois tabous**

- Mois de Mai et Février

Pour les musulmans, ce sont les mois destinés pour un grand rite, ce qu'on appelle le *Hidibe* ou mois de ramadan. Selon le *Foko Anjoaty*, ce sont des Mois incomplets dit « *Volana tsy feno* ». Ils les considèrent que ce sont des mois imparfaits, dont ils semblent à quelqu'un ou chose handicapé. Selon eux il est interdit aussi de faire ou de reconstruire une chose durant ces mois. Par exemple : *manangan-trano* (construction d'une maison), *Joro* (invocation), « *Manala voady* », et notamment la pratique d'un grand rite appelé « *Vangy tany manintsy* », traduit littéralement par « visite de terre froide », etc.

En effet, s'il y a par exemple un bébé né pendant ces mois, il est obligé de lui faire ce qu'on appelle « *Aladika* ». Pour le faire, on prend le nouveau-né, on le met dans nid qui a une forme d'une petite maison, dit « *Trano kely* », puis on prend le feu et on la brûle. En même temps, on essaie de l'attraper. S'il est survécu, il aura la vie sauve, dit « *Afaka dika* ». Désormais, on peut le garder en vie. Sinon il lui arrivera quelque chose ou un malheur, peut-être : aveugle ou une malade mentale.

EXTRAIT DE TEXTE

L'anthropologie dynamique

Extrait de Georges BALANDIER (1971) *Sens et puissance*, Presses Universitaires de France, pp.13-16.

- **Contexte**

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, deux **modèles dominant** l'anthropologie : le **fonctionnalisme et le structuralisme**. En réaction aux dérives de **l'évolutionnisme et du diffusionnisme**, ces deux courants ont **banni l'histoire de leur champ explicatif**. Un **courant** va émerger en réaction à cette absence de **considération pour le changement social**. Sa vocation n'est plus de comprendre la cohérence des systèmes sociaux mais de **mettre en évidence l'histoire et le changement** → courant qu'on qualifiera d'**anthropologie dynamique**. Ce courant émerge dans un contexte bien particulier : la décolonisation. Ce **contexte de crise engendre de profondes mutations** qui vont sensibiliser les anthropologues aux dynamiques sociales. Georges Balandier va s'intéresser aux transformations engendrées par la colonisation au Gabon et au Congo

Georges Balandier.

Né en 1920 en Haute Saône. Etudie la philosophie et l'anthropologie à Paris. Il part étudier au Sénégal et au Congo les mutations de l'après-guerre. En 1955, il soutient sa thèse d'Etat et publie 2 livres : *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* et *Sociologie des Brazza villes noires*. Il assure les premiers cours sur le développement à l'Institut d'études politiques de Paris, et introduit avec Sauvy le terme de « tiers monde ». Il crée à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes un enseignement de sociologie de l'Afrique noire et fonde le Centre d'études africaines. Elu prof à la Sorbonne en 1962 où il inaugure la première chaire de sociologie africaine.

Balandier va avoir **deux ambitions** principales : **ouvrir la politologie aux apports de l'ethnologie et construire une sociologie dynamique de la modernité** qui démasque les jeux de pouvoir, et oblige à interpréter les facteurs de désordre dans tout système social. C'est le **premier africaniste à conceptualiser la situation coloniale**, en essayant de saisir les déséquilibres issus des rapports entre colons et colonisés.

Le texte étudié est un extrait de *Sens et puissance*, avec pour sous-titre *Les dynamiques sociales*. Dans cet ouvrage, Balandier met en place une **sociologie des mutations et du développement**. Le système social est instable et laisse cohabiter **l'ordre et le désordre**. Balandier va s'intéresser aux **révélateurs de ce décalage** : les conflits, les crises, les tensions, etc.

- Architecture :

→ 1er § = une constatation : l'émergence d'une nouvelle orientation scientifique en opposition aux dominations théoriques établies (fonctionnalisme et structuralisme).

→ 2ème § = L'objet de cette nouvelle orientation : le changement social.

→ 3ème § = Une dynamique sociale inhérente à la culture (facteur interne/externe).

→ 4ème § = Le « procès » de changement social (évolution, révolution).

- 1er paragraphe: l'émergence d'une nouvelle orientation scientifique.

L'anthropologie dynamique se donne pour perspective d'appréhender **la réalité sociale à travers l'histoire**. Cette perspective va à l'encontre des systèmes d'explications de l'époque : le fonctionnalisme et le structuralisme qui, pour Balandier sont dans l'« illusion de la longue permanence des sociétés ». Pourquoi ? dans la mesure où ces courants véhiculent une **conception statique des sociétés**. La notion de fonction participe à la perpétuation de la culture donc à la permanence du système et la notion de structure désigne ce qui fait l'essence de l'homme, elle est donc invariable dans l'espace et dans le temps.

Bien plus, Lévi-Strauss va opérer une distinction entre les « **sociétés froides** » et les « **sociétés chaudes** ». Le terme de « société froide » désigne les sociétés « proches du zéro de température historique ». Ces sociétés s'envisagent selon une nature répétitive (temps cyclique) et vont nier leur dimension historique. Elles s'opposent aux « sociétés chaudes » qui, au contraire, valorisent cette dimension historique.

Le fonctionnalisme et le structuralisme vont donc **porter l'attention sur ce qui fonctionne ou ce qui est stable**, sans prendre en compte les dysfonctionnements, à la source des **bouleversements sociaux**.

En opposition à ces courants, Balandier propose une nouvelle anthropologie :

• **Dynamique : le changement n'est plus considéré comme faisant parti de l'accidentel et du marginal** mais se trouve **dans la nature même des sociétés** (on a plus de distinction entre ce qui est stable, envisagé comme le seul objet digne de la science, et ce qui est accidentel).

- *Relationnelle* : porte l'attention sur les « **effets des relations externes** », de « l'environnement » sur les structures internes des sociétés.

- *Critique* : **dépasse les théories officielles.**

- 2ème paragraphe : l'objet de cette nouvelle orientation.

L'objet de cette nouvelle orientation anthropologique est donc **le changement**. Cet objet ne constitue **pas un champ nouveau dans l'anthropologie**, d'autres courants s'y sont préalablement intéressés : **l'évolutionnisme** (attentif au passage d'un stade à un autre) et le **diffusionnisme** (attentif au processus de diffusion envisagé comme moteur des sociétés).

Mais Balandier évoque la **nécessité de les dépasser** :

- par un **travail théorique** qui porte l'attention sur le conflit social, l'innovation, l'invention, le passage d'une formation sociale à une autre.

- par un **travail empirique** qui valide les indicateurs du changement social (alors que ces courants étaient plutôt dans une démarche spéculative).

L'étude des conflits **se démarque d'une tradition anthropologique** qui considère à la suite de Durkheim que « les sociétés qui présentent des symptômes de faction et de conflit interne conduisant à des changements rapides, sont soupçonnées d' "**anomie**" et de "**décadence pathologique**" ». Dans cette tradition anthropologique, le changement est considéré comme quelque chose d'anormal. Au contraire pour Balandier **les conflits et les dysfonctionnements sont inhérents à tout système social**, c'est ce qui **va générer le changement**.

- 3ème paragraphe : une dynamique sociale inhérente à la culture.

Les **modèles d'explications traditionnels** dissocient le **noyau jugé statique** d'une société, qui se caractérise par la stabilité (ce qui perdure : c'est la fonction ou la structure, sorte d'objet à l'état pur), **et sa gangue jugée accidentelle**, aléatoire, instable, dynamique (ce qui change : le contexte). Le changement est à ce moment-là quelque chose de périphérique, délaissé par les grandes théories.

Cette coupure entre le statique et le dynamique est pour Balandier l'équivalent de **l'opposition diachronie** (évolution dans le temps) / **synchronie** (ensemble des faits à une époque précise). Cette coupure n'a plus lieu d'être : la **dynamique sociale est inhérente aux structures mêmes de la société et active en permanence**. La dynamique s'inscrit dans la nature même de toute société.

Cette Dynamique sociale va dépendre de deux facteurs :

- **Facteurs externes** = système de relations extérieures (relations avec d'autres cultures, phénomène d'acculturation par ex, contexte colonial, etc.).

- **Facteurs internes** = à l'intérieur même des sociétés (« cycle de vie »).

Il s'agit donc aussi bien d'une dynamique du dedans que d'une dynamique du dehors. Cette

vision s'oppose aux dichotomies fortement valorisées par le fonctionnalisme et le structuralisme : **statique/dynamique**, stable/instable, tradition/modernité que vient remplacer une **approche dialectique entre forces de rupture et de continuité**. Pour Balandier, **toute société est génératrice d'ordre** (continuité) **et de désordre** (rupture).

- 4ème § : Le « procès » de changement social.

Anthropologie dynamique va chercher à remédier au grand défaut des **théories dominantes** inscrivant les **sociétés étudiées dans un « perpétuel présent »**. Balandier écrit à propos de l'Afrique : « le mythe de l'Afrique intemporelle, appliquée à se répéter telle quelle de génération en génération s'est effrité ». L'Afrique, continent intemporel par excellence, a traversé de profonds bouleversements non seulement depuis le choc culturel de la colonisation mais déjà bien avant avec les conquêtes, les échanges, le commerce, l'esclavage, l'islamisation, etc. Les sociétés africaines n'ont **jamais été des sociétés sans histoire**. Nous les appréhendons comme des sociétés sans histoire parce que nous connaissons peu de choses de leur histoire.

Anthropologie dynamique va restituer le temps à ces sociétés, faire le « procès de changement social » c'est-à-dire **réintégrer un processus dynamique**.

Balandier va distinguer **deux formes de changement** :

- Un **changement recherché** qui relève d'une planification sociale (contrôlé) et s'inscrit dans la continuité → c'est l'**évolution** de tout système social (peut déboucher sur une révolution)

- Un **changement** qui va changer en profondeur le fonctionnement du système social (la révolution).

Citation de Balandier tiré aussi de *Sens et puissance* : « Les crises subies deviennent le *révélateur* de certaines des relations sociales, de certaines des configurations culturelles, et de leurs apports respectifs. Elles conduisent à considérer la société dans son action et ses réactions, et non plus sous la forme de structures et systèmes intemporels ». Les tensions, les conflits vont servir de matériaux à l'analyse de la dynamique sociale.

L'attention portée à la notion de conflit interne rappelle un autre courant de pensée qui est contemporain de l'anthropologie dynamique : l'**anthropologie marxiste (Godelier)** qui va s'efforcer d'**analyser les dysfonctionnements et les clivages internes des sociétés**.

L'activité collective est issue de systèmes de relations instables (luttres de pouvoir pour l'accès aux forces de production).

- Conclusion.

Aux théories dominantes qui mettent l'accent sur l'ordre, la logique, la stabilité, Balandier va **substituer une anthropologie qui insiste sur la dynamique inhérente à la réalité sociale**. Le système social est fait d'**ordre et de désordre**. Balandier va donc s'intéresser au **mouvement interne des sociétés** et à tout **ce qui le révèle** : les conflits, les tensions, les contestations, les crises (attentif au dysfonctionnement). Ce qui ne constitue pas tout à fait une nouveauté puisque d'autres anthropologues se sont penchés avant lui sur les phénomènes d'« **acculturation** » dans les contacts culturels. Mais pour Balandier, il s'agit d'un concept qui dissimule une réalité coloniale sans la prendre véritablement en compte. Balandier propose de substituer au concept d'acculturation, le concept de « **situation coloniale** » qui implique un **rapport social de domination** (jusqu'à lors occulté).

Avec l'anthropologie dynamique s'opère un **déplacement des préoccupations traditionnelles des ethnologues** (on est plus seulement attentif à ce qui fonctionne mais aussi à ce qui ne fonctionne pas), et une **ouverture sur d'autres terrains** (la **ville** où s'exprime le plus ouvertement les tensions, les conflits générateurs de restructurations, ce qui va donner naissance à un nouveau champ de l'anthropologie : l'anthropologie urbaine.

MEMOIRE

Titre : FADY ET MODERNITE A MADAGASCAR:
UNE COEXISTENCE PACIFIQUE OU CONFLICTUELLE?
Cas des Sakalava Njoaty de Vohémar, région SAVA

Auteur : BENANTENAINA Joelin

Encadreur : RAZAFIMAHEFA, maitre de conférences

Nombre de pages : 97

Nombre de cartes : 1

Nombre de photos : 11

Mots clés : Njoaty, culture, inceste, tabou, tradition, parenté, éthique, société, changement, valorisation.

CURRICULUM VITAE

IDENTITE

Nom : **BENANTENAINA**

Prénom : **Joelin**

Né le 30 Avril 1991 à Andapabe-Amboangibe/SAMBAVA

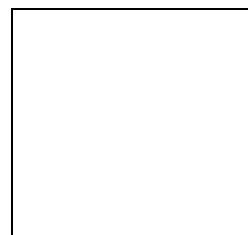
CIN : 711 991 046 742

Nationalité : Malagasy

Adresse actuelle : AMBOHIPO-Cité, Lot : 103

Adresse E-mail: *benantenaina.joelin @ gmail.com*

Tél : 034 33 511 27/032 70 346 98



ETUDES ET DIPLOMES OBTENUS

Anées	Etablissements	Diplômes obtenus
2019	ANKATSO (Université d'Antananarivo)	Grade MASTER en Anthropologie
2017-2018	ANKATSO (Université d'Antananarivo)	MASTER niveau M2
2016-2017	ANKATSO (Université d'Antananarivo)	MASTER niveau M1
2015-2016	CURSA-Antalaha (Université d'Antsiranana)	LICENCE ES LETTRES
2012-2013	CURSA-Antalaha (Université d'Antsiranana)	Duel 02 en Etudes Françaises
2011-2012	CURSA-Antalaha (Université d'Antsiranana)	Duel 01 en Etudes Françaises
2011	CPA-Sambava	Baccalauréat (Série A ₂)

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

Employeur	Fonction
GIZ (Andapa)	Enquêteur (durant un Mois)
MINISTERE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (Ampefiloha-Antananarivo)	Stagiaire (durant deux Mois)

FORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Connaissance en informatique : bureautique, Internet, programmation.

Loisirs : Musique, football, et avoir un esprit d'équipe, sociable, dynamique, capacité et créative.

CONNAISSANCE LINGUISTIQUE

Langues	Ecrit	Parlé
Malagasy	Très bien	Maternelle
Français	Bien	couramment
Anglais	Passable	Passable

Je soussigné, par la présente que ces informations ci-dessus sont exactes et sincères.

BENANTENAINA Joelin

